

Le Samedi^{10¢}

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS

44e année, No 16

Montréal,
17 septembre 1932



L'ENDURANCE



L'ENDURANCE des Peaux-Rouges qui, courbés sous les plus lourds fardeaux, escaladent le flanc de montagnes escarpées, symbolise admirablement la plus notable qualité de l'Huile à Moteur Red Indian... Les épreuves les plus rigoureuses ont démontré que l'Huile à Moteur Red Indian, plus complètement que tout autre lubrifiant canadien, conserve sa densité et sa consistance quelle que soit la température à laquelle elle est soumise. Faites l'essai de cette Huile à Moteur Red Indian — elle possède des qualités nouvelles, et vous en serez plus satisfait que jamais.

HUILE A MOTEUR **RED INDIAN**

LE SECRET DE

FABRICATION



L'ENDURANCE

CANADIENNE

Produit de
McCOLL-FRONTENAC
OIL CO., LIMITED

DEUX RECETTES DE CHOCOLAT SIMPLEMENT DÉLICIEUSES

... l'une vous attirera des éloges pour votre
esprit d'ÉCONOMIE, l'autre
pour votre HABILITÉ



GATEAU ROULE AU CHOCOLAT NAUTILUS— voir recette sur cette page. Pour le glaçage sept-minutes de l'intérieur, voir page 33 des "Meilleures recettes au chocolat et cacao Baker."

GATEAU-ETAGE AU CHOCOLAT D'UN OEUF avec GLAÇAGE AU CHOCOLAT MOU — Voir recettes sur cette page.

Vous trouverez ici la preuve que les choses les plus délicieuses à manger ne requièrent pas forcément des ingrédients dispendieux.

Les deux jolis gâteaux illustrés sur cette page ont tout d'abord l'avantage d'être faits de chocolat, essence goûtée par tout le monde. Ces recettes ont été choisies parmi un grand nombre de recettes de famille pour démontrer qu'il est simple de faire de bonnes choses sans qu'il en coûte cher.

Représentez-vous un Gâteau-étage au Chocolat d'un œuf d'une consistance aussi tendre et d'une couleur aussi délicate que celle-ci... un chef français même en serait fier! Et le Glaçage au chocolat mou qui le décore a toute l'apparence et le goût des glaçages de gâteau les plus jolis et les plus nouveaux.

Si vous voulez maintenant ajouter un chef-d'œuvre à votre répertoire de recettes au chocolat, essayez-vous à ce Gâteau roulé au chocolat Nautilus. Soyez certaine qu'on vous en fera toutes sortes d'éloges quand vous le servirez. C'est tellement joli à voir qu'on hésite même à en manger. Mais quand vous en aurez mangé une fois, — une seule fois, — vous verrez que le plaisir de le regarder n'est rien auprès de celui qu'on trouve à le manger.

Pour bien réussir il faut s'en tenir au Chocolat non sucré Baker

Votre réputation de cuisinière, en matière de chocolat, repose sur l'intensité et la richesse du goût du chocolat dans les mets que vous préparez. Au cours des 152 dernières années, les ménagères les plus particulières n'ont rien trouvé qui pût remplacer le Chocolat non sucré Baker, pour sa douceur crémeuse et pour sa vraie saveur de Chocolat. On n'a jamais pu faire quoi que ce soit d'approchant. Il faut bien des générations pour apprendre, comme l'ont appris les fabricants du Chocolat non sucré Baker, à trier, sélectionner, griller et mélanger les meilleures amandes de cacaoyers du monde.

Nouvelle Edition d'un Manuel — GRATIS pour vous! — "Les meilleures recettes au chocolat et cacao Baker"

La nouvelle édition de ce célèbre livre de recettes — indispensable pour les recettes au chocolat — contient 137 merveilleuses recettes. C'est le plus complet et le meilleur du genre pour — gâteaux, poudings, confiseries, biscuits et galettes, crèmes à la glace, glaçages, garnitures, sauces, boissons de fontaines préparées à la maison, breuvages chauds. Cette jolie brochure, richement illustrée, fera vos délices. Adressez tout de suite le coupon — et procurez-vous-en un exemplaire gratuit!

GATEAU-ETAGE AU CHOCOLAT D'UN OEUF

2 tasses Farine à gâteau	1 tasse sucre
Swans Down tamisée	1 œuf, bien battu
2 c. à thé poudre à pâte	¾ tasse lait
¼ c. à thé sel	½ c. à thé vanille
4 c. à soupe beurre ou autre shortening	

Tamisez une fois la farine, mesurez, ajoutez poudre à pâte et sel et tamisez ensemble trois fois. Défaites le beurre en crème, ajoutez le sucre graduellement, et défaites ensemble jusqu'à consistance légère. Ajoutez l'œuf et battez bien. Ajoutez la farine, alternativement avec le lait, peu à la fois. Battez après chaque fois. Ajoutez l'essence. Faites cuire dans deux moules graissés à gâteau-étage de 9 pouces, à four modéré (375° F.), 25 minutes, ou dans un moule à pain graissé, 8 x 8 x 2 pouces, à four modéré (350° F.), 50 minutes. Étendez dessus du glaçage au chocolat mou.

GLAÇAGE AU CHOCOLAT MOU

4 carrés de Chocolat non sucré Baker, coupés en morceaux	4 c. à soupe farine
¼ tasse de lait	1 tasse sucre
	2 c. à soupe beurre
	1 c. à thé vanille

Ajoutez le chocolat au lait, au bain-marie, et faites chauffer. Une fois le chocolat fondu, battez jusqu'à parfait mélange avec une batteuse rotative. Tamisez la farine avec le sucre — ajoutez un peu du mélange au chocolat, agitant jusqu'à consistance lisse. Remettez au bain-marie, faites cuire jusqu'à épaississement, et ajoutez beurre et vanille. Laissez refroidir et étendez sur gâteau. Faites assez de glaçage pour couvrir les dessus et les côtés de deux étages de 9 pouces.

GATEAU ROULE AU CHOCOLAT NAUTILUS

6 c. à soupe Farine à gâteau Swans Down tamisée	4 jaunes d'œufs bien battus
½ c. à thé poudre à pâte	1 c. à thé de vanille
¼ c. à thé sel	2 carrés de Chocolat non sucré Baker, fondu et refroidi
¾ tasse sucre tamisé	
4 blancs d'œufs, battus ferme	

Tamisez la farine une fois, mesurez, ajoutez la poudre à pâte et le sel, et tamisez ensemble trois fois. Incorporez le sucre dans des blancs d'œufs battus ferme, peu à la fois. Ajoutez jaunes d'œufs et vanille. Incorporez la farine graduellement, puis le chocolat en battant doucement, mais bien. Versez dans un moule, 10 x 15 pouces, recouvert de papier beurré et faites cuire au four chaud (400° F.), 13 minutes, ou un peu plus s'il le faut. Découpez rapidement les bords du gâteau. Démoulez aussitôt sur un linge couvert de sucre en poudre. Enlevez le papier. Étendez du Glaçage sept minutes sur le gâteau et le rouleau, soigneusement. Enveloppez dans le linge jusqu'à refroidissement. Couvrez d'une couche de chocolat en ajoutant une cuiller à thé de beurre fondu à un carré de Chocolat non sucré Baker, fondu.

Toutes les mesures s'entendent rases.

REMPLISSEZ COMPLETEMENT — NOM ET ADRESSE EN LETTRES CARREES

Consumer Service Dept. C13-32M
General Foods, Limited, Cobourg, Ont.

Veuillez m'envoyer un exemplaire gratuit de votre nouveau recueil de 60 pages des "Meilleures Recettes au Chocolat et Cacao Baker".

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prop. _____



CACAO BAKER

Mamans! Le CACAO BAKER au lait constitue un aliment complet dont ont besoin les enfants qui grandissent. Baker s'en tient toujours naturellement à la meilleure qualité — reconnue supérieure depuis 152 ans.

BAKER'S CHOCOLATE

FABRICATION CANADIENNE



Nonchalante... Irritable
Abattue?



“Essayez LA LEVURE à tout prix”

recommande le DR. ZUELZER
de Berlin

Ne soyez pas qu'à
moitié en santé! Prenez
connaissance du conseil
donné par ce célèbre mé-
decin

QUAND on sait que les résidus des aliments, au lieu d'être rejetés chaque jour par l'organisme, restent parfois plusieurs jours dans les intestins, comment s'étonner que certaines personnes aient des maux de tête, des indigestions, une langue épaisse, une mauvaise haleine, des maladies cutanées, qu'elles perdent l'appétit et la vigueur et qu'elles deviennent impatientes."

C'est ainsi que le Dr Georg Zuelzer, de Berlin, Allemagne, explique les effets d'une constipation chronique. Le Dr Zuelzer est le médecin en chef du vaste hôpital Lankwitz, et l'auteur du célèbre manuel de médecine: "Innere Medizin".

Nous avons demandé au Dr Zuelzer quel remède il conseillait pour les intestins paresseux.

"Pendant vingt-cinq ans", répondit-il, "j'ai cherché à faire comprendre que les purgatifs et les laxatifs nuisent aux intestins et par conséquent à la santé, et qu'ils ne peuvent corriger la constipation. La levure fraîche élimine vraiment la constipation."

"Essayez-la à tout prix", ajouta-t-il, "si vous êtes déprimée et abattue."

Mangée régulièrement, 3 gâteaux par jour — avant ou entre les repas et au coucher — la levure Fleischmann stimule de façon remarquable les intestins "fatigués". Elle amollit en même temps les déchets intestinaux afin de les rendre aisément éliminables.

L'élimination normale est ainsi entretenue, l'appétit rétabli. Vous digérez mieux vos repas. Et comme la Levure continue à mettre en ordre et à purifier votre organisme, vos forces reviennent — l'entrain renaît.

Si vous voulez jouir d'une santé parfaite, commencez dès maintenant à manger de la Levure Fleischmann. Mangez-la telle quelle, ou dans de l'eau (le tiers d'un verre). Aux épicerie, pharmacies, restaurants et comptoirs de rafraîchissements.

Le Dr Weickel, grande autorité en matière de maladies intestinales, déclare: "J'ai recommandé la levure fraîche à un très grand nombre de patients qui souffraient de troubles causés par une constipation chronique. Je me suis rendu compte que, dans ces cas, la Levure avait été le seul remède efficace."



IMPORTANT

La Levure Fleischmann pour la santé est toujours présentée enveloppée de papier d'étain, sous étiquette jaune. C'est la levure sous sa forme fraîche et efficace — riche en vitamines B, G et D — celle que recommandent les grands médecins. Demandez notre brochure, Dépt. S 9. Standard Brands Ltd., 802, Edifice Dominion Square, Montréal, P.Q.

"Mon médecin me dit d'en manger"

"A l'école commerciale où j'étudiais, je travaillais avec trop d'ardeur", écrit Mlle Helen Mitchell, de Toronto. "Je devins très déprimée. Je me sentais lourde après les repas et je n'avais plus d'appétit... Mon médecin me recommanda de manger de la Levure Fleischmann. Elle a nettoyé mon organisme et aujourd'hui je me sens très bien. De plus, mon teint est excellent."

Achetez des produits fabriqués au Canada.



44e année
No 16

Tél.: LANCASTER 5819-6002

Montréal,
17 septembre 1932ABONNEMENT
CanadaUn an ----- \$3.50
Six mois ----- 2.00
Trois mois ----- 1.00Etats-Unis et Europe
Un an ----- \$5.00
Six mois ----- 2.50
Trois mois ----- 1.25HEURES DE BUREAU
9 h. a.m. à 5 h. p.m.
Le samedi, 9 h. à midi

Le Samedi

(Fondé en 1889)

Le magazine national des canadiens

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE, PROP.
975, rue de Bullion

MONTREAL - - - CANADA

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt.,
as second class matter under
Act of March 1879

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés changeant
de localité sont priés
de nous donner un avis
de huit jours, l'empa-
quetage de nos sacs de
malle commençant cinq
jours avant de les livrer.Tarif d'annonces fourni
sur demande.

Carnet Editorial

A quoi sert ? . . .



Un petit bébé qui avait des idées d'indépendance nettement arrêtées, et sera peut-être plus tard un grand homme politique, se sauvait un jour, avec toute la vitesse de ses petites pattes, de sa maman qui voulait absolument lui passer une culotte.

— Pas bon! hurlait le mioche; ça sert à rien! . . .

Les appels les plus pressants, les inflexions de voix les plus câlines, rien ne put arrêter le jeune transfuge dans sa fuite et l'approvoiser. La maman eut alors recours à des moyens de persuasion plus énergiques. En quelques enjambées elle rejoignit l'indocile, le cueillit au vol et lui administra une de ces fessées bien appliquées et qui font époque dans la carrière d'un moutard indépendant.

Après quoi le dit moutard estima qu'une culotte aurait eu l'avantage d'atténuer dans une certaine mesure les rigueurs de la correction et il lui reconnut au moins l'utilité d'un bouclier.

C'est ainsi que l'on s'instruit dans la vie.

Les hommes les plus sérieux sont souvent comme ce récalcitrant moutard, ce qui ne leur procure pas un bénéfice quelconque, directement ou non, leur semble inutile et par conséquent de trop dans le mobilier de ce grand magasin qui se nomme la vie universelle. A plus forte raison les choses qui ne favorisent pas son intérêt et surtout celles qu'il a classées dans l'espèce des nuisibles.

Fréquemment on entend cette réflexion: "A quoi sert ceci ou cela?" Et presque toujours il se trouve quelqu'un pour répondre: "A rien!" C'est une réponse très commode parce qu'elle évite des frais d'imagination ou de simple observation, mais elle est fausse dix fois sur dix, c'est-à-dire dans la totalité des cas.

Il est, dans la nature, une loi générale à laquelle nul n'échappe et que personne ne peut prendre en défaut: elle s'applique aux choses que nous appelons inertes aussi bien qu'aux êtres vivants; elle s'exprime avec la justesse et la brièveté d'un axiome: "Rien n'est inutile dans la nature; tout sert à quelque chose."

Mais oui, tout; même le plus odieux des criminels. C'est un degré de comparaison dans l'échelle des penchants humains, il donne l'horreur du mal et fait davantage apprécier la vertu; ça c'est pour le côté moral de la question. Pratiquement son utilité n'est pas discutable non plus, il est indispensable à l'existence des tribunaux et de tout le personnel qui s'y rattache; au maintien des prisons et par conséquent il fait vivre ceux qui les construisent et ceux qui les gardent; il a même parfois le privilège d'améliorer le commerce des marchands de corde et, par dessus le marché, il fournit de la copie aux journaux, contribuant ainsi au salaire de scribes, de compositeurs et d'imprimeurs. En cherchant bien on trouverait encore autre chose probablement. Direz-vous maintenant que le plus affreux des bandits n'a pas son utilité?

A plus forte raison nous ne pouvons pas nier l'utilité des honnêtes gens; personne d'ailleurs n'y pense; tout au plus certains sceptiques nient leur existence. Pourtant on en trouve encore quelques-uns, surtout dans la catégorie des gens qui meurent centaines et non pas millions.

Un ver de terre ce n'est pas très utile en apparence; détrompez-vous, les innombrables petites galeries qu'ils creusent dans le sol contribuent à l'aérer, à le rendre plus fertile par conséquent. Seulement pour qu'ils ne fassent que des dégâts limités, il y a des souris des champs, mulots et musaraignes qui les mangent; ces animaux mangent bien un peu de grain entre temps, mais les oiseaux de proie sont là qui les gobent à leur tour.

Le chameau, ce sympathique quoique bête animal haut monté sur pattes, rend d'inappréciables services à ceux qui traversent les déserts; il est vrai que vous me direz que ces gens-là pourraient bien rester chez eux, mais l'objection n'est pas valable, le goût des voyages étant à la base des découvertes géographiques. Et puis le chameau est d'un bel exemple, c'est un modèle de sobriété, surtout celui de l'espèce qui ne boit

que tous les huit jours, ce qui lui a valu le nom d'hebdromadaire; c'est pourquoi dans les pays qui goûtent les bien faits du régime sec, les populations reconnaissantes appellent quelquefois les auteurs de ce régime des chameaux.

Et les poissons! Ce sont tout d'abord des comestibles de haute valeur mais ce n'est pas là leur seul mérite; si vous les avez quelque peu observés dans leur élément, vous avez pu remarquer qu'ils ouvrent et ferment continuellement la bouche; ce n'est pas pour s'amuser, ils boivent sans cesse l'eau des fleuves et des océans qui, sans cela, finirait par déborder et noyer toute l'espèce humaine. Et puis les poissons méritent bien un peu la considération des hommes puisqu'ils agissent comme eux: les gros mangent toujours les petits; ils nous donnent enfin le plus bel exemple de la discrétion: s'ils ouvrent la bouches, ils ne parlent jamais.

Il y a les mouches, dites-vous, dont on se passerait volontiers. Ne les méprisez pas, le rôle qu'elles ont à jouer n'est pas sans importance; elles servent d'autos de luxe ou plutôt d'aéroplanes à des quantités de microbes qui ne pourraient pas voyager sans elles. C'est ainsi qu'il se déclare parfois, ici ou là, de bonnes petites épidémies sans causes apparentes. Or les maladies étant, en principe, faites pour être guéries, c'est un regain d'activité pour la science des médecins et le commerce des pharmaciens. Et puis les mouches font vendre un tas de petites choses très ingénieuses pour les prendre ou pour les tuer; de plus elles procurent un amusement de haute valeur aux écoliers qui échappent ainsi à la monotonie des longues heures de classe. Le plus maladroit d'entre eux sait



fort bien leur ajuster un petit bout de papier qui leur donnent des vagues apparences de cerf-volant, à la grande joie des petits camarades, ou leur arracher délicatement la tête pour les voir se comporter ensuite comme si rien de fâcheux ne leur était arrivé.

Les mouches? mais elles ont été la cause un jour d'admirables inventions qu'on n'aurait peut-être pas faites sans elles. Voici comment. Une mouche se posa sur un brin d'herbe, un oiseau la vit et l'avalait; un chat vit l'oiseau et l'attrappa, un chien qui passait par là bondit sur le chat et l'étrangla. Le maître du chat, furieux, tua le chien mais, à son tour, le propriétaire du chien assomma l'homme. Les parents de celui-ci le vengèrent en trucidant quelques membres de la famille du premier, d'où une haine de familles qui eut les plus grandes conséquences, car les assommeurs et assommés appartenaient à deux nations déjà pas en très bons termes. Il y eut des complications diplomatiques puis une grande guerre au cours de laquelle on inventa des canons perfectionnés et des explosifs à grand effet. Tout cela simplement à cause d'une mouche à l'origine . . .

On pourrait allonger cette liste jusqu'à demain, car tout ici-bas trouve son emploi, sauf quelquefois ce qui est vraiment utile; encore c'est à voir car cela donne l'idée du luxe et on sait que celui-ci est indispensable.

Je vous le répète, rien n'est inutile ici-bas. Il y a bien, c'est vrai, la société des Nations dont bien des gens nient l'utilité. C'est une grande erreur: elle sert à exercer l'imagination de ceux qui se demandent à quoi elle put bien servir.

Fernand de Verneuil



UN dimanche matin, à la sortie de la messe de huit heures, dans le petit village de * * *, perché sur les bords du fleuve à quelque vingt milles de Québec, un groupe de jeunes gens qui habituellement "sortaient" ensemble, étaient réunis en face du magasin Central et causaient joyeusement de choses et d'autres.

Ils étaient une douzaine peut-être dans cette petite bande un peu exclusive qui s'était formée depuis que quelques familles de la ville étaient venues s'installer là, dans leurs nids d'été, loin des bruits et de la poussière de la cité turbulente. Il n'y avait pas de brebis noire dans le groupe.

Quelques "petites" de la Cité de Champlain affichaient parfois un air un peu dégagé, pour se distinguer, pour qu'on vit qu'elle étaient de la ville.

Des jeunes gens qui n'étaient pas du cercle croyaient bien deviner une certaine attitude de fière indifférence chez les messieurs aux pantalons blancs, mais aucun de ces derniers n'était méchant, et on se conduisait bien dans le groupe.

Raymond Cutter, un grand jeune homme brun de vingt-cinq ans, fils unique d'un marchand de la ville, était fort populaire avec ses amis anciens et nouveaux; il le méritait d'ailleurs. Fils d'un père à l'aise il avait été à même de faire un beau cours complet dans une des meilleures académies de Québec. Il paraissait, de plus, avoir, comme son père, le talent des affaires, et pouvait sûrement envisager l'avenir avec plus de sérénité que bien d'autres qui doivent gravir, un par un, les barreaux de l'échelle, pour arriver au bien-être et à l'aisance, où, sans effort aucun et sans la peine du travail, il se voyait, lui, déjà parvenu, au sortir du collège. Il

Nouvelle Canadienne

Dans ma Barouche

par Charles Messier

était de ceux à qui le bonheur paraissait vouloir sourire et pour longtemps.

À vingt-cinq ans, le cœur est déjà depuis longtemps éveillé. Celui de Raymond venait de s'éprendre d'une jolie blonde des environs, fille d'un commerçant de bois, qui passait pour être un excellent garçon.

Des "accidents" lui avaient fait payer deux fois l'amende pour transport de liqueurs fortes, mais quel mal cela pouvait-il bien faire aux gens de la place? On aimait ce joyeux veuf-là, et Gisèle, sa fille, était populaire avec ses jeunes amis. Agée de vingt-deux ans, c'était une de ces beautés un peu fades, à l'expression assez indéfinie et aux traits plutôt figés, mais qu'une toilette et des colifichets font rayonner tout de même. Cette fille de village n'était pas gauche, après tout, mais elle était un peu gênée parce que fière et parfois hautaine. Affable avec les compagnons et compagnes du cercle, elle en serait difficilement sortie pour se mêler aux autres jeunes gens du village, moins brillants ou moins fortunés que ceux qu'elle fréquentait.

Elle en était à sa deuxième affaire de cœur, mais, à vrai dire, pour elle, il n'y avait pas eu d'affaire de cœur.

Un jeune homme de l'endroit, d'une santé toujours chancelante, qui l'adorait, l'avait courtisée durant quelques mois, mais elle avait fini par se lasser de ses manières et de ses discours bizarres, souvent étranges.

Ce grand jeune homme, malade et sérieux comme un juge, l'ennuyait souverainement avec ses rêves de poésie ou de grands voyages; il n'avait sûrement jamais pu toucher la corde sensible de son cœur de jeune fille, plus assoiffé de douces réalités que de voyages mystérieux en pays inconnus ou... dans la lune. Elle ne l'avait jamais aimé malgré qu'elle lui fit belle façon, mais quand on avait commencé à la taquiner en lui parlant de son "grand original" ou de son "poète", ce n'avait pas été long pour briser tout de suite le cœur de Luc Savoie en lui déclarant froidement qu'elle ne l'avait jamais aimé et qu'elle préférerait qu'il restât chez lui.

La rupture avait été trop soudaine pour Luc, qui, en proie à un véritable désespoir, n'avait pas demandé d'explications, avait placé dans son petit doigt, une bague qu'elle lui avait remise — son premier cadeau — et s'en était allé, bien décidé à ne pas revenir; la façon cavalière dont elle lui avait

parlé devait toutefois faire germer dans le cœur du jeune homme un certain désir de vengeance quelconque.

— Qu'est-ce qu'on fait, cet après-midi, Raymond? Là où tu vas, nous suivons... Sur le fleuve?

— Mon moteur ne marche pas bien; nous irions au Bon Lac, mais papa a fait polir l'auto et il a plu hier; il n'aimera pas beaucoup nous voir prendre la grande route de terre jaune.

— Ah! Ne t'occupes pas de ça! Je lui parlerai à ton père, moi, dit Gisèle.

— Au fait, je pense qu'il dira oui. Tout le monde vient. Six dans ma machine. Arthur en prend trois et Philippe a son "Speed".

— Ah! oui, le "Speed"! s'écrièrent en chœur trois ou quatre du groupe, lançant des éclats de rire.

(Suite à la page 48)

NOUVELLE
CANADIENNECOMME JADIS Par ETHEL
D'YVONNE

LAURANNE! . . ."

Le cri partit aussi bref que profonde était la surprise. La châtelaine de "La Sapinière" restait figée sur place, et pour un peu elle allait oublier de faire entrer la dame jolie et souriante qui venait de sonner à sa porte. Elle se ravisa bientôt, pourtant, et entraînant sa visiteuse vers le coin le plus accueillant de son "Home", elle lui fit la fête du coeur. Dans le petit salon couleur de rayons et de mousse où Ginette des Landes recevait d'une façon si inattendue son amie Lauranne, jamais gaité ne fusa plus allègre! . . . Mais sa surprise première n'était pas sans cause. Quatre ans auparavant, Lauranne partait pour l'Afrique où elle accompagnait son père, délégué en si lointaine mission pour le compte d'une entreprise financière. Deux années durant, la correspondance s'échangea régulièrement entre le Canada et les rives marocaines. Mais un jour, Ginette attendit en vain la missive de son amie exilée. Croyant à un méfait de la poste, après un mois d'attente, elle écrivit de nouveau; sa lettre, cette fois, lui revint portant cette mention: "A retourner." Sans comprendre, flairant un mystère, elle dut se résigner à ce silence . . . douloureux . . . puisqu'il brisait une amitié solide, dont les racines plongeaient jusqu'à la source fraîche de ces deux vies: leur enfance. Et ce mutisme prenait brusquement fin, par l'apparition, sans avis préalable, de l'amie perdue. Il y avait de quoi tressailler . . .

Lauranne expliquait tout. Elle disait comment elle avait été soudainement atteinte de fièvre infectieuse et transportée d'urgence, par son père affolée, en la ville de Tanger. Elle disait la lutte ardue contre le mal; l'étrange engourdissement dans lequel il la plongea de longs jours; l'interminable convalescence; le retour au poste éloigné de son père et sa décision de revenir se reposer au Canada; leur installation dans un village presque voisin où, par aléa, elle avait appris la présence de Ginette à "La Sapinière"; son impatience de la retrouver . . . au risque de la briser de saisissement. Animé, nuancé, musical, le dialogue se poursuivait, interrompu de ci de là par de mystérieux silences . . . : silences pour les voix seulement, mais pour les coeurs langages . . . et langages éloquents! . . .



— Gine, de dire soudain Lauranne, durant mes quatre années d'absence, nos vies ont été marquées au coin d'événements sérieux. Ne me donneras-tu pas le détail de ton roman? . . .

— Après la surprise et le plaisir, la curiosité point, je vois!

— Ginette! . . .

— On ne refuse rien, en de semblables jours. J'aimerais mieux tout de même être animée du "feu sacré". Las! pas plus aujourd'hui qu'autrefois les Muses ne logent à mon enseigne; ce sont grandes dames et fières châtelaines, onques

n'abaisseront leur noblesse vers profane comme moi.

— Tu en médites donc toujours à ton aise? . . .

— Pour ta satisfaction, et sans Art, donc, jetons le filet au torrent du Souvenir. Je pourrais commencer tel un conte: "Il était une fois . . ." Les romans ne sont-ils pas un peu des contes vécus?

"Nous nous quittions, tu t'en souviens? . . .

— Si!! . . .

— jeunes filles insouciantes, ravies de notre doux passé, heureuses de notre bon présent, et,

pour le moins, dédaigneuses des soucis de l'avenir.

— "Le bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve! . . ."

— Sans nous fleurir, Lauranne, n'avions-nous pas du vers et le mot et l'esprit? . . . Ce même été, peu après ton départ, une parente hospitalière et aimée, demeurant au bourg voisin, m'invitait à passer chez elle une partie de l'estivale saison.

— Or, si Dame Nature perdait un jour tous ses amants, on trouverait en Ginette sa dernière mais indéfectible vestale . . .

— Tu taquines, mais tu dis vrai; j'aime follement la nature, et quand à son appel se mêle, par surcroît, l'appel d'un coeur sympathique, c'en est fait, je retraite avant d'ouvrir la lutte! . . . Répondant donc à l'invite de la parente, j'arrivais, un beau jour de soleil, à peine embarrassée d'une petite mallette de voyage, et n'apportant pour tous projets que ceux-ci: courir à travers monts et vaux, me griser d'air pur, et scruter, jusqu'en ses plus mystérieux bosquets, pour en
(Suite à la page 40)



Un Cri dans la Nuit

Par Claude Marsey

A MESURE que la nuit tombait, une brume de plus en plus épaisse s'étendait sur la mer. On aurait dit une succession de voiles à demi transparents qu'une main mystérieuse aurait tirés sur l'horizon, par couches lentes, implacables, ils s'ajoutaient les uns aux autres, se pressaient, se comprimaient jusqu'au moment où ce ne fut plus qu'un bloc solide, un mur impénétrable.

— Coquin de sort! fit Le Goneff, de son rire joyeux, qui défiait la peur. Nous voici dans la mélasse. Va falloir ouvrir l'oeil!

Pierre, debout à la barre, répondit avec calme:

— Craignez rien, capitaine, on a l'habitude.

C'était bien, en effet, la cinquième campagne que le morutier commandé par Le Goneff, achevait sur ce banc de Terre-Neuve où les pêcheurs de France viennent péniblement gagner leur vie et ne rencontrent parfois que la mort. Mais, depuis cinq ans, malgré la sarabande du coup de mer, malgré la trahison de la brume, aucun accident n'avait attristé la *Fleur-d'Ajonc*.

Le Goneff avait confiance dans ses hommes autant que dans son bateau, et les hommes unissaient dans le même amour la goélette robuste aux voiles brunes et le cap'taine au rire sonore.

Ce soir, cependant, il convenait d'être plus prudent encore que de coutume. Avec la nuit tombée et ce brouillard qui réellement semblait coller aux objets comme de la mélasse, on n'y voyait pas à dix brasses de soi. Or, dans cette obscurité, c'est bien vite fait que l'apparition d'un de ces paquebots lancés à travers l'Océan comme des bêtes aveugles, vertigineuses et formidables. L'appel strident de la sirène, seul, peut avertir de son approche et signaler sa route. L'homme de barre, cette nuit, n'aurait pas le temps d'être distrait.

L'homme de barre était Pierre. Trente ans seulement, mais les meilleurs yeux, la plus fine oreille et le plus parfait sang-froid de l'équipage: Le Goneff était tranquille. Mais, pour la forme, il crut devoir recommander encore:

— Ce soir, mon gars, ne rêve pas à tes amours!

Et, toujours avec le même calme, l'autre répondit:

— Quand il s'agit de défendre sa peau, on ne pense pas à ces choses-là, cap'taine.

Puis le silence retombe sur le pont. La mer était plate. On n'entendit plus que le friselis de l'eau contre la coque. Les feux de position jetaient, dans le brouillard opaque, des lueurs sales. Et rien n'était plus lugubre, plus poignant, plus mystérieux aussi que cette nuit sans lune et sans étoiles, cette nuit dans laquelle la goélette avançait comme à tâtons, étroitement enveloppée de brume, ne la perçant que pour la retrouver encore, semblant traîner sur ses flancs un suaire indéchirable et visqueux.

Pierre, heureusement, n'était pas sensible à ces impressions décourageantes. La main à la barre, l'oeil fixe, l'oreille tendue, il résumait en lui l'âme même de l'équipage, sa volonté de vivre, de gouverner, d'arriver. Il connaissait trop le danger prêt à surgir à chaque encablure pour ne point concentrer tout son esprit, toute sa force à sa besogne. Il savait combien de morutiers déjà, filant comme la *Fleur-d'Ajonc* cette nuit, dans les ténèbres, avaient été surpris par un des transatlantiques qui font le service

entre l'Amérique et le vieux monde, combien avaient été abrodés, broyés, coulés, avant qu'un cri d'alarme s'élevât, sans que personne, sur le naufrageur, n'en sût rien.

Ah! fichtre oui, il n'avait pas l'habitude, en pareil cas de penser à autre chose et Le Goneff était bien plaisant avec ses recommandations. Lui, l'homme de barre, rêver à ses amours! Le cap'taine voulait rire et, rien que d'y songer, Pierre souriait à son tour.



Ses amours... Elle s'appelait Marie-Jeanne. Elle avait vingt ans. Elle habitait là-bas, sur la côte bretonne, près d'Audierne.

Mais pourquoi Le Goneff avait-il prononcé ces mots? Tout à l'heure, rien ne lui faisait se souvenir de la jeune fille et de ses promesses: rien, cette nuit, ne devait évoquer son image.

Et voilà que le cap'taine, en plaisantant, avait ravivé le passé, suscité des rêves. Était-ce un jeu pour le tourmenter? Non, non, il ne penserait pas à Marie-Jeanne, il ne le voulait pas, il n'en avait pas le droit. Pierre passa la main sur son front, comme si ce simple geste allait abolir sa mémoire puis, rasséréné, il regarda droit devant lui, dans la brume.

La brume était blanche. Le jeune homme crut y voir, vaguement esquissées, la blancheur d'une coiffe, la pâleur d'un teint de jeune fille. Encore une fois, il se révolta contre cette obsession. Mais soudain, une idée nouvelle s'implanta en lui: on était au 10 mai, et c'était au 10 mai de l'année précédente que Pierre et Marie-Jeanne, unissant leurs mains, s'étaient fiancés. Un an s'était écoulé depuis et c'était, ce soir, l'anniversaire de cette heure émouvante entre toutes...

Le jeune homme ne pouvait plus lutter. Confiant dans la finesse de son oreille pour parer à toute surprise, il s'abandonna voluptueusement à son rêve.

Par la pensée, il se voyait transporté près d'Audierne. Il marchait, à pas rapides, sur la grève. À sa gauche, la mer, calme et bleue,

(Suite à la page 40)

CÉRILLAC, le grand romancier, m'avait reçu à Viroflay, dans le vaste et beau pavillon qu'il a eu la fantaisie de faire construire au sein même du bois. C'est une sorte de cottage anglais situé au centre d'un hectare défriché, transformé en jardin fleuri, enclos de hautes palissades. Une exquise retraite propice au recueillement, un oasis dont j'enviais la fraîcheur, moi qui peinais sans trêve dans l'atmosphère surchauffée de Paris. Comme je vantaï à Carillac le calme indicible de son domaine, il eut un sourire de biais et un regard énigmatique.

— Ne craindriez-vous pas les cambrioleurs? me demanda-t-il.

Comme je me récriais, le grand écrivain ouvrit la porte de son cabinet de travail et, désignant un trou minuscule qui apparaissait, sur le papier ponceau, dans le mur du couloir, reprit d'une voix un peu basse et tremblante:

— Regardez!... C'est la trace d'une balle de mon browning.

— Un voleur s'était introduit chez vous? hasardai-je.

Cérillac haussa les épaules et ses yeux fixèrent, avec une lueur un peu trouble, le petit trou rond.

— Un voleur?... Peut-être, reprit-il... Je ne sais pas. C'est une histoire étrange. C'était l'année passée, dans les derniers jours d'octobre. J'avais regagné Paris depuis un mois et je m'étais mis à composer mon dernier roman...

— *Ame de bandit!*... un chef-d'oeuvre!

Il fit un geste empathique.

— Une oeuvre troublante, certes. Ecoutez... Vous savez la scène de cambriolage. C'est ici que je l'ai écrite. Paris, déjà me fatiguait: les visites, les courses, tout ce que l'existence des grandes villes a de factice. Je m'évertuais à m'abstraire, à isoler ma pensée, à la situer sur la scène du drame. Rien. Je déchirais désespérément tout ce que j'écrivais. Il me manquait "l'atmosphère", le retranschement propice au grand jeu de l'imagination. Un soir, à demi enragé d'impuissance, je m'enfuis de Paris tout seul et je regagnai ce pavillon, que nous avions quitté depuis deux mois.

"Pas un domestique, pas un chien, dans cette maison. Au de-



HALLUCINATION

par

H.-J. Proumen

hors, la pluie faisait rage. "Tant mieux! m'écriai-je. Voilà réalisé le décor qu'il me faut!" Le son de ma voix me causa un malaise physique... Je verrouillai la porte et j'allumai un grand feu dans la cheminée de mon cabinet de travail. Je méditai longuement, les regards dans les longues flammes rousses qui dansaient follement. Le vent sifflait lugubrement dans les arbres, la pluie fouettait les vitres par à-coups, comme sous l'inspiration d'une main furieuse. Et je me frottai les mains. J'étais dans "l'atmosphère" de mon dra-

me. Enfin! Je sentais les idées affluer à mon cerveau, en cohortes tumultueuses, en foule impétueuse. Fébrilement, je me mis au travail; ma main rapide courait sur mon papier, sans arrêt, sans une rature. Ah! cette longue mélodie de la tempête, et la griffure de mes fenêtres par les gouttes d'eau méchantes et, tout près de moi, le bondissement de la clarté rousse de mon foyer, les taches fauves qui, tour à

tour, s'allumaient et s'éteignaient sur la moquette, et les bruits vagues de la maison assoupie dans la nuit et torturée par la rafale, le glou-glou pleurard des gouttières, le frémissement de la charpente, le rauquement de la cheminée, cette haleine bourrue et intermittente qui semblait un râle, et le craquement des planchers, combien tout cela m'inspirait!... Vous vous souvenez? Pancheterer, le grand financier, écrit à sa table de travail éclairée par une petite lampe — comme moi. Il médite tout seul

(Suite à la page 42)

L'Actualité à Travers le Monde

ANGLETERRE

Lloyd George aurait-il pu sauver de la mort la famille impériale russe ?

Deux événements viennent de conspirer pour ranimer la vieille controverse sur le rôle joué par M. Lloyd George dans la mort tragique du dernier tzar de Russie et de sa famille.

La fille de Sir Georges Buchanan, l'ambassadeur d'Angleterre à Pétrograd, raconte dans un livre comment le gouvernement britannique refusa d'accorder l'hospitalité à la famille impériale russe.

Ce livre a été suivi d'un article que fit paraître dans l'*Evening Standard* M. Kerensky, chef du gouvernement provisoire dans la première révolution russe.

M. Kerensky déclare qu'il fut amené à penser que l'Angleterre accueillerait les exilés impériaux; l'Allemagne avait promis qu'aucune attaque sous-marine ne se produirait, et il se préparait à conduire la famille impériale saine et sauve au lieu d'embarquement. Tout fut arrêté par la brusque déclaration de Londres, notifiant que "par suite de la situation politique", il était indésirable que le tzar et sa famille viennent en Angleterre.

Personne ne niera l'horreur du massacre des infortunées victimes qui s'ensuivit.

Personne ne niera qu'il révolta la conscience humaine il y a 15 ans et qu'encore aujourd'hui on s'en souvient avec un sentiment de honte.

Mais le *Daily Express* n'hésite pas à déclarer qu'à ce moment M. Lloyd George n'aurait pas pu prendre d'autre décision.

L'existence même de l'Angleterre pesait à ce moment dans la balance, et à cette heure critique il était chef du gouvernement. Les armées russes retenaient un million d'Allemands sur le front oriental. Si, par un acte extravagant, le gouvernement anglais avait montré son indulgence pour la famille de l'extzar, toutes les forces de la Russie auraient pu se retirer brusquement. Si c'était arrivé au commencement de l'été 1917, la marche de la guerre aurait été changée. Sacrifier au bien et au salut d'une simple famille, même de rang élevé, le sort d'une nation, n'aurait-ce pas été, de la part d'un chef, manquer à son devoir d'une façon monstrueuse?

Le premier ministre de la guerre britannique devait décider et agir en présence des faits.

Il n'a pas besoin de craindre le verdict de la nation quand elle juge cette décision quinze ans après l'événement.

(*Daily Express*, Londres)

* * *

La lutte de la Terre et de la Mer

Un chroniqueur a signalé récemment que l'Angleterre disparaît peu

sagrège presque à vue d'oeil sous les assauts de la mer du Nord et fond littéralement comme un morceau de sucre. Il est assez imprudent, comme on voit, d'acquérir des domaines en terre insulaire!

Mais, si l'on y réfléchit bien, on s'aperçoit que les continents, à ce point de vue ne sont pas beaucoup plus sûrs que les îles. La mer les

vés de tout temps en Finlande, en Norvège, en Sicile, etc., et qui favorisent tantôt la mer, tantôt la terre. Entre les continents et les océans c'est une lutte éternelle et sans trêve, lutte gigantesque dont l'homme ne peut qu'être le témoin impuissant. Heureux encore lorsqu'il n'en est pas la victime...

En France, le Mont St-Michel, jadis en pleine terre, est devenu une île; la ville d'Ys dort sous la haie de Douarnenez; l'Océan gagne plus d'un pied et demi par an à l'embouchure de la Gironde. En revanche le port d'Aigues-Mortes, qui vit le départ de Saint-Louis pour la septième croisade, a été abandonné par les eaux; celui de la Rochelle subira tôt ou tard le même sort.

Les Pays-Bas s'affaissent tandis que la Finlande et l'Artois gagnent du terrain sur la mer. Le sud de la péninsule scandinave s'enfonce sous l'eau de deux verges par siècle cependant qu'au nord le fond du golfe de Bothnie s'élève d'un peu plus de quatre pieds dans le même temps.

C'est à l'embouchure du Rhin que l'affaissement est le plus inquiétant, car sa vitesse semble s'accroître chaque année. D'autre part, le professeur Wolff prévoit la disparition du littoral de la Baltique pour une époque relativement rapprochée. Si le mouvement continue, le désastre s'étendra à la Prusse, et l'Allemagne attaquée à l'ouest et au nord, se trouvera en fort mauvaise posture. En ce temps-là, l'Angleterre ne sera sans doute plus qu'un îlot...

(*Les Annales Africaines*)

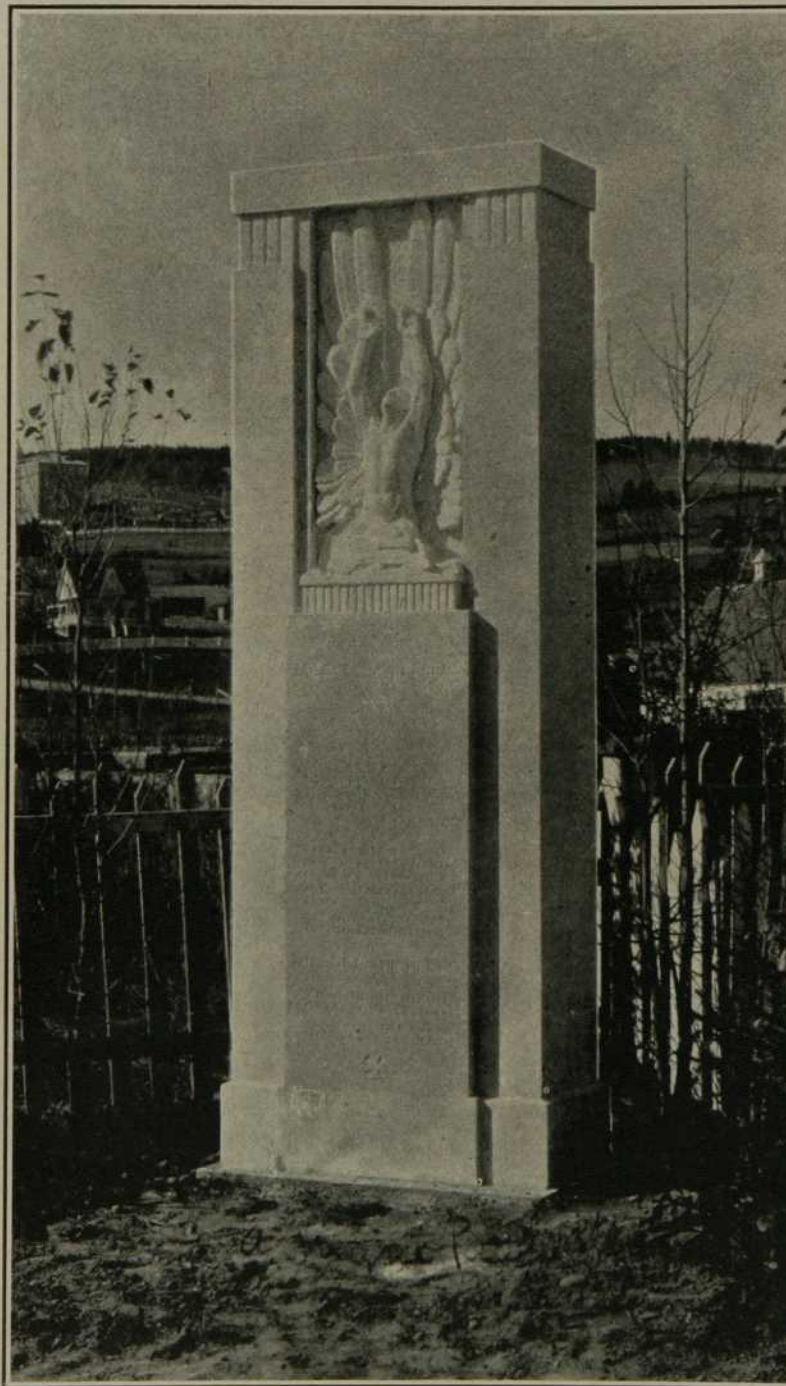
■ ■ ■

ALLEMAGNE

La revue de la *Démographie Israélite*, publiée à Berlin donne les chiffres suivants de la population israélite en Europe qui en compte un total de 9,785,000 âmes.

La Pologne occupe le premier rang avec 3,125,000 Israélites. Elle est suivie par la Russie soviétique, avec 2.9 millions; la Roumanie, avec 800,000; l'Allemagne, avec 585,000; la Hongrie avec 473,000, et la Tchécoslovaquie, avec 380,000. La France compte 160,000 Israélites. Le minimum est en Norvège avec 1,500 Israélites.

UN MONUMENT A JACQUES DE LESSEPS



Le monument élevé à la mémoire de l'aviateur Jacques de Lesseps, dans la ville de Gaspé, fut inauguré dernièrement par M. Honoré Mercier, ministre des terres et forêts. Jacques de Lesseps fut le deuxième aviateur à traverser la Manche et le premier à survoler Montréal et Toronto. Il vécut de longues années au Canada. Ce monument est l'oeuvre de Monsieur Henri Hébert, R. C. A., de Montréal.

à peu sous les flots, minée lentement, mais sans cesse par l'érosion marine; elle perdrait ainsi 600,000 arpents environ par siècle, soit à peu près la superficie du comté de Londres. Nous savions déjà que l'île allemande d'Helgoland se dé-

grignote sans pitié, eux aussi. Elle vient d'enlever trois cents hectares à la côte vendéenne, elle arrache bon an mal an cinq millions de verges cubes de terre aux falaises normandes. Et puis il ya les mouvements du sol qui ont été obser-



Depuis plusieurs années, aucun dessin n'a suscité une admiration aussi unanime, que le patron exclusif "EGYPTIAN" illustré ci-dessus — la Carpette Congoleum Sceau d'Or, No 651. Les ménagères et les décorateurs s'accordent pour dire que Congoleum est, comme toujours, le premier à présenter les plus nouveaux dessins de carpettes.

Carpettes Sceau d'Or CONGOLEUM



UN MIRACLE DE FABRICATION MODERNE

*Il ne vous faudra que
12 secondes pour examiner
ce qu'il nous a fallu
12 années pour réaliser.*

La plupart des grands magasins d'articles de maisons au Canada ont à l'étalage une nouvelle sensation en fait de couvre-planter... les deux dessins de Carpettes Congoleum Sceau d'Or qui ont bouleversé l'industrie... ce ne sont pas seulement des dessins nouveaux... c'est une mode nouvelle... un style qui fait époque.

A titre d'experts de réputation mondiale dans les couvre-planter durables et faciles à entretenir, les créateurs de patrons Congoleum ont toujours eu un choix illimité de dessins... pendant douze années et plus on a examiné les meilleures créations de dessinateurs réputés dans tous les pays... mais aucune ne se peut comparer à la beauté éclatante de ces nouveaux dessins.

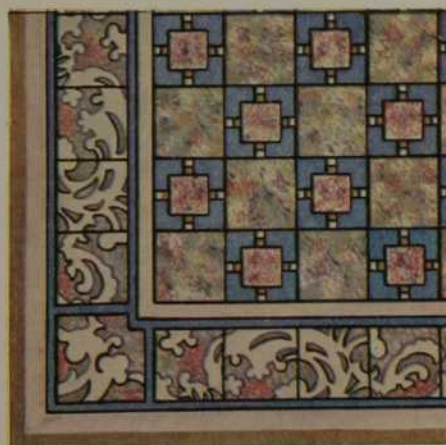
Voyez-les, cette semaine... et ayez de plus la surprise de constater leur prix étonnamment bas... une autre réalisation inégalée, après 12 années d'efforts... les plus bas prix dans leur histoire.

Et rappelez-vous que le véritable Congoleum... avec le Sceau d'Or sur la face supérieure... est garanti vous donner satisfaction... d'une beauté sans limites... facile à nettoyer... la durée garantie et les plus bas prix dans leur histoire en font "La meilleure valeur au monde dans les articles de maison".

Avant le ménage de l'automne... avant de meubler une nouvelle pièce... voyez ces derniers dessins et ces nouvelles valeurs.

CONGOLEUM (CANADA) LIMITED
MONTREAL

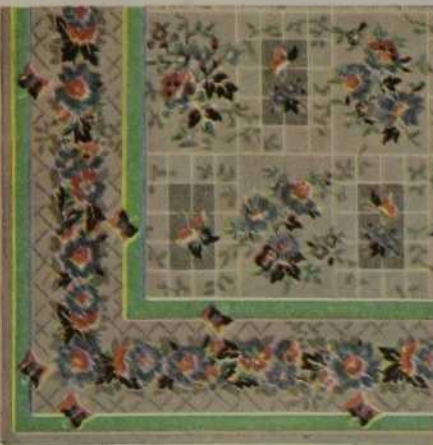
"Fabriquées au Canada — par des Canadiens
— pour les Canadiens"



"SPARTA" No 624 — Une délicieuse interprétation du toujours populaire plancher de tuiles, avec le bleu comme couleur dominante.



"NOMAD" No 652 — Une carpette qui est un vrai chef-d'oeuvre pour ceux qui préfèrent le brun.



"BUTTERFLY" No 637 — Le printemps se reflète dans ces gais dessins de fleurs; un des plus jolis patrons.



"OLYMPIA" No 623 — Une autre manière d'interpréter un dessin de tuiles, en différentes teintes d'un vert très riche.

Une Chanson dans
chaque Bouteille



VIVE LA CANADIENNE

D'un style gai sans trop de vitesse.

Harmonisé par ALBERT CONTANT

PIANO

ff

Vi - ve la Ca - na - dien - ne, Vo - le mon cœur vo - le, Vi - ve la Ca - na -

mf

dien - ne et ses jo - lis yeux doux, Et ses jo - lis yeux doux, Et ses jo -

pp *rall.*

lis yeux doux, doux, doux, Et ses jo - lis yeux doux, Et ses jo - lis yeux doux,

pp *rall.*

Carling's

Amber Ale

CARLING BREWERIES LIMITED, MONTREAL

CARLING'S AMBER ALE • RED CAP ALE • INVALID STOUT • BLACK LABEL LAGER BEER



Le combat d'un crocodile et d'un jaguar; malgré ses griffes acérées, ce ne sera certainement pas ce dernier animal qui sera vainqueur.

Les Monstres des Grands Fleuves

Chronique documentaire
par LOUIS ROLAND

LA toujours mystérieuse Afrique réserve plus d'une surprise et par conséquent plus d'une émotion aux grands touristes, c'est-à-dire aux explorateurs, chasseurs et autres gens qui ne craignent pas la fatigue ni les dangers. On peut compter aujourd'hui parmi eux également les chercheurs de documents sensationnels qui vont filmer les bêtes sauvages jusque dans leurs repaires pour nous les montrer ensuite, à l'état de nature sur la toile blanche des écrans.

Les grandes chasses constituent, sous ce rapport, un sujet inépuisable. Eléphants, lions, girafes foisonnent dans certaines régions du grand continent noir; dans les forêts c'est une vie intense, pleine de périls et qui attire toujours les audacieux, mais les fleuves eux-mêmes sont riches en aventures possibles avec les monstres qui les peuplent. Nous nous occuperons dans la présente chronique de deux d'entre eux, respectables par leur masse et assez redoutables par leur caractère: le crocodile et l'hippopotame.

Le crocodile a été connu de la plus haute antiquité, il a même eu des adorateurs en Egypte où cette vilaine bête avait un caractère sacré; on lui bâtissait des temples pendant sa vie et de magnifiques tombeaux après sa mort, chose après tout bien légitime, car lui-même servait probablement plus d'une fois de tombeau à quelques-uns de ses adorateurs trop imprudents.

Dans ce pays de la superstition, la plupart des familles se croyaient obligées d'élever un crocodile dans l'intérieur de leurs maisons, on lui donnait une nourriture choisie, on l'ornait de bracelets et de pierres précieuses, et il faisait pour ainsi dire partie de la famille, mais il n'en était pas de même partout; dans beaucoup de localités il était au contraire regardé comme un ennemi auquel on faisait une chasse acharnée, ce qui prouve bien que ce

qui est vrai dans un endroit ne l'est pas toujours dans un autre.

En réalité, les crocodiles sont loin d'être des bêtes aimables; leur réputation de férocité n'est pas volée, et ce qui les rend plus dangereux encore c'est leur violent appétit et leur taille parfois gigantesque. De tous les animaux provenant d'un oeuf, ce sont ceux qui atteignent les plus grandes dimensions; à la naissance ils n'ont guère que quatre pouces de longueur et leur croissance est assez longue mais ils emploient bien leur temps. On en trouve communément, dans les fleuves de l'Afrique, des spécimens qui atteignent vingt-cinq et trente pieds de longueur.

Leur aspect fait penser à des monstres de cauchemar, il a quelque chose de sinistre. Leurs mâchoires garnies de dents acérées sont fendues au-delà des oreilles et font un bruit formidable lorsqu'elles

s'entrechoquent; leurs yeux, rapprochés sur la face au devant du crâne, sont d'une extrême mobilité et lancent des regards obliques qui n'ont rien de rassurant. Leur corps, entièrement recouvert d'écailles très résistantes, est une véritable cuirasse que ne peuvent percer que les balles des armes modernes; ils ne sont même réellement vulnérables qu'aux yeux, à la gueule, au cou et à la jonction des pattes de derrière avec l'abdomen où les écailles laissent entre elles un certain intervalle. On voit tout de suite que leur chasse n'est pas sans danger.

Ce qui ajoute encore aux difficultés de leur chasse, c'est que les crocodiles sont de véritables amphibiens; ils vivent aussi bien dans l'eau que sur terre; toutefois ils sont obligés de revenir de temps en temps à la surface pour respirer. Ce sont d'excellents nageurs car, dans l'eau, ils se servent de leur queue comme d'une sorte d'aviron pour aider au mouvement des pattes; ils atteignent ainsi une extrême vitesse. Sur terre, au contraire, ils ne peuvent se déplacer que lentement

et l'homme leur échappe avec facilité, surtout s'il a l'idée de tourner en rond lorsqu'il est poursuivi. Le crocodile, dont le corps est très peu flexible, ne peut alors changer de direction qu'au moyen d'un mouvement latéral des pattes qui le retarde beaucoup.

La plupart de ces animaux fuient la lumière et ils voient plus clair la nuit que le jour; très rusés quand il s'agit d'attaquer une proie, ils se laissent aller au fil de l'eau comme un tronc d'arbre auquel ils ressemblent, s'approchent ainsi de l'animal sans défiance qu'ils convoitent et le saisissent par les pattes, ils l'entraînent alors au fond de l'eau, le noient et le dévorent quand il est à demi putréfié.

tits éclosent et vont immédiatement à l'eau. Dès leur naissance ils sont voraces comme père et mère, se disputent la nourriture entre eux, se battent et, souvent, mangent les vaincus.

Des voyageurs ont assuré que les crocodiles dévorent souvent les femmes indigènes qui vont puiser de l'eau dans les fleuves ainsi que les enfants qui jouent sur leurs bords; c'est chose fort possible vu la voracité de ces monstres. Ils ont heureusement leurs ennemis qui détruisent souvent leurs oeufs par grandes quantités, tels que les langoustes et les loutres; il en reste cependant assez pour créer un véritable dangers dans les endroits qu'ils infestent et satisfaire ample-

ressemble à une grosse masse de viande de boucherie.

Son corps n'est guère moins gros que celui de l'éléphant mais il est beaucoup plus bas sur pattes, à tel point que le ventre touche presque à terre. Sa peau a près d'un pouce d'épaisseur, elle est dépourvue de tout pelage et n'a que quelques poils au museau et sur le bord des oreilles. Quand l'animal est hors de l'eau, sa couleur est d'un rouge brun mais lorsqu'il est au fond d'un fleuve dont l'eau est assez transparente pour qu'on l'aperçoive, il paraît bleu sombre.

Un hippopotame furieux n'est pas une bonne rencontre à faire; sa masse énorme et sa gueule dans laquelle un homme pourrait tenir

avant de la pirogue lance le harpon tandis que l'autre fait rapidement reculer le canot au moyen d'un large environ. La force du coup détache le harpon de la longue perche qui a servi à le fixer dans la chair de l'animal; la corde se déroule, et comme elle est attachée à la perche, celle-ci la suit dans ses mouvements et, en flottant à la surface de l'eau comme une bouée, indique le lieu où est l'animal blessé. Le reste n'est plus qu'une affaire de patience et d'adresse aussi quand il arrive souvent que le monstre, avant d'être achevé, culbute les canots de ceux qui le poursuivent et fait un bien mauvais parti aux naufragés.

Quelquefois le harponnage a lieu quand les animaux ne sont pas endormis mais se laissent flotter à la surface comme s'ils étaient insouciant de tout danger; le canot des harponneurs s'avance alors jusqu'à les toucher sans qu'ils semblent y faire attention. Le moment est alors critique, le harponneur lance son arme qui pénètre profondément dans les chairs de l'animal et n'en peut ressortir à cause de sa forme. L'hippopotame plonge aussitôt mais les indigènes se hâtent de gagner la rive en ayant soin de garder toujours la longue corde avec eux, et ils font tout leur possible pour attacher cette dernière au tronc d'un arbre solide. Il ne reste alors plus qu'à hâler l'animal à terre... s'il y consent sans trop de difficultés.

Quand l'animal blessé a la pensée de se retourner sur les canots et de les faire chavirer, il est bien rare que la chasse se termine sans qu'il manque un bras ou une jambe à quelque chasseur, ou même que l'un d'eux soit tout simplement coupé par le travers du corps en deux morceaux.

◆ ◆ ◆

Il va sans dire que seuls les indigènes emploient ces méthodes rudimentaires; les étrangers de race blanche qui ont à leur service tous les progrès de la civilisation dédaignent le harpon qu'ils remplacent par de bonnes carabines à longue portée et à grande pénétration; la chasse à l'hippopotame y perd sans doute ainsi en émotions fortes, mais elle y gagne singulièrement en sécurité... pas pour les animaux, bien entendu.

Il arrivera ainsi forcément un jour, avec la perfection des moyens de destruction, que bien des races d'animaux disparaîtront, et dans bien des endroits de l'Afrique elle-même, des mesures ont dû être prises pour la conservation du gibier de toute grosseur.



Une chasse à l'hippopotame telle qu'elle est pratiquée avec des moyens primitifs par les indigènes de l'Afrique.

Ils habitent surtout les grands fleuves et les lacs dont l'eau est fortement échauffée par le soleil ainsi que les marais fangeux; ils s'y réunissent par troupes et font entendre d'affreuses clameurs après le soleil couché. L'extrême chaleur comme les grands froids semblent les paralyser, ils tombent alors dans un engourdissement qui dure parfois des mois entiers.

La ponte a lieu ordinairement en avril et en mai, elle est de vingt à vingt-cinq oeufs de la grosseur d'un oeuf d'oie qui sont tout simplement laissés dans le sable où le soleil seul les fera éclore. Au bout d'une quarantaine de jours les pe-

ment les désirs des chasseurs qui aiment le mouvement et les émotions.

◆ ◆ ◆

L'hippopotame est un autre habitant des grands fleuves dont la chasse n'est pas toujours sans danger. C'est un animal bizarre, qui a des ressemblances avec un porc gigantesque et un taureau sans cornes et à oreilles courtes. Sa tête est énorme et chacune de ses mâchoires est armée de formidables dents; celles du bas peuvent atteindre deux pieds de longueur; quant à l'intérieur de sa gueule, selon l'expression imagée d'un voyageur, cela

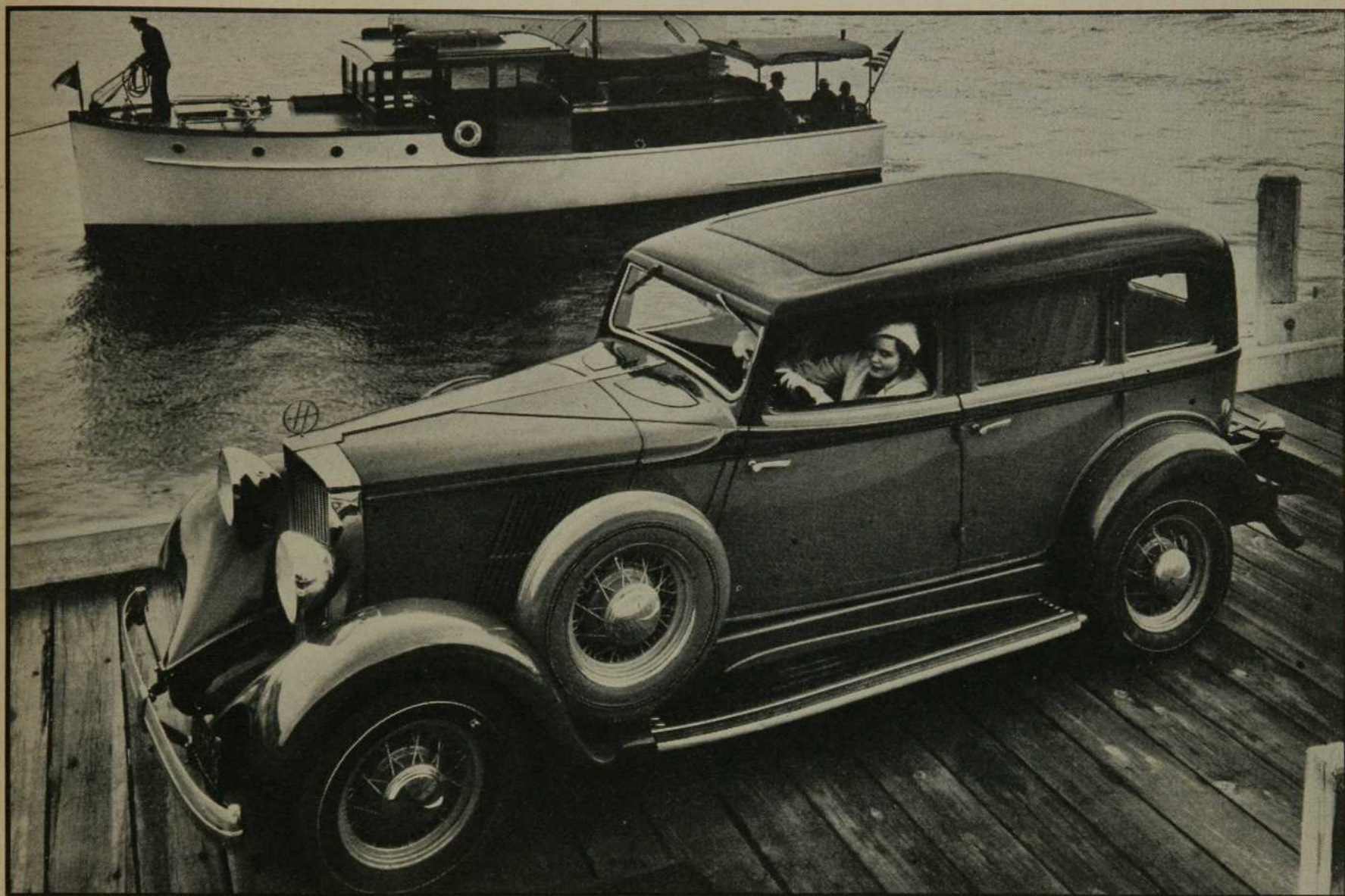
tout entier, le rendent très redoutable; cela n'empêche pas les indigènes des pays où on le rencontre de l'attaquer et de le vaincre avec des moyens primitifs qu'on croirait tout d'abord bien insuffisants.

Ils se servent d'une sorte de harpon en fer de peu de longueur et qui est légèrement attaché au bout d'une longue perche. Une corde solide est fixée au harpon et s'enroule autour de la perche à laquelle elle est également attachée par l'autre extrémité.

Deux chasseurs prennent place dans un léger canot et s'approchent tout doucement de l'animal quand il est endormi; celui qui est à l'a-

UN AUTO ? Dites un Yacht de Terre!

CE NOUVEL HUPMOBILE



PHOTOGRAPHIE PAR MARGARET BOURKE-WHITE DU SEDAN 5 PLACES (SERIE 222) HUPMOBILE HUIT . . . \$1295 (EQUIPEMENT REGULIER) A L'USINE.

PRENEZ les lignes élégantes et élancées d'un yacht de croisière. Son luxe et sa compacité. Son allure libre, dégagée et gracieuse. Transportez-les sur terre — et sur quatre roues . . . cela vous donnera le nouvel Hupmobile.

Un yacht de croisière, donc, pour vous conduire partout, à votre fantaisie . . . à la recherche de paysages nouveaux et d'endroits différents.

Au volant, capitaine, et vogue l'«automobile-yacht»! Par dessus les côtes qui se soulèvent comme des vagues et sur la route, pareille au sillage que laisse un yacht rapide. Que la route soit bonne ou mauvaise, d'ailleurs, l'auto file, droit au but. Et cela sans aucune fatigue pour vous, comme si vous naviguiez sur des eaux polies comme un miroir.

Vous verrez, à chaque escale, les indigènes des villes entourer votre «automobile-yacht», — car c'est cet auto qui remporta deux premières médailles, pour l'élégance et le style, dans le concours le plus disputé de France.

Préparez-vous à répondre aux questions . . . parce que tout le monde vous en posera. Car Hupmobile a construit cette année un genre d'auto tout différent . . . et tout le monde tiendra à se renseigner à son sujet auprès de vous.

Hupmobile ne demande qu'à vous donner une démonstration. Il tient à vous montrer ce qu'il peut faire. Prenez le volant et mettez-le à l'épreuve. Nous ne vous embêterons pas en vous parlant de pistons, vilebrequins, châssis en X et stabilisateurs. Tout cela est à l'intérieur de l'auto . . . comme vous savez. Et vous vous apercevrez de leur présence . . . une fois sur la route.

Jusque-là . . . rincez-vous l'oeil à le regarder!

HUPMOBILE ●

Six et Huit . . . verre de sécurité contre léger supplément



OMELETTE AU FROMAGE KRAFT

Râpez $\frac{1}{4}$ de liv. de Fromage Kraft. Battez légèrement 6 oeufs, ajoutez $\frac{1}{4}$ tasse lait, assaisonnement et la moitié du fromage. Faites fondre 2 c. à soupe de beurre, versez dans le mélange d'oeufs et cuisez lentement et presque complètement. Placez sous le grill pour assécher le dessus. Saupoudrez avec reste de fromage râpé, pliez et servez, (pour 4 personnes).

Rare saveur dans les mets cuits

Essayez cette Omelette Dorée faite avec Fromage Kraft

UNE riche sauce dorée à la saveur de fromage s'échappe des bords de cette savoureuse omelette! Une cuisinière habile a saupoudré le dessus de cette omelette avant de la replier — et quel mets exquis elle vous présente maintenant!

Voici du fromage cuit présenté sous une des formes les plus appétissantes — du fromage Kraft Canadien à l'agréable saveur de "mûri en cave". Un fromage qui cuit à la perfection, qui fond en une sauce lisse et se mélange bien avec les autres ingrédients.

Faites-en l'essai dans les fondus au fromage, les soupes, les soufflés et dans des douzaines d'autres plats au fromage. Vous l'aimerez grillé légèrement à une belle couleur dorée!

Les mets au fromage Kraft sont hygiéniques parce que le Kraft est riche

en matières minérales reconstituantes — calcium, phosphore — et est une des meilleures sources de protéines qui soient.

Commandez aujourd'hui une demi-livre de Kraft pour l'essayer. Kraft-Phenix Cheese Co. Limited, Montréal.



LIVRE DE RECETTES GRATUIT

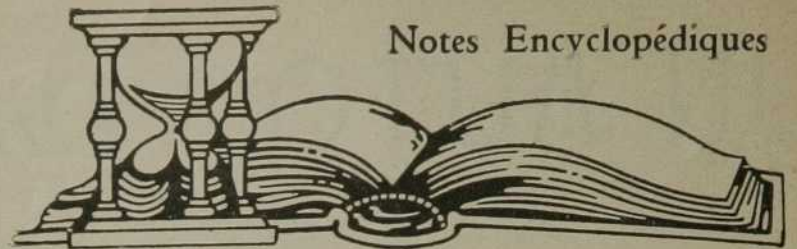
KRAFT-PHENIX CHEESE CO. LIMITED
147, rue St-Paul Ouest, Montréal LS.9

Veuillez m'envoyer votre Livre de Recettes au Fromage gratuit.

Nom _____

Adresse _____

PRODUITS KRAFT-PHENIX
FROMAGE - MAYONNAISE - SAUCE A SALADES



Notes Encyclopédiques

Le seul liquide capable de dissoudre l'or est un mélange d'acide nitrique et d'acide chlorhydrique; chacun de ces acides pris séparément n'attaque pas l'or, leur mélange seul en est capable.

* * *

L'hippopotame plonge jusqu'au fond des rivières et il y marche comme sur la terre ferme. Son cri ressemble beaucoup au hennissement du cheval, et c'est ce qui lui fait donner son nom d'hippopotame qui signifie cheval de rivière.

* * *

La divinité Shiva est la favorite du peuple hindou: on la représente quelquefois, mais assez rarement, avec plusieurs têtes. Par contre, le nombre de ses mains peut aller de quatre à trente-deux et chacune d'elles tient une hache, une épée, une massue ou toute autre arme.

* * *

Dans l'ancien royaume d'Achem, en Hindoustan, le vol était puni rigoureusement; selon la nature du vol, on suspendait le coupable à un arbre avec un poids très lourd aux pieds; d'autrefois on lui coupait un doigt, une main ou une jambe. Il semble pourtant que cela n'épouvantait guère les voleurs, car on voyait une foule de mutilés dans les rues des villes.

* * *

Il y a un siècle, il existait encore en Chine des hommes couveurs d'oeufs de canards; ces oeufs étaient disposés dans un cadre long et protégés par d'épaisses couvertures. Le "coveur" s'allongeait sur cet espèce de divan et il y mangeait, buvait, fumait dans une douce paresse jusqu'à l'éclosion. On ne nous dit pas si ensuite les petits canards l'appelaient papa.

* * *

La langue écrite chinoise se compose d'une grande quantité de lettres ou signes qui servent à représenter non pas des mots mais des idées; la langue parlée en a beaucoup moins mais alors l'inflection de la voix joue un grand rôle et le même mot, selon la manière dont il est prononcé, peut avoir des significations bien différentes; c'est ainsi que le mot "tchoun" peut signifier maître, cochon, cuisine, colonne, vieille femme, esclave ou prisonnier.

La couche de graisse qui est sous la peau d'une baleine atteint par places une épaisseur de deux pieds, et pèse autant que quatre cents hommes de grandeur ordinaire.

* * *

En l'année 1674, les femmes d'Angleterre firent une pétition pour que le café fût interdit aux hommes; elles prétendaient que ce breuvage les rendait indifférents à leur regard.

* * *

Quand George Washington se présenta pour la deuxième fois pour la présidence, ce que ses adversaires lui reprochèrent le plus c'était d'aller trop souvent au théâtre. Les temps sont changés depuis lors...

* * *

Les trois métaux qui conduisent le mieux l'électricité sont l'or, l'argent et le cuivre; naturellement c'est ce dernier métal qui est employé industriellement par simple raison d'économie.

* * *

Aux temps de la navigation à voiles, il fallait sept mois pour aller d'Europe en Australie; aujourd'hui, avec les avions, on fait à peu près sept ou huit fois le tour du monde dans le même espace de temps.

* * *

La grande muraille de Chine date de vingt siècles; elle a treize pieds de largeur, vingt-quatre de hauteur et treize cents milles de longueur. Les matériaux qu'elle contient seraient suffisants pour faire un mur de six pieds de hauteur, deux d'épaisseur et qui ferait deux fois le tour de la terre.

* * *

Le véritable diamant peut brûler à l'air libre exactement comme un morceau de simple charbon et il se transforme en acide carbonique. Ce gaz n'est donc en réalité pas autre chose que du diamant volatilisé, mais il tout de même un peu humiliant pour la science moderne, qui fait tant de choses, de ne pouvoir condenser à son tour l'acide carbonique au point d'en refaire du diamant. Il est vrai que si l'on arrive à cela un jour, le diamant ne vaudra plus grand chose sur le marché.

Feuilleton du "Samedi"

Le Mort qui Tue

Par ELY MONTCLERC

No 5 (Suite)

RESUME DES CHAPITRES
PRECEDENTS

Un bandit déguisé en collecteur, Honoré, assassine, pour la voler, une femme qu'il s'aperçoit ensuite être son épouse qu'il a quittée depuis plusieurs années. Il a aussi à moitié étranglé sa petite fille malade.

Trompée par les apparences, la police est convaincue que le coupable est Yves Pradier, collecteur du Comptoir Industriel, disparu depuis le crime.

Aidé par son complice, Constant Soulières, Honoré fait disparaître soigneusement le cadavre d'Yves Pradier, assassiné par Julia d'Amboise pour dépister la police.

Honoré de St-Gildas est rongé par les remords. Sa petite fille, Marcelle, est devenue le souffre-douleur de Julia d'Amboise.

Yves Pradier, faussement accusé, est condamné par contumace. Sa mère et sa fille sont maintenant dans la plus grande misère.

XI

C'était le jour béni où les enfants sont fous de joie, et courent ravis montrer à leurs chers parents les jolies choses que l'enfant Jésus a mises dans leur soulier... le jour où l'arbre de Noël, chargé de mille bougies multicolores et de magnifiques cadeaux, trône en belle place dans le salon.

Il n'est pas un enfant parmi les moins fortunés dont la chaussure n'ait été garnie de riches jouets ou d'humbles babioles... mais malgré son désir éperdu, le petit Jésus, en cette nuit anniversaire de sa naissance, le petit Jésus n'avait rien mis dans la galoche de Simone.

Les autres années, Yves Pradier, son père, ne manquait jamais d'apporter un cadeau pour la fillette adorée.

Mais il n'était plus de ce monde, hélas! Yves Pradier, et la plus affreuse détresse régnait au logis de celles qu'il avait laissées sur la terre.

Le long du boulevard du Montparnasse, toute la matinée, elles errèrent, malgré le froid piquant et la boue glacée qui leur engourdisait les pieds.

Au moment suprême, la pauvre grand'mère ne se sentait plus le courage de chanter pour appeler la pitié des passants; elle se trouvait prise de honte, de peur aussi, à l'idée d'affronter des moqueries et, qui sait? peut-être aussi des insultes.

Il allait être onze heures. Fatiguée par sa longue course, Simone ne se traînait plus qu'avec peine et faisait tous ses efforts, la brave petite, pour ne pas pleurer, tellement elle avait froid et faim.

— Il faut que je me décide pourtant, songea l'aïeule, en serrant bien fort la petite main de sa chérie.

Simone est harassée, nous marchons depuis si longtemps! Je n'ai rien pour lui acheter de quoi déjeuner.

Ah! je suis lâche! J'ai peur qu'on ne se moque de moi et pendant ce temps ma douce petite est malheureuse.

Il n'est besoin que d'un peu de courage, voyons... Ce ne sont pas les mendiants qui manquent ces jours-ci, et ils osent bien demander, ceux-là.

En face de la nécessité urgente, Françoise dut se résigner.

Justement, il passait beaucoup de monde sur le boulevard, car la neige venait de cesser brusquement, et chacun en profitait pour sortir. On a tant de visites à faire ce jour-là.

Soudain, d'une voix que l'émotion enroulait, la grand'mère se mit à chanter.

C'était une vieille et touchante complainte bretonne, où l'on parlait des tourments d'une mère dont le fils avait été emporté par la mer, un jour de tempête.

Les passants s'arrêtaient en écoutant la vieille femme... La chanson les captivait d'abord par ses accents naïfs, puis les regards se posaient, émus, sur ces deux créatures d'aspect honnête et décent, si propres malgré

leur pauvreté... sur l'aïeule tremblante, sur la mignonne enfant dont l'angélique et doux visage attendrissait les cœurs...

Les sous tombaient autour de la grand'mère... on leur en mettait dans la main, des bambins rougissants venaient donner leur offrande à Simone... et celle-ci remerciait d'un triste sourire en levant vers eux ses larges prunelles couleur du ciel...

Ce fut ainsi pendant plus d'une heure...

Françoise oubliait sa honte de mendier en songeant qu'elle venait de recevoir plus de cinq francs, et d'ici que vint la nuit peut-être aurait-elle récolté le double...

Oh! n'importe quoi, n'importe quelle déchéance, rien ne rebuterait la vaillante vieille, pourvu que son enfant adorée, son ange eût toujours le nécessaire.

Ayant avisé un modeste restaurant au coin de la rue Campagne-Première, la bonne maman de Simone y entra et se fit servir un substantiel repas. La fillette en avait grand besoin... Elle mordit à belles dents dans la côtelette saignante que lui porta une servante accorte. Elle dévora, la mignonne, une assiettée de pommes frites, son régal, et ravie, des larmes de bonheur cette fois plein les yeux, Françoise Pradier contemplait l'enfant.

Sa joie était si grande qu'elle en oubliait de manger.

Dieu était bon, très bon en vérité; il venait de les sauver encore une fois.

Jusqu'à quatre heures de l'après-midi, moment où la nuit tombe, les deux chères créatures continuèrent à parcourir le boulevard du Montparnasse, où elles eurent autant de chance que le matin.

Déduction faite du déjeuner, il restait à Françoise quatorze francs.

Quelle aubaine et, pourvu que la chance lui fût encore favora-

ble, c'en était fini de redouter les pires catastrophes.

Elles auraient un logis, du feu et du pain, et, puisqu'on ne voulait pas de la grand'mère pour travailler, il était juste qu'elle s'adressât à la charité publique.

En route, dans l'omnibus qui les ramenait à Batignolles, la vieille femme supputait ses bénéfices futurs.

Elle ne se leurrait pas de chimeriques espérances, et savait parfaitement que, en temps ordinaire, on lui donnerait beaucoup moins, d'autant plus que Simone ne l'accompagnerait pas.

Le vue de l'enfance a le don d'attendrir les cœurs les plus rebelles à la pitié, de délier les cordons de bourse les mieux serrés.

La présence de la fillette avait été un appui inestimable, et, réduite à ses seules ressources, il paraissait probable que Françoise Pradier n'aurait pas, à beaucoup près, autant de bonheur.

Tant pis, on s'arrangerait! Il ne fallait pas que la petite manquant l'école, car cette ressource de mendier ne serait que provisoire—elle l'espérait encore, la pauvre bonne femme—ce n'était qu'un pis-aller en attendant que l'ouvrage fût venu.

Le lendemain, une fois Simone en classe—elle avait bien promis de garder le secret, de ne raconter à personne qu'il lui fallait mendier pour vivre—Françoise, de nouveau se mit en route.

La journée se passa sans encombre; elle récolta trois francs le long des rues et des cours, où de complaisants concierges lui permirent d'entrer.

Allons, c'en était fait!

D'un pas alerte, à l'heure habituelle, la grand'mère alla chercher sa petite-fille.

Une nuée d'écolières, en tablier noir, s'éparpillaient sur la chaussée.

sée avec des cris et des rires, et seule, Simone, adossée contre le montant de la porte, attendait en pleurant que bonne maman parût.

— Eh bien! qu'est-ce qu'il y a, ma douce? questionna Françoise, toute troublée... es-tu malade?

— Non, grand'mère...

— Qu'est-ce, alors?

Ta maîtresse t'a grondée, peut-être? Tu es cependant une bonne élève, m'a-t-elle dit sou-vent.

Si c'est ça, faut pas t'éluger, mon chou. Je lui parlerai de- main matin, tu verras...

La petite, malgré ces tendres paroles, continuait à sangloter.

— Ah! ça, voyons! on t'a fait quelque chose pour sûr? interrogea de nouveau la mère du contumace.

Dis-moi ce que c'est vite, ma chérie... je ne peux pas te voir pleurer, ça me retourne...

— A la maison, grand'mère... Ici, dans la rue, j'ai peur que des gens nous écoutent.

— Courons alors!...

A peine arrivée au logis, Simone fut, par Françoise, débar-rassée de son capuchon.

Alors, s'asseyant sur une chaise et prenant l'enfant dans ses bras, la vieille femme lui dit tendrement:

— Tu vas me parler à présent, n'est-ce pas? Tu sais que je ne puis supporter l'idée de te sa-voir malheureuse... qu'à cause de toi je mendie... moi qui jadis serais morte plutôt que de tendre la main... Tu comprends que c'est aimer, cela, hein? ma douce... tu as beau n'être qu'une toute petite de sept ans et de- mi, tu raisones déjà comme une femme, surtout tu as du cœur et tu lui rends son amour, j'en suis sûre, à ta vieille grand'mère.

— Oh! oui, oui, bonne maman! s'écria la chère fillette.

Et ses bras caressants se nouaient au cou de l'aïeule avec tendresse, et elle couvrait ses joues ridées de tendres baisers, qui lui étaient rendus au centu-ple.

— Chérie adorée, va! mur-mura Françoise... Qu'est-ce que je deviendrais si je ne t'avais plus? C'est bien assez que ton père soit mort... après tous les miens.

— Mon papa... fit Simone, dont les doux yeux de pervenche, à nouveau, s'embrumèrent de larmes, mon papa... oui, tu m'as dit qu'il était mort, qu'il avait

rejoint maman au ciel, près du bon Dieu, mais...

— Mais quoi, mon trésor? Je t'ai dit la vérité comme toujours, et faut me croire...

— Il y a pourtant une mé- chante petite fille, tantôt, qui m'a crié: Va-t-en fille d'assas- sin!

Qu'est-ce que c'est un assas- sin, grand'mère?

En écoutant ces affreuses pa- roles, Françoise était devenue blême.

Ainsi le terrible secret que jusqu'alors elle avait si soigneu- sement caché était découvert. Ainsi on savait... Ainsi de mau- vais cœurs pouvaient blesser d'un mot cette petite âme fra- gile et tendre.

— Ah! les gueux! gronda l'aïeule en crispant les poings. Ils ont fait de belle besogne le jour où ils ont condamné ton pauvre père.

Le traiter de voleur, lui! lui! l'honnêteté, la droiture mêmes! Te souviens-tu de ton papa, ma douce?

— Bien sûr! grand'mère— et la fillette joignait, comme pour une prière, ses petites mains — bien sûr que je m'en souviens, et souvent je le vois comme quand il était près de nous... et qu'il m'asseyait sur ses genoux, et que je m'amusais à lui tirer la barbe.

Il était si gentil, il m'aimait si fort, mon papa...

A ces souvenirs chers, évoqués naïvement par Simone, la pau- vre femme sentit son cœur se fondre. Oh! oui, il était bon, Yves Pradier, son gars! Oui, les jours passés avaient été heu- reux, trop heureux, hélas! com- parés à l'amer présent.

— Et dire qu'on ose... murmu- ra la grand'mère entre ses dents.

Ma chérie, poursuivit-elle, il ne faut pas croire les méchants qui accusent ton papa.

Jamais mon fils n'a commis une mauvaise action, je le jure, jamais, jamais!...

Ce sont les juges qui ont eu tort, qui ont commis une épou- vantable erreur en l'accusant d'un crime.

Un crime, un vol, lui? Ah! le pauvre! il n'en a seulement pas eu l'idée une seconde...

— La méchante petite fille, elle m'a crié ça, vois-tu, bonne maman, dans la cour, devant toutes les autres...

Alors, j'ai pleuré bien fort, et mes compagnes se sont mises à faire comme la méchante, elles me disaient: "Fille d'assassin!

filie d'assassin!" Ça doit être bien laid, dis, grand'mère, un assassin?

— C'est un misérable qui tue, ma chérie. Tu comprends bien qu'il n'a tué personne, ton papa. Moi, je te le jure, et tu peux avoir confiance en ta grand'mè- re. Yves Pradier est mort... et ceux qui l'ont assassiné pour lui voler son argent se prélassent aujourd'hui, heureux et riches, tandis que nous, innocentes, nous sommes dans la misère et devons de manger du pain à la charité publique.

Voilà la vérité, Simone! ache- va Françoise d'un accent plein de grandeur simple... Lorsque tu seras devenue une femme, je t'expliquerai les choses en dé- tail, je te ferai connaître les ac- cusations honteuses dont on sa- lit injustement la mémoire de ton papa bien-aimé, et si tu es de cœur avec moi, alors, ma fil- le, à nous deux nous le venge- rons!

L'enfant, malgré son jeune âge, se sentit électrisée par les accents si nobles de l'aïeule; elle se suspendit à son cou tendre- ment, et dans un baiser répon- dit:

— Oh! oui! oh oui! bonne ma- man, nous le vengerons!

Elle ne saisissait point enco- re, la pauvrete, l'importance et la gravité des mots qu'elle pro- nonçait.

N'importe, la mère du contu- mace en fut satisfaite et, pen- dant de longues minutes, elles restèrent toutes deux enlacées, silencieuses, comme absorbées dans le souvenir si proche... si cruel et si doux...

L'enfant se sentait troublée, le cœur lourd... des brumes épaisses obscurcissaient son jeune cerveau... elle réfléchissait aussi profondément que cela lui était possible, la chère mignon- ne; elle cherchait à comprendre, à comprendre tout à fait.

— Tu n'iras plus à l'école, avait déclaré Françoise à Simo- ne, après la scène où l'enfant lui raconta ses chagrins, du moins plus à celle-là... Quant à une autre, je n'en chercherai pas jusqu'à nouvel ordre.

Il pourrait t'y arriver les mê- mes ennuis, et je ne le veux pas, tu viendras avec moi mendier, ma pauvre petite, puisqu'on trouve mes mains trop trem- blantes pour travailler.

Nous tâcherons de ramasser le plus d'argent possible, d'en dépenser très peu, et, quand nous aurons réuni un petit pécule, on

déménagera encore, que veux- tu!

Nous irons dans un autre quartier, bien loin d'ici, et, cette fois, je changerai de nom, puis- que les gens reconnaissent le nôtre, le vrai, celui qui est dé- shonoré...

Allons du courage, traînons notre boulet... Du courage, moi j'en ai... j'en aurai toujours, tant que je pourrai te serrer sur mon cœur, ma douce, et me con- soler de mes peines, en plon- geant mes yeux dans ton regard si pur... si frais... qui me rap- pelle les yeux d'Yves, de mon pauvre gars, lorsqu'il avait ton âge.

Et, le lendemain dimanche, l'aïeule et la fillette s'en allèrent de bonne heure par les rues...

La grand'mère chantait... l'en- fant regardait les passants d'u- ne manière si touchante que les sous, encore une fois, pleu- vaient dans sa petite main.

Gentiment elle disait merci, puis remettait les dons à Fran- çoise.

— Oh! les braves gens! pen- sait celle-ci; vraiment il y a en- core du bon monde sur la terre!

D'autre part, les passants fai- saient force commentaires au sujet des deux femmes qui res- semblaient si peu aux mendien- tes de profession.

Leur mise décente, l'expres- sion de grande honnêteté qui il- luminait le visage de l'aïeule produisaient la plus favorable impression.

— A la bonne heure, disait- on, voilà une gamine qui n'a pas l'air d'être maltraitée comme le sont d'ordinaire les pauvres en- fants habitués dès l'âge le plus tendre à implorer la charité...

Quel angélique visage! Quelle adorable enfant!

Dans l'après-midi, le hasard de leurs pérégrinations avait conduit Françoise et Simone boulevard du Port-Royal.

Depuis un moment, la grand- mère s'était arrêtée à un carre- four et chantait une complainte écoutée avec attention par un groupe compact de promeneurs, lorsqu'un gardien de la paix, fendant la foule, interpella bru- talement la pauvre femme.

— C'est défendu de provoquer des attroupements, la mère, gronda-t-il, allons oust! circu- lez! et plus vite que ça.

Interdite, Françoise entraîna Simone afin d'échapper le plus tôt possible à la colère de l'a- gent.

Mais celui-ci, se ravisant soudain, la saisit par le bras.

— Et votre permission d'abord, interrogea-t-il, jusqu'elle est votre permission, hein? Montrez-moi ça, la vieille, pour voir.

— Ma... permission... bégaya l'aïeule devenue soudain plus blanche que son bonnet de linge, je ne... je... j'ignorais, monsieur, je vous assure... que...

— Parbleu! je m'en doutais... elles ignorent toutes ces bougresses-là!

Ben, dans ce cas, la vieille, vous et vot'mioche, vous allez me suivre au poste, où on vous en collera une de permission, je vous en fiche mon billet.

Et, d'une brutale poussée, il dirigeait la malheureuse vers le commissariat de police, dont on voyait au loin flotter le drapeau.

La foule, autour de Françoise, grossissait, ironique ou pitoyable; les uns prenaient parti pour la mère du contumace; d'autres, au contraire, déblatéraient contre ces sales gens, ces mendiants bons à toutes besognes qui infestent les rues; d'autres, enfin, blâmaient à mi-voix l'insolence du gardien de la paix, et ceux-là étaient foudroyés au passage par un regard terrible de l'agent de police.

Soudain, un cri aigu retentit, poussé par Simone, et la pauvre s'abattit sur le sol gelé, privée de sentiment.

Aussitôt il s'éleva un murmure de commisération.

Chère créature, comme elle était pâle! On eût dit une belle petite morte, avec ses narines pincées et ses lèvres bleuies.

Mais, dans un élan sauvage, Françoise venait de relever son enfant; elle la tenait dans ses bras, elle l'embrassait, l'appelant des noms les plus doux, laissant couler ses larmes sur le visage insensible de la mignonne.

— Zut! cria le gardien de la paix, rendu furieux par cet incident pénible et se sentant le point de mire d'une multitude de regards indignés. Zut! en voilà assez avec toutes vos gireries, la mère!

Voulez-vous vous dépêcher! Je vas vous en f..., moi, de provoquer un pareil scandale sur la voie publique!

Ces sales vagabonds, ça se croit tout permis!

— Pas possible, il a bu! dit une femme à son mari; sinon il n'oserait bousculer ainsi cette malheureuse! A-t-elle l'air désolé? ça fend le cœur. Et le petit

bijou d'enfant qui ne gigote tant seulement plus...

Oh! faut pas avoir de sensibilité pour se faire agent de police, vrai!

Un petit homme grisonnant, gros et trapu, les yeux ornés d'une paire de lunettes énormes, s'approcha de la compatissante commère.

— Pardon, madame, interrogea-t-il poliment, que se passe-t-il, s'il vous plaît?

— C'est cette pauvre vieille qui chantait dans la rue, sans permission à ce qu'il paraît. Un agent l'a pincée et la traîne au poste.

Voyez, monsieur, comme elle est propre, comme elle paraît honnête. Et la petite qui s'est évanouie. Ça a eu peur, vous comprenez. C'est si jeune, si tendre...

Le gros petit homme toucha son chapeau en signe de remerciement et, fendant la foule, suivit le groupe lamentable formé par Françoise, la fillette et l'irascible agent.

A la porte du commissariat, des gens s'attroupèrent, curieux.

L'inconnu, lui, suivit la mère du contumace et entra après elle dans la salle où déjà attendaient deux ou trois personnes.

— Voilà! expliqua tout de go le gardien de la paix, s'adressant à un scribe installé derrière une balustrade de bois plein qui partageait la pièce en deux. Voilà, c'est une mendiante en contravention.

— Faut me la fourrer au violon pour lui apprendre, dit l'autre.

— Donnez d'abord des soins à mon enfant, implora l'aïeule qui ne se soutenait plus qu'avec peine. Pitié pour elle, monsieur, je vous en supplie! Vous n'avez pas l'air méchant, vous...

D'un signe, le scribe appela un agent qui prit aussi délicatement que possible la mignonne, toujours inanimée, et l'emporta dans une pièce voisine, où l'on s'occupa de la rappeler à la vie.

Françoise voulait suivre Simone, mais le secrétaire du commissariat ne le lui permit point.

— Restez, ordonna-t-il, et répondez à mes questions.

— Comment vous nommez-vous?

— Françoise Duplessis, veuve Pradier, articula la pauvre femme d'une voix chevrotante.

Oh! mon Dieu! mon Dieu! poursuivit-elle en joignant les

maines, on ne va pas me prendre mon enfant, n'est-ce pas, monsieur?

Le ton était si suppliant qu'il appela une réponse compatissante.

— Rassurez-vous, ma pauvre femme, elle vous sera rendue tout à l'heure. Vous êtes la mère de cette petite?

— A mon âge! se récria l'aïeule, vous voulez rire monsieur, car j'ai tout à l'heure soixante-deux ans! Non, c'est ma petite-fille. Seulement, voyez-vous, je n'ai plus que ce seul bien sur la terre, et je l'aime, ma Simone, je l'aime à la folie, tenez!

C'est pour elle, pour lui donner du pain que...

Le secrétaire hocha la tête en homme qui comprend...

Il en avait tant vu déjà de ces misères.

— Alors, vous êtes sans ressources? questionna-t-il encore.

— Hélas! oui, monsieur. Depuis que ma maîtresse est morte, je n'ai plus trouvé d'ouvrage, et par ce froid c'était terrible de penser qu'on allait nous deux mon enfant et moi sans pain et bientôt sans asile, car le terme approche et si je ne peux pas payer, sûr qu'on nous jettera au pavé avec nos pauvres hardes...

Alors j'ai perdu la tête... j'ai pensé à nous asphyxier toutes deux... puis je me suis révoltée à l'idée de ce crime, car n'est-ce pas un crime que de tuer cette enfant innocente et si douce, si jolie...

Alors, n'est-ce pas, je me suis dit: mendie puisque tu ne peux faire autre chose... et voilà... depuis quatre jours je chante dans les rues...

Est-ce que je savais, moi, monsieur, qu'il fallait une permission?

Sans ça, vous comprenez, je l'aurais demandée... je suis une honnête femme... je n'ai jamais — Dieu merci — fait la moindre chose hors du droit chemin... Mon seul tort est d'être pauvre.

— Cette malheureuse n'est assurément pas une vagabonde... se dit à part lui le secrétaire, psychologue par métier et brave homme au demeurant... Je vais lui administrer une semonce... lui demander la promesse qu'elle ne recommencera plus et la laisser libre.

— Quel est votre domicile? reprit-il ensuite.

— 19 bis, rue des Moines, monsieur.

— En garni?

— Oh non! se récria vivement Françoise. J'ai sauvé de la ruine quelques meubles, nous n'avons qu'une chambre, mais ce qu'il y a dedans nous appartient...

— C'est bon, je ne veux pas sévir pour la première fois, bien que vous vous soyez mise en contravention; vous pourrez partir d'ici aussitôt qu'on vous ramènera votre petite fille.

— Merci, merci, mon bon monsieur, je le sentais, allez, que vous seriez bon pour moi.

— Seulement, je mets une condition à ma bienveillance.

— Laquelle?

— C'est que vous me promettez de ne plus recommencer... jamais, jamais, n'est-ce pas?

De rouge qu'elle était, Françoise devint livide.

Cette promesse qu'on lui arrachait, comment l'accomplir?

Comment vivre sans ressources, comment faire vivre Simone surtout?

— C'est dit, insista le secrétaire, forçant exprès son accent, oui, n'est-ce pas?

La malheureuse ne fut capable que d'ébaucher un signe de tête, elle sentait que le plancher de la salle se déroba sous ses pas.

Son regard vacillait, un tintement insupportable bruissait à son oreille. Tout tournait, les meubles, les bancs, les murs...

Elle était ivre d'une désolante ivresse... ivre de douleur et d'angoisse. La coupe d'amertume, enfin, débordait.

Heureusement qu'à cette minute Simone parut, un peu pâle encore, mais complètement remise.

Un employé du commissariat la reconduisit à sa grand-mère.

— Viens, ma douce, murmura Françoise, se ressaisissant d'un effort suprême, viens, nous pouvons nous en aller.

— Alors le monsieur ne veut pas nous mettre en prison, dis, grand-mère? interrogea la mignonne tout apeurée.

— Non, mon trésor, non, on se trompait. D'abord, nous n'avons pas fait de mal, et il n'y a que les méchants qui vont en prison.

— Partons vite, alors, bonne maman. J'ai peur ici.

La fillette saisissait, ce disant, la main de Françoise et l'entraînait au dehors.

A la porte, il y avait encore beaucoup de curieux, sous les regards desquels il fallut passer en baissant la tête.

— Hélas! soupirait l'aïeule, notre dernier espoir est brisé encore une fois. Je ne peux même plus tendre la main.

C'est trop, mon Dieu! c'est trop frapper des pauvres créatures sans défense!

Elles marchaient lentement le long du boulevard. La nuit tombait. Une à une, les boutiques s'éclairaient joyeusement, envoyant sur le large trottoir des nappes de vive clarté. Les réverbères clignotaient derrière leur abri de vitres.

Frileusement, la grand-mère serra son châle de laine noire sur ses maigres épaules, puis encapuchonna Simone qui maintenant grelottait.

— Attends, mon chou, on va prendre l'omnibus, car nous sommes loin de la maison ici.

Combien de temps encore aurons-nous un abri? s'interrogea l'infortunée avec un déchirant soupir.

C'était l'inconnu dont nous avons mentionné la présence au poste.

Une fois la mère du contumace dehors, il s'était approché du secrétaire et lui avait familièrement tapé sur l'épaule.

— Tiens, c'est toi, mon vieux Pépé! s'exclama celui-ci.

Qu'est-ce que tu fiches au poste de police, hein?

Ne ferais-tu pas mieux de m'attendre au café du Commerce? j'allais justement te rejoindre, car notre partie de dames ne doit pas chômer, un dimanche surtout.

— Parbleu! Mais ce n'est pas ça qui m'amène.

Je passais sur le boulevard lorsque l'agent Fourcaud, une brute entre parenthèses, emballait cette pauvre vieille que tu viens de renvoyer.

Qu'est-ce que c'est donc, au juste?

— Oh! rien de bien intéressant: une malheureuse qui chante sur la voie publique sans permission.

Comme ça m'a l'air d'une brave créature, je l'ai laissée tranquille, lui demandant uniquement de ne plus recommencer.

— Son nom?

Le BAUME PERSAN donne et préserve un beau teint de jeunesse. Tonifie et stimule la peau. Odorant comme une fleur. Frais comme la rosée du matin. Rapidement absorbé par les tissus, adoucit la texture de la peau. Auxiliaire sans égal de l'élégance féminine. D'un emploi agréable. Ajoute au charme de la plus charmante femme. Le Baume Persan est un article de toilette indispensable à la femme particulière. Un embellisseur incomparable.

— Tiens, ça t'intéresse quand même?

— Va toujours... Donne-moi son nom et son adresse.

— Françoise Pradier, rue des Moines, 19 bis, à Batignolles. Voilà le renseignement, monsieur Pépé.

Le gros homme, aussi vite que sa bebdaine le lui permettait, s'élança sur les traces de la grand-mère, qu'il fût assez heureux pour rejoindre une centaine de mètres plus loin.

S'approchant de l'aïeule, il mit le chapeau à la main, et s'inclinant avec respect:

— Pardon, madame, fit-il, mais je voudrais vous parler.

Avec un cri de surprise effrayée, Françoise s'était reculée.

Il ne paraissait pas bien terrible pourtant, ce brave Pépé.

Sa grosse figure toute ronde respirait la bonté, et ses petits yeux brillaient derrière ses lunettes comme ceux des caniches quand ils viennent lécher la main de leur maître.

Il avait l'air d'un petit rentier propre. Une mince chaîne d'or barrait son gilet de drap brun, car, malgré le froid piquant, il laissait son pardessus entr'ouvert; au petit doigt de sa main gauche, courte et grasse, un anneau d'or également brillait.

Était-il donc coquet, ce brave Pépé, si rond d'allures, de voix si débonnaire?

Oui, coquet, car sa mise respirait le soin, la minutie; son col luisait, immaculé; sa cravate n'avait point un faux pli, et chaque soir il se rasait de près, lui-même, pour ressembler à un Américain, aimait-il à dire d'un ton d'innocente suffisance.

Cependant, à la vue de l'effroi qu'il inspirait, Pépé se repentait d'avoir si brusquement abordé la grand-mère.

S'excusant de son mieux, il protesta n'être pas guidé par un unique sentiment de curiosité. Au contraire.

— Je vous demande pardon encore, madame, insista le brave homme, mais j'ai, si possible, le grand désir de vous être utile.

Voyons, ayez confiance; voulez-vous que j'aie vous voir et causer avec vous?

Je ne vous connais que depuis une demi-heure, mais cela me suffit pour savoir que vous êtes malheureuse et avez besoin d'un appui.

Ne craignez rien de moi, je vous en conjure

— Hélas! monsieur, dans la position misérable où le malheur nous a jetées, cette enfant et moi, nous n'avons plus grand-chose à craindre... Je crois bien qu'il ne peut rien m'arriver de plus triste que ce que j'ai déjà enduré...

— Justement, s'il y avait moyen de vous soulager un peu. Je... je ne suis pas riche, loin de là, néanmoins...

Enfin, ce n'est pas ici un endroit pour causer, surtout avec le froid qu'il fait... et cette mignonne qui grelotte...

Me permettez-vous d'aller vous voir demain après dîner? parce que, dans le jour, je ne suis pas libre... j'ai un emploi...

— Mais, monsieur... voulut encore se défendre l'aïeule que ses trop dures épreuves rendaient méfiante.

— Je sais, oui, vous ne me connaissez pas... Bah! cela ne fait rien, nous ferons connaissance.

Je m'appelle Prosper Placide dit "Pépé", à cause de mes initiales... et puis j'aime ce surnom familial. Employé à la préfecture de la Seine... Veuf depuis dix ans, ajouta le brave homme dans un soupir; alors, je suis seul, tout seul... et... enfin, je vous en ai assez dit pour ce soir, n'est-ce pas, madame?...

Demain, on fera plus ample connaissance. Par mon ami, qui est secrétaire du commissaire de police, ce monsieur qui vous a interrogée tout à l'heure, j'ai su votre nom, votre adresse, votre situation précaire...

Ayez confiance, je tâcherai de vous sortir de là...

Un espoir insensé, à l'heure où elle désespérait le plus, illumina soudain l'âme de l'infortunée.

Serait-ce possible qu'un cœur compatissant remédiât à son infinie détresse?...

— Merci... murmura-t-elle, conquise maintenant; merci, monsieur, pour vos bonnes paroles, qui m'ont tout d'un coup réconfortée... J'en avais grand besoin, allez!...

— A demain, alors?

— Oui, oui, à demain. Je vous attendrai comme le Messie, mon bon monsieur.

Pépé se détournait pour cacher son émotion; il fit un hum! sonore, puis, se penchant vers Simone, qui écoutait, attentive, cette conversation, il baisa affectueusement son front pur, nimbé de boucles blondes.

— Bonsoir, ma jolie petite fille, lui dit-il tout bas, et, glissant une pièce de monnaie dans sa menotte rose, il ajouta:

— Tu donneras cela à ta grand-mère tout à l'heure, quand je serai parti.

Il s'éloigna après un dernier coup de chapeau — Pépé aimait aussi les belles manières — et entra bientôt dans un petit café, où le patron le salua en habitué.

Encore toute étourdie de l'immense bonheur qui lui arrivait, Françoise demeura un instant immobile sur le trottoir, suivant d'un regard humide la volumineuse silhouette de ce bienfaiteur, providentiellement surgi à ses côtés.

Elle ne pouvait encore croire à cet heureux événement; il semblait à la pauvre femme que les mots d'espoir entendus tout à l'heure n'aurait pas de sanction, qu'elle rêvait, oui, qu'elle faisait un rêve délicieux, un de ces songes où l'âme, délivrée du fardeau qui l'opprime, se dilate, ravie.

Hélas! mais, ensuite, que le réveil est sombre!...

— C'est impossible, impossible, se mit à bégayer inconsciemment l'infortunée.

Elle se sentit alors tirée par la jupe.

— Grand-mère, dit Simone de sa jolie voix douce, grand-mère, tiens, il m'a donné ça pour toi en m'embrassant, le gros monsieur. Tiens, prends la belle pièce.

C'était vrai! bien vrai... l'enfant lui en donnait la preuve tangible.

Une pièce de cinq francs toute neuve luisait dans sa paume.

Oh! le généreux, l'excellent inconnu! Quelle joie succédant à une si profonde tristesse!...

Du coup, la fatigue de Françoise fut oubliée.

Elle se sentit légère, forte, comme à vingt ans, et serait rentrée à pied rue des Moines s'il n'eût fallu ménager les petites jambes de Simone.

Une confiance illimitée succédait au morne désespoir de naguère.

Oh! que le lendemain serait donc long à venir!...

Telle était l'agitation de la pauvre femme que, de toute la nuit, elle ne put fermer l'œil.

Elle voulait absolument reconnaître le doigt de la Providence dans son aventure: l'intervention de Pépé signifiait que Dieu ne l'abandonnait pas et qu'à pré-

sont ses malheurs étaient terminés.

Du mieux qu'elle put, l'aïeule para son humble logis, puis, ayant à peine touché à son dîner, elle coucha sa petite-fille et attendit, le cœur battant, qu'arrivât celui que, du fond de son âme, elle nommait déjà son bien-faiteur.

Pépé aimait l'exactitude.

Dès que huit heures sonnèrent, il frappait à l'huis de Françoise, et, celle-ci lui ayant précipitamment ouvert, on vit apparaître sa bonne grosse face luisante de graisse.

— Me voici! dit-il en saluant. Pristi! on est près du ciel chez vous, et comme je ne suis pas précisément une sylphide, madame, permettez-moi de m'asseoir!

Il faut que je retrouve ma respiration!

Françoise, d'un geste prompt, avança une chaise, ferma la porte.

— Votre bambine dort déjà? questionna de nouveau Pépé.

— Oh! oui, monsieur, elle a l'habitude, et puis, ce soir, comme vous deviez venir, j'ai pensé que nous serions plus à l'aise pour causer, qu'avec la petite sur mes genoux...

Ça écoute tout, ça veut tout comprendre!

— Je crois bien!

Sur ces mots, Pépé se tut, embarrassé de la manière dont il commencerait l'entretien.

Il ne savait comment aborder la question qui provoquait sa visite.

Cette aïeule si propre, si simple, avait des manières imposant le respect.

Chez elle, c'était une tout autre femme. On sentait d'emblée qu'elle venait récemment de faire connaissance avec la misère.

— Mon Dieu! reprit enfin le brave homme, voyant que son interlocutrice demeurait silencieuse et gênée; mon Dieu! il faut cependant que nous parlions de ce qui m'amène chez vous, madame...

Hier, le hasard m'a placé sur votre route au moment où vous étiez conduite au commissariat de police par un agent, fort bourru, j'en conviens...

J'ai appris en outre que vous aviez recours à la charité publique, et j'en ai conclu que, si vous étiez décidée à cette dure extrémité, c'est poussée par une nécessité bien impérieuse, surtout à votre âge...

— C'est vrai, monsieur, ce n'est que trop vrai, interrompit la grand'mère.

Je l'ai dit à la personne qui m'a interrogée: je vous le répète, j'ai mendié pour nourrir ma petite-fille, oui, pour cela uniquement, et c'est terrible, allez, de tendre la main à soixante ans lorsqu'on a toujours vécu heureux jusque-là!

— Si vous vouliez avoir confiance en moi, madame, fit timidement Pépé, si vous consentiez à me dire...

— J'ai grande confiance, répliqua chaleureusement la grand'mère, et je m'étais préparée à vous recevoir, monsieur. Du moment que notre détresse vous a touché et que vous m'avez tendu la main, je dois répondre à votre bienveillance par une franchise absolue... Sinon, que penseriez-vous de moi?...

Vous allez connaître toute ma vie... ce ne sera guère long, d'ailleurs...

— Surtout, objecta Prosper Placide, ne pensez pas qu'une vaine curiosité me guide...

J'ai le vif désir de vous être utile, dans la mesure de mes moyens, qui sont limités, bien entendu. C'est pour cela que je dois savoir certaines choses.

Tandis que, si j'étais riche, je vous dirais simplement: voilà ce qui vous est nécessaire, prenez-le, vous souffrez, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage...

— Brave homme! songea en elle-même la grand'mère, très émue.

Et, tout haut, elle commença:

— Mon nom ne vous a pas frappé, dites, monsieur?...

— Ma foi! j'avoue que...

— Cependant, il n'y a pas bien longtemps que les journaux s'occupaient tous les jours d'un nommé Pradier...

Il va y avoir un an après-demain, tenez... le 31 décembre de l'année dernière, ont commencé tous mes malheurs...

— Attendez donc? fit vivement Pépé, les journaux... chaque jour... le 31 décembre... Pradier... Est-ce que, par hasard, vous auriez quelque chose de commun avec ce misérable garçon de recettes qui prit la fuite, après avoir assassiné une pauvre jeune femme et?...

— Oh! balbutia Françoise, je vous en conjure, monsieur, ne parlez pas si méchamment de mon fils...

— Votre fils? s'effara le gros homme. Quoi! ce vol... ce mat-



Nettoie la Maison plus Rapidement

Ayez recours au nettoyeur Old Dutch afin de nettoyer la maison plus rapidement. Lavez vos murs peints et vos boiseries avec O. D. C. Excellent pour les planchers. Avant de polir vos parquets de bois dur nettoyez-les avec O. D. C. Vous le trouverez sans égal dans la salle de bain pour le nettoyage de la porcelaine ou de l'émail, blanc ou de couleur. Il conserve toute la beauté des jolies choses, et ne contenant aucune matière nocive ou graveleuse, il n'égrotte pas.

Il n'y a rien de mieux qu'Old Dutch pour nettoyer l'évier de la cuisine ou pour enlever la graisse et autres taches sur le poêle. Epatant aussi pour conserver la glacière d'une propreté immaculée, pour nettoyer et polir les ustensiles et la coutellerie.

Chaque jour un plus grand nombre de ménagères canadiennes ont recours au Old Dutch de préférence à toute autre chose... parce qu'il nettoie plus de choses... plus rapidement... qu'il n'égrotte pas... n'abîme pas les mains... dure plus longtemps, revenant ainsi à meilleur marché.

Le seul nettoyeur dont vous avez besoin à la maison.

FABRICATION CANADIENNE

Porte-Old Dutch en couleurs

Envoyez-nous 10c avec un panneau représentant le moulin à vent de l'étiquette Old Dutch pour chaque porte-Old Dutch que vous désirez. CUDAHY SOAP WORKS, Dépt. 118, 64 avenue Macaulay, Toronto, Ont. Vous trouverez ci-inclus... cents et... étiquettes contre lesquels vous m'enverrez... porte-Old Dutch. Couleurs désirées: IVOIRE [] VERT [] BLEU []

NOM
RUE
VILLE PROVINCE



HAUTEMENT
EPROUVÉE

LESSIVE GEM

BOITE DE
SURETÉ



NETTOIE LES TUYAUX D'EGOUTTEMENT BOUCHES
LES MAINTIENT TOUJOURS PROPRES.
CHEZ TOUS LES EPICIERES.

Vous est-il arrivé déjà de lire

LE FILM ?

Que vous connaissiez, ou non, cette revue, l'unique revue de cinéma de langue française d'Amérique.

- Nombreuses photos des étoiles les plus en vogue
- Concours avec cinq dollars de prix en argent
- Biographies

Un roman d'amour COMPLET dans chaque numéro

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50 sous pour six mois ou \$1.00 pour un an.

Nom

Adresse

POIRIER, BESETTE & CIE, LTEE, 975, rue de Bullion, MONTREAL, Can.

heureux, veux-je dire, est votre fils?...

— Oui... mon fils, mon cher enfant, que je pleurerai jusqu'à la fin de mes jours... mon gars unique, que les hommes ont flétri, mais qui n'en reste pas moins la meilleure, la plus honnêtes des créatures de Dieu...

— Cependant, ma pauvre femme, il faut se rendre à l'évidence, et—je me souviens de cette retentissante affaire, à présent—et l'évidence, voyez-vous, accablait Yves Pradier.

— Qu'est-ce que cela prouve, l'évidence? Les juges, malheureusement, n'en sont point à leur première erreur...

En condamnant mon fils, ils ont condamné un innocent, voilà tout... Je sais que vous ne me croirez pas... vous n'avez pas connu Yves, vous ; alors vous êtes, et c'est tout naturel, de l'avis des juges...

Mais moi, sa mère, j'ai foi en lui, foi en son honneur infaillible, et je vous jure que mon fils est innocent...

— Sa fuite, hasarda encore Pépé, que troublait la véhémence de l'aïeule, sa fuite, néanmoins, est un aveu.

— Pardi! il ne peut pas revenir se justifier, mon pauvre cher enfant, puisqu'il est mort!

— Qu'en savez-vous?

— J'en sais, monsieur, ce que m'a toujours crié mon cœur de mère.

Je ne suis qu'une vieille femme ignorante, je ne saurais pas enfile de belles phrases, comme ces magistrats en robe rouge, qui ont persuadé à tout le monde qu'Yves Pradier est un assassin doublé d'un voleur, et cependant, mieux qu'eux, j'approche de la vérité.

Ils se sont obstinés à vouloir mon fils coupable d'un crime affreux; ils n'ont pas voulu m'écouter quand je leur criais qu'au contraire, Yves Pradier était la victime de meurtriers inconnus, qu'on l'avait fait tomber dans un guet-apens. J'ai raison, cependant ; j'en suis sûre, je le sens...

Mon fils pouvait-il sortir de sa tombe pour accuser son assassin et se défendre?...

Miller's Worm Powders agissent si complètement que les vers de l'estomac et des intestins disparaissent sans inconvénient pour le malade et sans qu'il s'en aperçoive. Elles sont sans douleur et parfaites à l'usage et à chaque fois, on les reconnaît comme un médicament sanitaire, renforçant l'estomac de l'enfant et le maintenant en fonction rigoureuse, de telle sorte qu'en plus d'être un vermifuge efficace, elles ont des effets toniques et améliorent la santé.

— Vous me bouleversez, madame, murmura le gros homme.

Votre conviction est telle que je me sens ébranlé à mon tour...

Comment se fait-il donc qu'on n'ait pas pris vos affirmations au sérieux, qu'on n'ait pas cherché en ce sens?

— Est-ce que je sais, moi?

Pendant des mois, on m'a torturée pour me faire avouer des choses dont je n'ai jamais su le premier mot... Ces juges, voyez-vous, c'est d'un obstiné ! Je les aurais étranglés, toute vieille que je suis, d'être, malgré tout, aveugles et sourds!

Ils riaient quand je leur jurais qu'Yves est innocent, quand je les suppliais de réfléchir... de chercher ailleurs le vrai coupable...

Est-ce qu'un homme devient criminel tout d'un coup, sans raison, sans motif, après avoir, pendant trente-cinq ans de sa vie, été un modèle d'honneur et de vertu?...

Mais allez donc persuader cela à quelqu'un qui ne veut rien entendre!...

Toujours est-il que je porte le deuil de mon enfant, dans mon cœur et sur mes habits, que je le pleure, que je le plains, et que, plus tard, sa fille le vengera...

Epuisée par cette vigoureuse apostrophe, Françoise se tut, et soudain replongée en ses cruels souvenirs, elle versa d'abondantes larmes... elle sanglota éperdument, tandis que ses lèvres murmuraient comme une prière :

— Yves! mon fils bien-aimé... mon cher enfant! le monde entier se tournerait contre toi... que je resterais encore ferme dans ma conviction... que je crierais à tous et toujours...

"Il est innocent! innocent!..."

— Calmez-vous, madame, s'il vous plaît! supplia Pépé, que cette scène émouvante avait bouleversé... calmez-vous, soyez forte. Vous avez trouvé en moi, je le jure, un véritable ami...

Pour cela, comme pour le reste, si je puis vous être utile, comptez sur mon concours...

Mais il s'agit de vivre d'abord, n'est-ce pas, et de faire vivre la mignonne dont vous êtes devenue l'unique protectrice...

— Simone, mon amour ! répondit la grand'mère avec ferveur, oui, vous avez raison, monsieur, je dois penser à elle avant tout... et jusqu'à présent je n'ai pas manqué à mon devoir.

J'ai eu du courage, allez, j'en ai supporté des hontes et de la misère, et des rebuffades... et plus d'une fois, sans ma fillette, je me serais abandonnée au désespoir.

Qu'est-ce que ça fait qu'une vieille femme comme moi, qui n'est bonne à rien, s'en aille?

Seulement, elle est si gentille, si douce, elle a un cœur si parfait, ma chérie, et une manière de me prendre par le cou si câline, qu'elle m'a toujours retenue.

Nous nous aimons tant toutes les deux... nous sommes seules au monde... Je ne demande qu'une chose, c'est de pouvoir toujours lui gagner du pain.

— Espérez à présent... je m'emploierai de mon mieux à vous trouver une occupation. Mais qu'avez-vous fait depuis... depuis l'année dernière?

— Pas grand'chose, monsieur. Le malheur nous a poursuivies, voyez-vous.

D'abord, jusqu'au moment de la condamnation de mon fils, nous avons vécu, Simone et moi, de quelques sous que le pauvre enfant avait mis de côté... puis le propriétaire de notre logement, boulevard de Belleville, nous a mises à la porte, sous prétexte qu'on déshonorait sa maison, et, comme je n'avais plus assez d'argent pour payer le terme, il a gardé nos humbles meubles, sauf ce que vous voyez ici.

J'ai changé de quartier pour que nous n'ayons plus d'affronts; j'ai loué cette chambre, et ma concierge me procura une place de femme de ménage chez une vieille dame très bonne, qui me prit en amitié.

C'est dur, n'est-ce pas, de servir les autres si tard?

Que voulez-vous, monsieur ? C'était de l'ouvrage et je ne demandais que cela... Nous étions presque heureuses, car Mme Delambre nous donnait de quoi vivre, elle aimait beaucoup Simone, qui venait la voir souvent au sortir de l'école...

Cela a duré près de cinq mois, et puis Mme Delambre est morte subitement, et j'ai été chassée par les héritiers; c'est naturel.

J'espérais trouver une autre place, je me suis offerte un peu partout; je proposais de faire n'importe quelle besogne, rien ne m'aurait rebutée, puisqu'il s'agissait de gagner mon pain et celui de ma petite-fille.

Hélas! le sort s'est obstiné... de tous les côtés j'ai été repoussée, tant et si bien qu'il m'a fallu choisir ces jours derniers entre la mendicité et le suicide.

J'ai longtemps réfléchi, longtemps hésité... enfin je me suis décidée à tendre la main, ne me reconnaissant pas le droit d'ôter la vie à ma chère innocente.

On est très malheureux à présent, me suis-je dit, mais qui sais ce que l'avenir réserve à ma petite-fille?

Peut-être beaucoup de bonheur...

— Evidemment, et je l'espère pour cette jolie mignonne.

Vous avez eu beaucoup de courage, madame, ajouta Pépé avec conviction. J'en connais qui, à votre place, eussent renoncé à la lutte...

— S'il n'y avait eu que moi, j'aurais fait de même, déclara Françoise.

Et maintenant, monsieur, vous savez ma triste histoire...

J'ai tenu à ne vous rien cacher, afin de m'éviter des ennuis pour plus tard. Admettons que vous vous intéressiez à moi, que vous me soyez utile, et que, dans quelque temps, vous appreniez que je suis la mère d'un condamné à mort...

Vous m'en voudriez, n'est-ce pas, de vous avoir dissimulé la vérité?

— Je me dirais uniquement que vous avez manqué de confiance, et il n'en serait ni plus ni moins, répondit simplement le brave homme.

Il est préférable néanmoins de ne m'avoir rien caché, car vos secrets sont en bonnes mains, ce n'est jamais de mon côté qu'une indiscretion sera commise.

Avant toutes choses, d'ailleurs, je vous demande de suivre mon conseil, de changer de nom, cela vous évitera plus tard le renouvellement des chagrins et des hontes que vous avez déjà subies. Le monde est méchant, en général, ma pauvre madame Pradier.

— Hélas! monsieur, à qui le dites-vous! mais ici c'est impossible...

— Je le sais, je ne parle donc que pour le moment où je vous aurai trouvé de l'ouvrage, et où il sera nécessaire que vous déménagiez.

— Vous espérez donc que quelqu'un consentira à m'occuper ? interrogea la grand'mère d'un accent plein d'espoir et de doute tout ensemble!

— Si je l'espère ? se récria Pépé, je fais mieux, j'en réponds...

Je vois ce qu'il vous faut. Je trouverai ça avant qu'il soit longtemps, et ce sera fini pour vous, pauvre femme, de redouter le lendemain.

Françoise joignit les mains, ses yeux s'humectèrent.

— Comme vous êtes bon ! murmura-t-elle. C'est Dieu qui vous a envoyé vers moi à l'heure où je désespérais.

Ah ! j'avais bien besoin de ce secours ! Après l'assaut d'hier, je n'aurais plus eu de force. Pensez donc, on m'empêchait même de mendier ! Alors quoi ? Où aller ? Que répondre à Simone lorsqu'elle m'aurait dit :

« J'ai faim, bonne maman ! »

Mais vous êtes venu et...

Quand je songe qu'il y a des gens pour nier la Providence, reprit l'aïeule. Ceux-là ont bien tort, n'est-ce pas, monsieur ?

— Je vous en prie, madame Pradier, ne me comparez point à la Providence. Je n'ai ni la mission ni le pouvoir de secourir tous ceux qui souffrent. Sans cela, évidemment, je le ferais avec joie, car secourir, aider, est pour moi une satisfaction bien grande.

Malheureusement, je ne suis pas riche. Je vivote de mon emploi, accompagné de cinq cents francs de rente que m'a laissés ma chère femme, morte il y a dix ans.

J'ai eu aussi mes peines, allez !

J'ai perdu en moins de six mois ma femme, enlevée par une fluxion de poitrine, et mon unique enfant, une gracieuse blondinette de l'âge de votre petite-fille à peu près.

C'est peut-être un peu à cause de la gamine que je me suis intéressé à vous. Sa vue m'avait frappé, me rappelant la morte, la chère petite morte qui repose au cimetière à côté de sa maman. C'est pour cela que je vous ai abordé.

Ne me faites donc pas meilleur que je ne suis... Car, en somme, j'obéis à un sentiment égoïste en recherchant la vue de Simone ; il me semble qu'en elle je retrouve ma chère Marie...

Ce serait une grande demoiselle aujourd'hui !... acheva l'humble protecteur de Françoise en laissant couler ses larmes.

— Il a raison, se dit la grand-mère avec un soupir, nous avons tous nos peines... et le fardeau est bien dur pour tout un chacun...

Mais moi, encore, j'ai du bonheur, puisque j'ai trouvé des secours au moment où j'en avais le plus grand besoin... Il y en a qui n'ont jamais, jamais d'appui... à qui personne ne veut tendre la main...

Prosper Placide s'attarda ce soir-là rue des Moines.

Il était onze heures passées lorsqu'il se trouva dans l'avenue de Clichy attendant l'omnibus.

Le brave homme paraissait très content de sa soirée ; il se frottait les mains, ce qui était son geste favori, et parlait tout seul dans la rue.

— Evidemment, se disait-il, je dois trouver pour cette pauvre créature un travail lucratif et sans aléa.

Je ne puis l'employer moi-même, ni lui donner de quoi vivre ; du reste, elle n'accepterait pas.

Mais, à présent que je lui ai mis au cœur un espoir, il faut que je réussisse. Prosper, mon ami, voici l'instant de te remuer.

Aux bureaux de la Ville, par bonheur, tu as maintes occasions ; saisis-en une au passage et ne la laisse pas échapper.

Je veux à tout prix que cette digne grand-mère et sa mignonne n'aient plus, bientôt, besoin de rien...

Ça te fera deux amies, mon vieux Pépé ! poursuivit-il en se dirigeant vers le point de l'avenue appelé la Fourche. Justement, tu te plains toujours d'être trop seul...

Le fait est qu'on s'ennuie de passer son temps à n'avoir que soi pour toute société... Tu as des relations désormais, autrement intéressantes que celles du Commerce... Allons ! Allons ! ça va, je suis content... Je tâcherai d'apporter une bonne nouvelle à Mme Pradier pour ses étrennes, après-demain !...

Pépé tint parole. Le soir du 31 décembre, anniversaire du jour terrible que Françoise passa dans les larmes et les regrets cuisants, il vint demander à dîner à la grand-mère.

Il va sans dire que Prosper s'était muni de son plat et d'une splendide poupée destinée à la fillette.

— Pardon ! expliqua-t-il en pénétrant dans le logis de ses deux nouvelles amies ; pardon, mais, comme j'avais à vous parler, je me suis permis d'arriver à l'improviste...

— Vous êtes toujours le bienvenu, monsieur, dit Françoise en essuyant ses yeux rougis, et ce soir mieux que d'habitude, parce



L'ARGENT D'UN COMPTE D'ÉPARGNE JAMAIS NE SE DÉPRECIÉ

Peu importe que vous ayez d'autres placements ou non, vous devriez avoir à la banque un compte d'épargne suffisant. C'est le genre de placement le plus sûr et le plus facilement réalisable que vous puissiez faire.

Votre argent est toujours à votre disposition, vous paie un intérêt régulier de 3% — et jamais ne se déprécie.

Vous recevrez un accueil courtois et toute l'attention désirée à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada, que votre compte soit considérable ou de modestes proportions.



LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Capital \$35,000,000 Réserves \$39,155,106 Actif, plus de \$750,000,000

NOUVELLE ÉDITION PLUS COMPLETE

LE CHIEN



Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police.

Dressage du chien de traîneau. Traitement de ses maladies.

175 ILLUSTRATIONS

Prix : \$1.25

En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU, Saint-Vincent de Paul (Comté Laval), P. Q.

toujours frais
Depuis 1867

frais!
parce qu'ils
sont cuits
dans votre
propre
province

**BISCUITS
VIAU**

que, voyez-vous, la journée a été bien triste pour moi...

Il y a un an que ma Simone n'a plus de père...

C'est cruel, ces souvenirs-là...

J'ai repensé à tout... à mes angoisses... à mon désespoir, et il me semble que je viens de revivre la journée du malheur une seconde fois...

Va embrasser, monsieur, ma douce.

Pépé, plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître, prit la fillette dans ses bras et l'assit sur ses genoux après avoir longuement baisé son front pur.

— Comme elle ressemble à Marie! murmura-t-il. Oh! je crois être de dix ans plus jeune, quand je la mettais à cette place, le soir, et que la mignonne me demandait de lui raconter des histoires...

— Chère petite enfant, m'aimez-vous un peu? demanda le brave homme en plongeant son regard de bon chien dans les douces prunelles bleues de Simone.

— Oui, monsieur, fit-elle avec élan... Grand'mère m'a dit que tu remplacerais mon papa... Il est au ciel, tu sais, mon papa... et je fais ma prière tous les jours pour lui...

— Eh bien! chérie, tu prieras aussi pour une petite fille qui est morte, et qui s'appelait Marie...

Me le promets-tu?...

— Marie... répéta vivement Simone, cherchant à fixer ce nom dans sa jeune mémoire, oui, monsieur, je le ferai... je n'oublierai pas.

— Ange! c'est ma bien-aimée, oui, c'est elle, c'est son petit cœur si tendre...

Il serrait contre lui la fille d'Yves Pradier et sanglotait presque d'attendrissement, le pauvre Pépé.

Heureusement que Simone, curieuse comme tous les enfants, avait vu la longue boîte contenant le cadeau que lui destinait son bienfaiteur.

— Qu'est-ce que c'est ça, dis monsieur? interrogeait-elle.

— Ah! oui, au fait, j'oubliais!

CAUSE DE L'ASTHME — Personne ne peut dire avec certitude ce qui cause les conditions asthmatiques. La poussière de la rue, des fleurs, des grains et des autres irritants divers peut déterminer un mal impossible à faire disparaître excepté au moyen d'une préparation sûre comme le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. La cause peut être incertaine mais il n'y a pas d'incertitude pour le remède qui a délivré des générations d'asthmatiques victimes de ce mal des bronches. Il est vendu partout.

Ça c'est une poupée pour mademoiselle Simone, une jolie poupée avec une belle robe...

D'un bond, l'enfant s'était précipitée sur la boîte, et, toute pâle de bonheur l'ouvrit...

Dieu! quelle joie! quel ravissement.

— Une poupée, c'était vrai, et magnifique encore!

Elle prit la coquette Parisienne avec précaution et, en extase, contempla sa figure rose, ses yeux d'émail, ses cheveux blonds bouclés.

— Qu'elle est belle! soupira Simone d'une voix altérée... et la robe de soie... et son chapeau. Jamais je n'en ai eu d'aussi grande...

— Remercie M. Placide, au moins, ma mignonne, ordonna la grand'mère, et ne te plains plus de n'avoir pas reçu d'étrennes.

— Je suis contente! je suis contente! chantonna l'enfant ravie.

Puis, après avoir affectueusement exprimé sa gratitude elle demanda la permission d'aller jouer dans un coin de la pièce avec sa poupée, permission qui lui fut accordée sans peine.

— Profitons-en pour causer, chère madame Pradier, fit alors Prosper, je crois que je vous ai trouvé une position.

— Est-ce possible? oh! monsieur, quelle joie!

— Attendez avant de vous réjouir. J'ignore si la chose vous conviendra.

— Par exemple! se récria Françoise. Tout me conviendra, je vous en réponds, monsieur Pépé...

Elle s'interrompit, confuse.

Mais, en souriant, le brave homme lui dit:

— Ne vous gênez pas, allez. Appelez-moi Pépé, puisque ce surnom vous plaît.

— C'est qu'une telle familiarité n'est peut-être pas convenable.

— En voilà des idées! Ne sommes-nous point amis? Si, n'est-ce pas?

Eh bien! alors, traitez-moi en ami, je ne vous demande que ça, et un peu aussi de me considérer comme le père adoptif de cette charmante Simone.

Mais j'en reviens aux affaires sérieuses. Hier, un porteur de journaux m'a demandé si je ne connaissais personne qui voulût louer un kiosque dont la titulaire, malade et fatiguée ne peut plus s'occuper.

Il paraît que ce kiosque débite une grande quantité de journaux, que ce serait en somme une bonne affaire, assez lucrative. Seulement...

— Ah! il y a un seulement...

— Cela dépend de vous, chère madame. Il faut ouvrir à cinq heures et demie tous les matins. Outre que c'est très fatigant, vos devoirs vis-à-vis de Simone vous empêcheraient d'être au travail d'aussi bonne heure.

— En effet, soupira tristement Françoise. C'est bien dommage de perdre une aussi bonne occasion.

— Attendez donc. On pourrait s'arranger, trouver une combinaison.

— Laquelle?

— Celle-ci, par exemple, qui consisterait à faire garder votre kiosque le matin par une femme, celle même qu'emploie Mme Ravaut, la titulaire actuelle...

Moyennant six sous de l'heure, vous en verriez la farce et, de la sorte, la petite pourrait être conduite à l'école, car je suppose que vous avez l'intention de la remettre à l'école?

— Assurément. Je ferais comme au temps où j'étais chez Mme Delambre, je l'y laisserais jusqu'à quatre heures.

— Bon! et, à ce moment, ou vous ou moi irions chercher la mignonne... Enfin, on s'arrangerait!

— Jésus! Je crois bien! Oh! je voudrais tant, à présent, que cela réussisse! Vous m'avez donné un si gros espoir!

Alors, je gagnerais ma vie?

— Parfaitement, paraît-il... Du reste, vous pensez que je m'informerai, que je prendrai d'avance mes précautions...

La place sera vacante dès que vous le voudrez, Mme Ravaut ne souhaitant qu'une chose: se reposer le plus tôt possible...

— Et où est situé mon futur établissement? interrogea Françoise, heureuse et rajeunie par l'espérance.

— Sur la rive gauche, boulevard Saint-Germain. Ah! dame! vous serez forcée de déménager!

— C'est que je n'ai pas donné congé...

— Bah! Bah! On s'arrangera, je vous dis...

L'essentiel est que cela vous convienne, et moi, alors, je ferai le nécessaire.

— Il y aura sans doute quelque argent à déboursier? objecta timidement l'aïeule.

— Tiens! cette femme entend se faire des rentes! Mais soyez tranquille, chère madame, je paierai aux difficultés; je vous prêterai le nécessaire—oh! peu de chose!—et vous me rendrez ça quand vous pourrez.

Je ne serai point un créancier bien exigeant, ajouta Pépé dans un gros rire.

Françoise ne sut que répondre; elle était accablée par la joie; elle avait envie de rire et de pleurer, tout ensemble; des mots de gratitude infinie lui montaient du cœur aux lèvres.

Elle eût voulu exprimer à ce brave homme tout ce qu'elle éprouvait de reconnaissance envers lui; mais elle ne pouvait, elle ne savait pas.

Elle restait affalée sur sa chaise, la tête inclinée, les bras ballants, se retenant de toutes ses forces pour ne pas crier son bonheur qui l'étouffait.

Si Pépé, en accomplissant cette bonne œuvre, en prenant sous sa protection cette pauvre femme et cette enfant, avait escompté une récompense, il l'obtint sans tarder, cette récompense, grandement, et tout son être put se dilater à la vue de Françoise qui, levant Simone de terre, la serra contre sa poitrine avec véhémence et l'embrassa de toutes ses forces en balbutiant:

— Oh! ma petite! Ma douce! Mon trésor! C'est fini de la misère!... grâce à ce bon monsieur Placide... Tu peux l'aimer, va!... Il nous sauve la vie!

Gentiment, la bambine sourit au brave homme et, trouvant du coup l'expression juste, elle dit:

— Tu veux, grand'mère, que le monsieur soit mon papa?

— C'est cela! C'est cela! s'exclama Pépé, plus remué par cette simple phrase que par de longues protestations, oui, ma jolie mignonne, je serai ton papa, ton père adoptif; je tâcherai de te rendre heureuse, et toi, tu remplaceras à mes côtés la chère disparue... que je regrette toujours... toujours...

— Monsieur, répondit la mère du contumace, nous voulons, ma petite fille et moi, aller porter des fleurs sur la tombe de celle au souvenir de laquelle nous devons vos bienfaits...

Vous nous y conduirez, n'est-ce pas?

— Oui, demain... Mais en attendant, si nous nous mettions à table?

Et le trop sensible Pépé, furtivement, s'essuyait les yeux.

— Aujourd'hui, poursuivait-il, nous devons être joyeux, et voilà qu'on s'attendrit ! C'est bête... Ça creuse aussi... J'ai faim...

Voici un pâté et un gâteau, madame Pradier; faisons-leur honneur, s'il vous plaît !...

Quelques jours plus tard, Françoise, sous le nom de Mme Duplessis — son nom de jeune fille — s'installait rue du Cardinal-Lemoine, dans un petit logement de deux pièces que Pépé avait choisi lui-même.

Pour le meubler, ce logement, l'employé fournit le nécessaire: peu de choses du reste, et ma foi, lorsque tout fut rangé, le logis parut à la grand'mère un vrai paradis.

C'était clair et propre. Que fallait-il de plus ?

Pour comble, Pépé déclara que son appartement du boulevard de Port-Royal était trop éloigné de l'Hôtel de Ville; alors, il déménageait aussi.

C'est dans un local situé sur le même palier que Françoise qu'il vint demeurer.

— Ainsi, expliqua-t-il, nous nous verrons tous les jours sans nous déranger l'un et l'autre.

Puis vous savez, madame Françoise, les vieux garçons, ça n'a pas d'ordre, et vous ferez bien de jeter de temps en temps un coup d'œil à ma cambuse, de même qu'à mes effets...

L'après-midi, tout en attendant les acheteurs, vous pourrez coudre un peu, n'est-ce pas ?

La grand'mère comprit que son bienfaiteur voulait par ce moyen lui permettre de se faire quelques petits bénéfices à côté, elle le remercia donc d'un regard et promit d'obéir, se disant à part soi que jamais elle n'accepterait d'être payée pour cela.

— Il est bien assez bon pour nous, le cher homme ! pensa Françoise. Plus souvent que je ne lui rendrais pas à mon tour quelques petits services.

Tout alla bien désormais pour la mère du contumace.

Elle gagna suffisamment d'argent à son kiosque pour faire face aux nécessités de l'existence; Simone alla en classe et fut proprement vêtue; le loyer du logement était régulièrement payé, enfin l'aïeule pouvait vivre sans inquiétudes désormais.

Tant qu'elle aurait des forces, sa petite fille ne manquerait de rien et plus tard... eh bien ! plus tard, celui qui s'intitulait

le père adoptif de l'orpheline ne la laisserait pas dans le besoin, elle en était certaine.

D'autant que Pépé s'attachait chaque jour davantage à l'enfant... il lui semblait de plus en plus que sa petite Marie revivait en Simone.

Les grâces de la fillette, son sourire ingénu, ses caresses, ses baisers, l'inondaient de joie paternelle... il ne pouvait plus vivre sans "sa fille", comme il disait à présent.

Chaque jour, en quittant son bureau, il accourait la prendre au sortir de la classe et tous deux, en se promenant, attendaient l'heure où Françoise, ayant fini sa vente, viendrait les retrouver. Puis le soir ils dînaient ensemble tous trois.

Pépé racontait à Simone ravie de mirifiques histoires, jusqu'à ce que l'enfant tombât de sommeil.

On se séparait alors jusqu'au lendemain, et la vie recommençait douce, sans accidents, toujours pareille, Françoise se déclarant la plus heureuse des femmes, grâce à son humble aisance, la fillette grandissant en grâce et en beauté, et Prosper Placide ayant retrouvé une famille.

Un an se passa de la sorte.

Pendant que s'accomplissaient ces événements, que devenait la fille de Saint-Gildas, la seconde petite orpheline ?

Tout d'abord, Julia d'Amboise, ne pouvant dominer la haine qu'elle ressentait pour Jocelyne, résolut de suivre le conseil de Constant Loubières.

Elle se mit en quête d'une pension et décida, sans avoir pris conseil d'Honoré, que la fillette y entrerait au commencement d'octobre de l'année du crime.

Sur ces entrefaites fut célébré le mariage de Julia avec de Saint-Gildas; Julia devint légitimement comtesse.

Elle avait la faiblesse de tenir à un titre; aussi, à peine sortie de la mairie, exigea-t-elle que les domestiques l'appelassent dorénavant : madame la comtesse, déclarant que le moindre oubli serait puni d'un renvoi immédiat.

Ses cartes de visite furent gravées d'une couronne, au-dessous de laquelle en belle anglaise se lisait :

"Comtesse H. de Saint-Gildas", et, dans l'angle de droite: "Le jeudi".

— Comment! chère madame ! s'était exclamé l'ex-caissier du



Fournisseurs
Attitrés de
Sa Majesté
la Reine

FAITES DE CETTE ODEUR CHARMEUSE
AUCUN autre parfum au monde ne peut vous offrir le contact tendre et rafraîchissant de la Lavande Yardley. Aucun autre, depuis 162 ans, n'a prétendu supplanter comme compagnon favori de la Mode; et aucun ne le fera jamais. Faites de la Lavande Yardley votre parfum — pour le soulagement qu'il procure quand vous êtes lasse et pour la puissance de fascination exclusive à Yardley. En flacons de 35c et en boîtes-cadeaux de 85c à \$10, à toutes les bonnes pharmacies et dans les magasins à rayons.

YARDLEY, LONDRES
Toronto, New-York, Paris



LAVANDE
YARDLEY

200F



"WARTEX"
Remède contre les VERRUES

Etes-vous affligé d'une seule verrue ou de quinze verrues! Les avez-vous sur les bras, sur les mains ou sur la figure? Vos verrues datent-elles de six mois ou de six ans? Quel que soit votre cas, vous pouvez être assuré que "WARTEX" les fera disparaître.

"WARTEX" c'est la combinaison d'un liquide que l'on applique sur les verrues et d'une potion qu'il faut prendre en même temps que l'on fait l'application du liquide. Le succès de "WARTEX" est dû à ce qu'il agit sur l'organisme et prévient les verrues possibles en même temps qu'il fait disparaître les verrues existantes.

Prix: \$0.75 la boîte. Demandez-le à votre pharmacien ou envoyez-nous un bon de poste de 75 cents par la malle à

The Wartex Chemical, Verdun, P.Q.

Lisez LA REVUE POPULAIRE

Arts, Lettres, Sciences, Histoire

Dans tous les dépôts de journaux - 15 sous

Coupon d'Abonnement *Le Samedi*

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom

Adresse

POIRIER, BESETTE & CIE, LTEE
975, RUE DE BULLION, MONTREAL, Can.

Comptoir Industriel, la première fois qu'il vit ces cartes, comment? vous prenez un jour?

Mâtiche! on se met bien... seulement, voilà! est-ce qu'il y viendra beaucoup de monde, à votre jour?

— Insolent! gronda l'épouse d'Honoré; j'aurai de quoi remplir mon salon, si je veux, entendez-vous, môssieu Loubières!

— Bon! bon! vous fâchez pas, madame la "comtesse", je consens à vous croire sans y voir, là!

N'empêche que vous voilà tout à fait une femme du monde...

— Je l'entends bien ainsi, déclara-t-elle, ne comprenant pas la raillerie contenue dans cette dernière phrase, et je puis vous affirmer que je ferai meilleure figure qu'un tas de péronnelles, comme j'en rencontre souvent.

Là-dessus, fichez-moi la paix; allez vous saouler avec mon mari, si ça vous chante, moi j'ai à faire...

— Son mari... son mari... fit Loubière en éclatant d'un rire moqueur, elle en a plein la bouche, parole. Dirait-on pas?

Vrai, ça me fait transpirer, des manières pareilles. Enfin, moi, je m'en bat l'œil, mais je suis sûr néanmoins que, quand on dira de moi avec respect: "Monsieur Constant Loubières, le richissime banquier", je n'en serai pas plus fier pour ça.

Après un mois de villégiature au bord de la mer, la famille de Saint-Gildas revint rue de la Faisanderie.

Jocelyne se prépara à entrer en pension à Vincennes, tandis que Julia, affolée par une maladie de son Edouard bien-aimé, s'installait nuit et jour à son chevet.

En épousant sa complice, Honoré, de par sa volonté toute-puissante, avait dû reconnaître Edouard pour son fils, et désormais le petit infirme s'appellerait légalement, lui aussi, Edouard de Saint-Gildas.

Cela n'empêcherait pas le pauvre être de rester lamentable.

A peine si sa croissance s'opérait; ses épaules avaient tendance à se hausser de plus en plus, si bien qu'il était à présent contrefait, presque bossu.

Oh! quel déchirement pour la mère idolâtre, qui eût voulu que son fils, l'enfant de sa chair, fût le plus beau, le plus admirable des êtres!

Hélas! à la vue de ce corps grêle et tordu, de cette figure jaunâtre, de ce front précocement ridé, sur lequel tombaient des mèches rares de cheveux filasse, on ne pouvait ressentir que de la pitié.

Julia s'en rendait tristement compte chaque fois qu'elle promenait Edouard.

On regardait l'enfant avec compassion, et cela lui pesait, à ce pauvre petit, de se sentir ainsi examiné. Son infirmité n'était-elle point assez douloureuse déjà?

— Mère, dit-il un jour en pleurant, je ne veux plus sortir dans les endroits où il y a du monde. Ça me fait honte.

Je sais que je suis laid, mais je n'aime pas qu'on me voie.

— Cher petit, avait répondu Julia en sanglotant, je t'obéirai; je te comprends.

Seulement, tu as tort de te chagriner, car tu guériras. Le médecin me l'a promis. Tu deviendras un grand garçon, fort et bien portant.

Edouard, à ces mots de promesse qu'il savait vaine, eut un triste sourire.

Précoce, il devinait, il sentait bien des choses, et si souvent on avait parlé devant lui.

Guérir, devenir grand et fort! Jamais, jamais!

Il ne serait, jusqu'à la fin de sa vie, qu'un pitoyable infirme.

Tandis qu'Honoré de Saint-Gildas, dans un désir fugitif de réparation, attendait des nouvelles de Françoise Pradier, nouvelles qu'il ne devait jamais recevoir, comme nos lecteurs savent, octobre arriva.

Jocelyne, malheureuse et maltraitée par sa marâtre, vit venir avec satisfaction le moment où il faudrait quitter l'hôtel de la rue de la Faisanderie.

Au moins, elle allait se trouver avec des compagnes de son âge, elle aurait de bonnes maîtresses et ne serait plus battue.

L'enfant regrettait uniquement son petit ami Edouard, et le pauvre Edouard versait de grosses larmes en pensant qu'il allait, pour de longs mois, être séparé de sa gentille camarade.

Son père, Jocelyne l'eût regretté, lui aussi, peut-être, mais, depuis les mois délicieux passés dans le Midi, c'est à peine si elle le voyait.

De temps à autre, il apparaissait, embrassant sa fille, lui bourrait les poches de friandises, puis disparaissait pour plusieurs jours.

La petite savait, pour l'entendre dire par les domestiques, que monsieur passait ses après-midi et une partie de ses nuits au cercle, ne rentrant fort tard, pour tomber, assommé de fatigue et d'ivresse, sur son lit.

Julia, à ce sujet, n'était pas plus favorisée que Jocelyne; elle n'échangeait pas avec son mari dix paroles en une semaine. Cela, du reste, lui était prodigieusement égal.

Elle avait arrangé à sa manière la nouvelle existence qu'elle entendait mener... Pourvu qu'Honoré ne la dérangeât pas; pourvu aussi que l'argent vint à date fixe, le reste lui était indifférent.

La mégère, d'ailleurs, nageait en plein azur. Un seul point noir obscurcissait son horizon: Jocelyne, dont la présence l'horripilait.

L'affection si vive qu'Edouard avait vouée à l'orpheline constituait un des principaux griefs de Julia vis-à-vis de la pauvre petite.

Eh bien! elle s'en allait, cette Jocelyne de malheur, et, si elle comptait sur les sorties réglementaires, elle attendrait longtemps!

Edouard aurait beau prier, supplier; pour cela seulement sa mère se montrerait intraitable.

Un soir, comme Saint-Gildas assistait par hasard au dîner, Julia l'avertit négligemment que sa fille partait le lendemain matin.

— Ah! c'est vrai! répondit Honoré d'une voix pâteuse, je l'avais oublié!

— Vous tenez donc toujours à ce que ma fille nous quitte, Julia?

— Il est nécessaire que cette enfant soit sévèrement élevée, répondit sèchement la comtesse; et moi, je ne puis assez m'occuper d'elle...

Edouard est sans cesse malade; les soins à lui donner m'absorbent... donc...

— On aurait bien pu, je pense, prendre une institutrice...

— Taisez-vous, mon cher, vous ne savez pas ce que vous dites! Jocelyne doit partir demain en pension, il n'y a plus à y revenir!

Sur ces mots, l'entretien se termina.

Saint-Gildas, aussitôt le café servi, prit son chapeau et gagna son club, où une partie des plus intéressantes se jouait.

En disant aurevoir à sa fille, il lui avait bien promis de l'accompagner à Vincennes le lendemain matin; malheureusement lorsque l'heure eut sonné de quitter l'hôtel, et que la comtesse eut fait demander si monsieur se décidait à paraître oui ou non, le valet de chambre annonça d'un air désolé que monsieur, rentré à quatre heures du matin seulement, dormait encore, et qu'il paraissait impossible de l'éveiller.

— Parbleu! murmura l'ex-Mme d'Amboise, dont un sourire de triomphe plissa la bouche mince, je m'en doutais bien que ça se passerait ainsi!

Une vive déception se peignit en revanche, sur les traits de Jocelyne; elle parut prête à pleurer... elle eût si fort désiré embrasser son père avant d'entrer au pensionnat...

— Nous n'avons pas une minute à perdre! déclara la marâtre d'un ton péremptoire, partons! Dites adieu à Edouard et venez, Jocelyne, la voiture attend.

L'enfant obéit, le cœur gros.

Dix minutes plus tard, la victoria roulait le long de l'avenue du Bois, emportant la fillette et sa belle-mère.

Le parcours s'effectua sans qu'un mot fût échangé.

La comtesse de Saint-Gildas n'eût prononcé que des reproches fielleux, elle jugea la chose inutile, maintenant que sa "bête noire" l'allait débarrasser.

Vers dix heures du matin, l'équipage stoppa dans la cour d'une vaste maison élevée d'un étage, derrière laquelle s'étendait un assez grand jardin.

Au-dessus de la porte principale de cette maison, un écriteau de bois noir était placé sur lequel on lisait:

Institution de demoiselles.
Mme Desjardins, directrice.

— Voici la pension où vous allez vivre désormais, mademoiselle, daigna laisser tomber de ses lèvres Julia; j'espère que vous vous y conduirez mieux qu'à la maison.

— Mais... voulut protester Jocelyne.

— Taisez-vous! ordonna péremptoirement la marâtre, suivez-moi plutôt.

Elles pénétrèrent dans un vestibule long et étroit, dallé de pierres grises, rongées par places.

Une bonne se présenta et fit entrer les visiteuses dans le parloir, large pièce froide meublée

uniquement de quelques chaises de paille et d'une armoire, puis, les invitant à s'asseoir, annonça que Mme Desjardins se présentait dans une seconde.

— Dites à cette dame que je lui amène sa nouvelle élève, insistait Julia.

Jocelyne, intimidée, se tenait droite devant une chaise sur laquelle elle n'osait pas s'asseoir.

— Asseyez-vous ? commanda la comtesse, et, quand votre future directrice paraîtra, vous la saluerez convenablement, n'est-ce pas?...

Mme la directrice entra sur ces mots et vint, empressée, faire ses révérences à Julia, qui les reçut avec un grand air de majesté.

Depuis que ses gens l'appelaient Mme la comtesse, elle se prenait au sérieux.

Cette directrice était une grande et forte femme brune, l'œil dur, la fièvre supérieure ombragée d'un soupçon de moustache, le teint bilieux et l'air hommasse.

Elle savait se montrer mielleuse à souhait en présence des mères de ses élèves, mais une fois seule avec les pauvres petites qui avaient le malheur de tomber sous sa férule, elle se vengeait de sa douceur apparente par une sévérité qu'elle nommait nécessaire, et que la vérité nous oblige à déclarer excessive.

— Ainsi, commença Mme Desjardins, vous m'amenez votre enfant, madame la comtesse?

Soyez sûre que vous la remettiez en bonnes mains... toutes les élèves qui sortent de ma maison sont des femmes accomplies, j'ose le dire avec orgueil.

— Vous aurez fort à faire avec ma belle-fille, je vous le déclare, répondit Julia; c'est une nature dissimulée, sournoise, difficile à dompter... Si je me sépare de cette petite, c'est contrainte par une rigoureuse nécessité.

Aussi, je vous le demande en grâce, surveillez-la étroitement,

montrez-vous sévère avec elle, aussi sévère que possible.

De cette manière seulement vous viendrez à bout d'une nature rebelle.

Jocelyne, indignée de tant de noirceur, levait sur la méchante femme un regard gros de rancune.

Plusieurs fois elle ouvrit la bouche pour donner à sa marâtre un formel démenti, mais, à son regard de pauvre oiseau étreint dans les serres de l'implacable vautour, Mme de Saint-Gildas répondait par un air si cruel que, pétrifiée par la crainte, l'enfant n'osa parler.

Elle se laissa donc calomnier passivement, ayant soudain compris que ses dénégations ne serviraient qu'à la rendre plus détestable.

Du reste, la directrice de l'institution al prenait par la main et, d'un ton de fausse bonhomie, elle disait :

— Cela fera grand bien moralement à votre chère petite, madame la comtesse, de séjourner parmi nous...

Je m'engage à refréner sa nature, à la discipliner, à en faire une fillette modèle, avant qu'il soit longtemps... Vous pouvez compter sur mon dévouement, madame.

D'ailleurs, je vous tiendrai chaque quinzaine au courant des progrès accomplis par Mlle Jocelyne.

— Il ne me reste donc plus qu'à me retirer, répliqua la femme d'Honoré.

Suivant la règle de votre maison, voici un trimestre de pension d'avance; le trousseau de la petite est dans la malle.

S'il y a d'autres frais supplémentaires, je les acquitterai sur votre invitation.

— Parfaitement, madame... Allons, mon enfant, dites adieu à votre mère et promettez-lui d'être sage, bien sage à l'avenir.

(A suivre)

Demain, pour le lunch, essayez ce plat délicieux et économique



VOILA un repas que vous pouvez préparer en très peu de temps. Le Spaghetti Heinz est déjà tout cuit, prêt à servir. Ses propriétés nutritives, à l'once, sont bien supérieures à celles de nombre d'autres aliments qui peuvent vous coûter beaucoup plus cher.

Fait de blé durum, riche en gluten, de lait, de beurre doux et de fromage doré spécial, ce Spaghetti est excessivement nourrissant.

Mais c'est par sa saveur surtout qu'il est remarquable. Le chef de la maison Heinz le prépare avec un soin infini; il fait mijoter longuement les divers ingrédients dans une sauce piquante et riche dont seul il possède le secret.

C'est un mets commode et appétissant dont vous et les vôtres se régaleront, sans que le coût vienne obérer votre budget. Demandez-le chez votre fournisseur. Il peut vous le fournir en boîtes de quatre grandeurs, selon les besoins de votre famille.



UNE DES
57

SP31P

SPAGHETTI HEINZ

CUIT PRÊT À SERVIR

Fabriquée par Heinz — établie à Leamington, Ont., depuis près d'un quart de siècle

Les Gagnants de nos Mots Croisés

VOICI LES NOMS DES CINQ GAGNANTS DU CONCOURS No 38,
PARU DANS "LE SAMEDI" DU 3 SEPTEMBRE

Mademoiselle M. H. MARCILE, 7004, rue Boyer, Montréal, P. Q.
Mademoiselle CECILE PELLETIER, 4, rue Scott, Québec, P. Q.
Madame LUDGER JAUVIN, 14, avenue Maltais, Chicoutimi, P. Q.
Monsieur JEAN GRAVEL, Pont-et-Chemin, Saint-Romuald, Co. de Lévis, P. Q.
Madame LUC CASTONGUAY, Vaudreuil Station, P. Q.

Feuilleton Littéraire du "Samedi"

Sur les Sommets

Par R. Dessaignes

CHAPITRE PREMIER

PRINTEMPS, QUE TU ES FRAGILE...

Un souffle d'air tiède passa sur les prés en fleurs, puis sur le jardin ensoleillé, en apportant les premières senteurs du printemps. Mme Delasaube s'interrompit pour désigner à Max l'étendue verte qui dévalait vers la rivière:

— Ah, mon cher enfant, dit la vieille dame en souriant, vous allez vous moquer de moi, mais, voyez-vous, j'ai conservé l'ingénuité de mon âme devant de tels spectacles, à de tels instants. Il est des moments où sincèrement j'oublie les années écoulées. Un peu de vent qui passe, une odeur précise de lilas ou d'aubépine, et me voilà reportée à quarante ans en arrière. Pourtant, que de drames, que de chagrins se sont conjugués pour chasser la belle joie de vivre que j'avais à cette époque! Hélas! ce rappel est passager, et me voici vite revenue à la triste mélancolie qui convient mieux à mon âge...

Max l'écoutait la tête penchée, en souriant. Il devint un peu grave pour dire:

— Je sais toutes les raisons de tristesse que vous avez, chère madame, mais qui s'en douterait à vous voir répandre autour de vous tant de bonne humeur! Je vous admire de tout mon cœur...

— Vous êtes gentil, Max, dit Mme Delasaube. Il n'est que trop vrai que cette bonne humeur est un masque auquel je dois cacher aux autres à la fois leurs soucis et les miens. Tant que je ris et plaisante avec eux, ils ne pensent pas à leurs ennemis, et vous savez desquels je veux surtout parler... Ennuis est peu dire. Ma pauvre Nancy...

Elle n'acheva pas, et brusquement des larmes jaillirent de ses yeux, tandis qu'un sanglot

soulevait sa poitrine. Très ému, Max Horval lui prit les mains et les serra doucement dans les siennes. Puis, d'une voix à la fois respectueuse et attendrie, il prononça quelques paroles réconfortantes.

Mais, que dire à cette femme qui depuis toujours avait servi de mère à Nancy, bien qu'elle ne fût que sa tante, et qui s'était tout entière consacrée à sa vie, sa santé, son bonheur!... Hélas, il est à croire que la destinée ne l'acceptait pas ainsi, car l'enfant délicate était devenue une grande belle jeune fille dont la beauté, le besoin de vivre et la jeunesse luttèrent contre la volonté sournoise d'une maladie trop commune, attachée à sa poitrine...

A voir Nancy parée de toutes les grâces du corps et de l'esprit, il était difficile de croire à son mal; peut-être à certaines heures était-elle trop pâle, à d'autres, un rouge trompeur se jouait-il trop apparent sur ses joues, et ses poignets étaient-ils trop chauds. Des mains brûlantes, ses belles mains fines et longues, vous laissaient aux doigts une étrange impression de fièvre...

— Depuis qu'elle est ici, dit Max Horval à sa vieille amie, elle est toute transformée, et je suppose que le remède héroïque que vous avez pris de venir habiter à la campagne donnera le résultat que nous souhaitons tous. Nancy va mieux, chère madame... Pour ma part, je ne l'ai jamais vue si gaie, ni si enjouée. L'avez-vous remarquée hier, alors que nous jouions au tennis?

— Oui, dit Mme Delasaube, il a fallu que nous nous fâchions pour l'empêcher de jouer elle-même... Ah! mon cher enfant, fit la vieille dame en posant sur le jeune homme un regard émouvant et éploré, si vous pouviez dire vrai, et si Nancy pouvait guérir... alors, oui, la vie me pa-

raitrait belle et j'accepterais n'importe quelle épreuve. Mais que celle-ci me soit épargnée, et que je n'assiste pas à cette épouvantable chose...

Mme Delasaube se domina pour ne point donner de nouveau le spectacle de son chagrin. Max Horval respecta ses pensées, et lui-même il suivait le cours des siennes où Nancy avait sa place.

Pour lui, Nancy, c'était une camarade d'enfance. Il la revoyait, toute jeune alors qu'il était au collège, et venait passer son dimanche chez les Delasaube. Il avait cinq ans de plus qu'elle, et, à cette époque, la traitait en petite fille qu'elle était, ce qui ne manquait pas d'agacer singulièrement la petite Nancy...

Le temps avait passé. Ils avaient grandi, chacun de leur côté, ne se revoyant qu'à des intervalles irréguliers, mais en conservant assez de camaraderie affectueuse pour qu'ils continuassent à s'appeler "Nancy" et "Max"... Malgré lui, le jeune homme retrouvait par le souvenir l'étonnement qu'il avait éprouvé le jour où, revenant de son régiment (il avait fait son service dans l'aviation dont il était sorti sous-lieutenant), il s'était trouvé en face de Nancy qu'il avait quittée frêle, dégingandée et maladroite et qu'il revoyait épanouie et si belle, avec une expression jusqu'alors inconnue, une expression un peu lointaine et comme désenchantée. Il lui avait semblé alors qu'elle n'était plus tout à fait la même et que la camarade de jeux et de taquineries avait disparu pour faire place à une personne qu'il ne connaissait pas encore... Il avait eu du mal à prononcer: "Bonjour, Nancy"... Le mot "mademoiselle" était venu, un peu contraint, à ses lèvres, mais avait provoqué de la part de Mme Delasaube un éclat de

rire qui avait vite dissipé la gêne naissante.

Si Mme Delasaube, devenue veuve, avait remplacé pour Nancy ses parents trop tôt disparus, elle n'avait pas moins été pour Max une conseillère et une grande amie. Les parents du jeune homme demeuraient quelque part, dans un petit village d'Algérie où ils étaient d'honnêtes commerçants. Ils avaient envoyé leur fils en France faire ses études, puis se préparer à l'aviation pour laquelle, depuis sa tendre enfance, il avait éprouvé un faible. Confié à la surveillance éclairée des Delasaube qui avaient eu des relations avec M. et Mme Horval, Max s'était vraiment pris d'affection pour celle qui avait si bien tenu son rôle de maman occasionnelle, et Mme Delasaube était restée pour lui une grande amie qu'il consultait souvent, mais qu'il lui arrivait aussi de conseiller, car de sens grave, d'esprit élevé, Max, devenu pilote d'une compagnie d'aéronautique, était un homme, dans toute l'acception du mot.

Il était là, songeant à son passé de jeune homme, aux malheurs de Mme Delasaube, quand une exclamation de celle-ci lui fit lever la tête:

— Voici la voiture qui revient de la gare, avec Jane et André, et la gouvernante.

Vivement, Max regarda du côté de la grande allée que l'on voyait serpenter à travers les prés pour gagner le jardin et arriver devant la maison à peine visible à travers les arbres. L'auto avait déjà franchi le petit mur séparant les jardins des prés et le soleil fit un instant scintiller les nickels et le pare-brise.

— Ce sont eux, en effet, dit Max. Vous venez, chère Madame?

— Allez, allez devant, mon enfant. Moi, avec mes vieilles jambes, je me sens moins apte

à courir que vous, et j'ai l'impression que vous avez hâte de souhaiter le bonjour à Jane... Allez...

Max avait légèrement rougi: en effet, il ne voyait pas arriver Jane Le Heurteur sans un plaisir particulier, et Mme Delasauve le savait, puisqu'il s'en était ouvert à elle.

Jane était une jeune fille de dix-huit ans, brune, enjouée, un peu frivole d'allures, mais douée d'un charme certain qui, depuis quelques mois, enchantait Max. Celui-ci avait eu maintes occasions de rencontrer la jeune fille chez Mme Delasauve, car elle était une grande amie de Nancy. Il semblait que de son côté Jane n'était pas insensible à la robustesse élégante de Max, et plusieurs fois elle avait trouvé le moyen de le lui faire entendre discrètement alors qu'il montrait de son côté une émotion intimidée, hésitant à se déclarer. Pourtant, le jeune homme n'avait pas échangé avec elle les mots définitifs. Tout se bornait à des allusions, des sourires, des regards, des pressions de mains. Une nouvelle rencontre, dans le calme verdoyant de la campagne en son printemps, allait-il favoriser une entente plus précise, et se terminer enfin par des fiançailles que l'un et l'autre devaient souhaiter ardemment?

Max l'espérait, mais chaque fois que, dans son cœur, il se laissait aller à cette pensée souriante, un nuage passait, chassait le sourire, et, malgré lui, son cœur se serrait tandis que se dressait l'image de Nancy, pâle et rayonnante à la fois, avec son charme désenchanté... Une secrète appréhension qu'il ne parvenait pas à définir s'emparait de lui, refoulait son espoir d'un bonheur possible en compagnie de la jolie Jane Le Heurteur. Mais n'était-ce pas sottise? En quoi Nancy pouvait-elle être un obstacle à une union avec Jane? Elle n'y devait certainement point songer, la pauvre! Et Max secouait ses épaules comme pour chasser la stupide impression.

Il n'empêche que ni lui, ni Mme Delasauve qui était au courant de ses projets, n'avaient jamais abordé ce sujet devant Nancy. D'ailleurs cela pouvait s'expliquer par ce fait qu'il était inutile de donner à la jeune fille malade le spectacle d'un bonheur auquel sa maladie lui interdisait de songer pour le présent.

Jane Le Heurteur arrivait à la Bonaventure avec sa gouvernante, Mme Picquet, et son cousin, André Beauvallon, lequel était vaguement apparenté aux Delasauve. Si elle était vive et légère, d'un caractère enjoué et peu encline aux soucis, lui, il était placide, d'une humeur égale, mais cachant sous ses dehors calmes une âme très sensible qu'il ne livrait que rarement. Son aspect répondait à son naturel: un peu apathique, d'une taille moyenne promettant l'embonpoint, il avait une bonne face souriante, un regard sans trouble apparent. Pourtant il avait une manière de considérer sa cousine, qui prouvait une admiration sans bornes devant la jeune fille. Cette admiration n'allait-elle pas sans dissimuler un sentiment plus tendre? Il eût été nécessaire d'être bien perspicace pour le certifier, et nul à la Bonaventure ne songeait encore à se le demander.

L'auto avait déjà stoppé devant le perron de la maison quand Max survint en courant, précédant d'assez loin la bonne Mme Delasauve. Le chauffeur avait aidé ces demoiselles à descendre et emportait les bagages dans la villa. Nancy toute souriante, un peu de rose aux joues, répondait avec joie aux exclamations de plaisir de son amie, ravie de se trouver, par cette belle journée de printemps, parmi tant de fleurs, de lumière, de soleil. Sa belle joie ne sembla nullement s'assombrir quand Max serra les mains que lui tendait Jane et quand les deux jeunes gens échangèrent un regard trahissant le bonheur de se revoir.

— Vous savez, Max, cria-t-elle de loin alors qu'elle entraînait tout le monde vers Mme Delasauve dont le pas se hâtait dans l'allée d'arbustes en fleur, Jane reste quinze jours... Quelles belles parties vous allez pouvoir faire tout le restant de votre congé!

— Est-ce vrai, mademoiselle Jane? questionna Max. Je suis ravi autant pour moi que pour votre amie. Je puis vous assurer que vous lui faites un grand plaisir en passant ces deux semaines avec elle... Depuis huit jours, elle ne fait que parler de vous.

Jane se récriait, sans arrière-pensée. N'était-il pas naturel qu'elle vint auprès de Nancy? Et n'était-ce pas d'abord une grande joie pour elle-même?...

Mme Delasauve et Jane s'embrassèrent avec effusion.

— Comme elle est jolie, cette petite! fit la vieille dame en l'éloignant au bout de ses bras comme pour la mieux considérer. Et dirait-on jamais qu'elle arrive de la ville? Elle est aussi fraîche, aussi rose...

— Mais, Madame, coupa Jane en riant, j'ai pris mes précautions: j'ai mis, moi aussi, mes couleurs de printemps pour vous faire honneur. Par exemple, ce printemps-là, à Paris, s'achète chez les parfumeurs et dans les grands magasins, tandis que le vôtre c'est celui du bon Dieu...

— Taisez-vous, petite, dit Mme Delasauve, je vois bien que ces joues-là sont sans artifice. Allons, venez vous reposer... entrons dans la maison...

Jane se tourna vers Nancy dont elle prit le bras:

— Nancy, ma chérie... comme je suis heureuse de te trouver avec ces belles couleurs, qui, n'en déplaise à Mme Delasauve, sont d'une bien meilleure qualité que les miennes. Un lis et une rose, voilà ce que tu es, et tu sens bon toutes les fleurs de ton jardin. C'est délicieux.

Nancy entra avec son amie dans le hall dont les fenêtres largement ouvertes donnaient sur les vallonnements dévalant vers la rivière. Et sous le rire et le babillage heureux de son amie, elle se sentit prise tout à coup d'une lassitude intense qui tira ses traits, d'une mélancolie invincible dont son regard se voila. Et Max qui regardait les deux jeunes filles si différentes, côte à côte, remarqua ce changement soudain. Malgré lui, son cœur se serra... Il eut conscience que, par l'effet de cette angoisse, le sentiment qu'il éprouvait pour Jane se glaçait... Durant la matinée, pourtant, il s'était répété, en constatant l'impatience qu'il avait de la voir paraître: "Mais oui, je l'aime... Mais oui, je serais heureux de l'épouser..." A présent, ces mêmes sentiments devenaient douloureux, inexplicablement, sans qu'il pût analyser ce qu'il éprouvait.

CHAPITRE II

UN DRAME

Le déjeuner ne pouvait qu'être joyeux. André Beauvallon questionnait Max au sujet de ses randonnées aériennes et s'en-

Les grosses jeunes filles ne sont pas de mode

LES FEMMES DE TOUTES LES NATIONS AMIN- CISSENT

Les Sels Kruschen sont en faveur, dans tout l'univers, chez les jeunes filles et femmes, qui s'efforcent d'avoir une taille élancée, élégante.

Voici comment elles font disparaître le gras et s'épanouir la beauté naturelle qu'elles possèdent: elles prennent une demi-cuiller à thé de Sels Kruschen dans un verre d'eau chaude, tous les matins avant déjeuner.

Elles font cela tous les matins — sans y manquer — car "c'est la dose quotidienne qui enlève le gras". Si l'on prend les Sels Kruschen tous les matins, toutes les particules de déchets empoisonnés, d'acides et gaz dommageables sont chassées du système.

L'estomac, le foie, le rein et les intestins sont en même temps, tonifiés. Le sang purifié, contenant les six sels naturels vivifiants, coule dans tous les organes, glandes, nerfs et fibres du système. Alors, les bons effets des Sels Kruschen se font ressentir, et la santé énergique et l'activité se reflètent dans les yeux plus brillants, une peau propre, et une taille élégante.

DEMANDEZ VOTRE HOROSCOPE A CE CELEBRE PSYCHOLOGUE INDIEN

LECTURES DE VIE D'ESSAI GRATUITES A
TOUS CEUX QUI ECRIRONT DE SUITE.

Des centaines de personnes qui ont mis à l'épreuve l'habileté de Pundit Tabore, le célèbre psychologue Indien, déclarent qu'il est le magicien moderne de l'astrologie. GEORGES MACKAY, de New-York, croit que cet expert de Bombay doit posséder une espèce de seconde vue.

Applicant la science ancienne à des buts utiles, Tabore s'est créé une réputation digne d'envie. L'exactitude de ses prédictions ainsi que les conseils pratiques et sains contenus dans ses horoscopes ont servi à gagner à l'astrologie de nombreux et nouveaux adeptes et à élever cette science à un niveau qu'elle n'avait pas atteint jusqu'ici.

Ses horoscopes traitent de sujets tels que les affaires, la spéculation, le mariage, les affaires de cœur, les voyages, les amis et les ennemis. Afin de populariser sa méthode, Tabore envoie gratuitement un horoscope d'essai à toute personne qui lui écrit en lui donnant ses noms (Mr, Mme ou Mlle), son adresse, la date, le mois et l'année de naissance, le tout écrit très lisiblement en caractères d'imprimerie en même temps que 25 cents, en timbres de votre pays pour couvrir les frais d'affranchissement et les dépenses diverses. Adresse: PUNDIT TABORE, (Dépt. 2148A), Upper Forjett St., Bombay VII, Indes Anglaises. Affranchir les lettres à 3 cts.



UN POUVOIR QUI LUI EST PROPRE. — L'Huile Electrique du Dr Thomas a un subtil pouvoir à elle. Tous ceux qui en ont usé le savent et en conservent toujours comme le meilleur médicament disponible. Ses usages sont innombrables et depuis bien des années elle a été prise comme le meilleur remède pour l'homme et les animaux.



Beauté blonde

Les cheveux blonds lavés au Shampoo "Camomile" Evan Williams ressemblent, par leur lustre soyeux et leur éclat, à de véritables fils d'or.

Il y a un Shampoo Evan Williams pour chaque teinte de cheveux. Demandez à votre pharmacien.

Importé d'Angleterre
EN VENTE PARTOUT
Soleils concessionnaires canadiens
PALMER LIMITED, MONTREAL

Evan Williams
HENNA
SHAMPOO

GRATIS

**FORTIFIEZ VOTRE SANTE ET
EMBEILLISSEZ VOTRE
POITRINE**

Toutes les femmes doivent être
belles et vigoureuses, et toutes
peuvent l'être grâce au Réfor-
mateur Myrriam Dubreuil.



Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

**Engraissera rapidement les
personnes maigres**

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons *Gratuit* notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil. Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge. Correspondance strictement confidentielle.

Les jours de bureau sont:

Jeu et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

FEMMES DEMANDÉES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 190, Toronto 8, Ontario.

thousiasmaient devant ses exploits.

— En vérité, dit Mme Delasauve, je ne savais pas que ce brave André, si calme en apparence, possédait un tel esprit d'aventure et était si romanesque. Le saviez-vous, Jane?

— Mais c'est une révélation, en effet, dit Jane. Mon cousin, moi qui vous croyais voué au rond-de-cuir d'une étude d'avoué, vous m'avez trompée jusqu'à présent. Qu'attendez-vous pour vous engager comme pilote sur une ligne transatlantique, ou tenter un raid autour du monde?

On rit de la mine comique que prit André. Le pauvre garçon avait ses rêves d'aventure, d'héroïsme, de départs vers les lointains pays. Mais il lui manquait le courage physique pour mettre d'accord la réalité avec son ambition. Il le dit sans ambages et provoqua le rire autour de la table. Seul, Max ne rit pas:

— Laissez-les faire et dire, mon vieux, dit-il au jeune homme. Vous êtes un sage, puisque vous ne tentez pas de contraindre votre nature. Et, en outre, vous ne courez pas au-devant des déceptions. Les rêves sont bien plus beaux que la réalité: il y a si peu de caractères capables de s'accommoder de celle-ci, telle qu'elle est.

Il avait parlé sur un ton plus grave qu'il n'aurait voulu et il vit que Nancy lui jetait un bref mais profond regard qu'elle détournait aussitôt. D'ailleurs, Jane l'entreprenait sur un sujet tout différent, incapable qu'elle était de demeurer longtemps attentive, et bien entendu la conversation reprit, mais plus frivole. Max, à son tour, considéra Nancy qu'il s'étonna de trouver si surexcitée, avec les pommettes plus roses qu'à l'habitude; c'était sans doute un effet de son contentement. Puis l'attention de l'aviateur alla à André; il buvait littéralement Jane du regard et de l'ouïe, ne répondant que pour abonder dans son sens. Quant à Jane elle-même, elle ne faisait attention à rien, parlait superficiellement, riait, interrompait, s'agitait. Mais il émanait d'elle tant de charme que Max n'alla pas jusqu'à analyser ce que celui-ci avait de facile et peut-être de factice. Le subir était autrement agréable.

En réalité, il lui tardait de pouvoir échanger quelques mots avec la jeune fille, seul à seule, afin de se convaincre qu'il ne faisait pas fausse route et qu'el-

le n'avait pas changé de sentiment à son égard. Sans doute ne lui avait-elle rien dit qui pût lui faire croire qu'elle l'agréerait comme fiancé. Il avait seulement cru deviner que, s'il parlait, il serait écouté. N'était-ce qu'une impression? Il fallait s'en assurer, et Max brûlait d'être arrivé à la certitude. C'est pourquoi dans le courant de l'après-midi, alors que Nancy se reposait encore sur sa chaise longue non loin d'eux, Max s'assura d'abord que la malade sommeillait: la respiration de Nancy s'élevait régulière, très douce, tandis que ses paupières aux longs cils voilaient ses yeux. Jane lisait, et comme elle laissait tomber son livre sur ses genoux en se tournant vers lui, il murmura gentiment, d'une voix à peine perceptible:

— Bonjour, mademoiselle Jane... je suis heureux de vous voir ici.

Elle répondit sur le même ton:

— Moi aussi, vous savez... On est toujours amis, s'pas?

— Très amis, dit Max heureux.

— Nous allons réveiller Nancy, dit-elle après un silence un peu embarrassé de leur part à tous deux. Si...

Elle désignait le jardin, aux alentours. Max dit:

— Ne nous éloignons pas trop, mais nous pourrions aller nous asseoir dans le jardin derrière les lilas...

Il y avait, en effet, un massif de lilas en fleur qui masquait d'autres parterres, un peu en contre-bas. Max et Jane se levèrent sans bruit, firent quelques pas, et se trouvèrent sur une terrasse fleurie. Un banc de vieilles pierres les invita à s'asseoir, sans qu'ils prissent garde qu'ils se trouvaient juste au-dessous des lilas, c'est-à-dire très près de la chaise longue de Nancy cachée par les feuillages.

Ils gardèrent un instant un silence intimidé. Ce fut Jane qui le rompit la première, mais sa voix était un peu émue:

— Monsieur Max, dit-elle, il s'est passé bien des choses, depuis que nous ne nous sommes vus.

— Quoi donc? questionna Max. Des choses... graves?

— Oh, graves... fit Jane gênée. Oui et non... Enfin, vous savez que je suis presque fiancée?

Il retint mal un cri qui fusa entre ses lèvres:

— Fiancée?... Oh! Mais... Voyons, ce n'est pas vrai? Qu'est-ce que cela veut dire?

— Si cela était vrai, tel que je vous le dis, croyez que je ne vous l'annoncerai pas ainsi, monsieur Max. J'ai voulu entendre votre cri.

— Bien, dit Max embarrassé. Vous l'avez entendu. Mais dites-moi de quoi il s'agit?

— Il y a simplement que mon père voudrait que j'épouse André.

— Votre cousin?

— Oui, mon cousin André, ce bon gros garçon. Il paraît qu'il a de l'avenir dans l'étude de Me Chalgrin et que si je l'épouse j'aurai devant moi une vie sans soucis, sans déboires, une vie tranquille, luxueuse... Enfin que je serai la plus heureuse des femmes.

— Mais, mademoiselle Jane, dit Max troublé, vous, qu'en pensez-vous? Vous ne... vous n'allez pas... enfin...

— Mon Dieu, que vous voilà embarrassé pour me demander si je veux, moi aussi, épouser mon cousin? D'abord, maman et papa ne sont pas d'accord à ce sujet. Maman est très romanesque et la profession d'avoué ne comble pas ses vœux pour le gendre rêvé. Quant à moi...

Elle souriait malicieusement en le regardant de côté et faisait attendre la phrase. Max tomba dans le piège:

— Vous voulez me faire mourir d'impatience, s'exclama-t-il.

— Oh! d'impatience... répondit-elle avec une moue délicate. Pour mourir d'impatience parce que votre interlocuteur tarde à vous raconter une histoire, il faut que celle-ci soit bien intéressante. Enfin, vous voulez savoir ce que je pense? Que je ne suis pas pressée de répondre oui à mon cher papa. Cela dépend de tant de choses. Bien sûr, André est un excellent garçon, intelligent et sage, pas capable de faire du mal à une mouche. Il est par contre très capable de faire le bonheur de celle qu'il épousera. Mais... moi, est-ce que je puis faire son bonheur... Hum... Qu'en pensez-vous?

— Moi... moi, fit vivement Max, ému... Mais... non, non, je ne crois pas que...

— Ah? Ce n'est guère aimable. Et puis... ne croyez-vous pas que je ne suis pas en âge d'avoir mon propre foyer? J'aimerais beaucoup retrouver mon foyer en revenant d'un grand dîner ou d'une représentation à l'Opéra... car enfin, on ne peut

pas toujours rester chez soi, n'est-ce pas?

— Bien sûr, balbutiait Max, interdit.

— Aussi quand on y revient, on se sent bien. C'est pourquoi je serais bien heureuse d'être une dame, envinée, admirée. André est évidemment tout prêt à faire de moi ce que je rêve d'être. Si toutefois un fiancé venait contenter à la fois les goûts de papa et ceux de maman au sujet de leur fille, moi, je...

— Mademoiselle Jane, interrompit Max, vous vous jouez cruellement de moi, en ce moment.

— Pourquoi donc? demanda Jane avec astuce. Est-ce que cela vous intéresse si profondément? Expliquez-vous, voyons...

— Soit, dit Max, en prenant son parti. Croyez-vous, mademoiselle Jane, que je serais un fiancé capable de contenter, comme vous le dites, les goûts de M. et Mme Le Heurteur, au sujet de leur fille?

— Là, fit Jane en riant, nous y voilà. Mais mon ami, pour ce qui est de maman, c'est certain.

— Ah!... Et de M. Le Heurteur?

— Ça, c'est moins certain. Il va trouver que la profession d'aviateur est beaucoup moins brillante que celle d'avoué, mais, comment dirais-je, papa a un certain goût pour le terre-à-terre. Et si je ne me trompe, monsieur Max, le terre-à-terre, c'est plutôt mauvais chez vous. Ce qui est bon, c'est... le ciel-à-ciel, pas vrai?

Ils rirent tous deux. Max demanda, cependant, soucieux:

— Mais comment se fait-il que M. Le Heurteur vous ait laissée venir avec votre cousin?

— Vous oubliez cette excellente Mme Picquet, ma gouvernante et mon chaperon? Papa espère probablement que ces vacances passées ensemble nous rapprocheront, André et moi.

— Oh! mais j'espère bien que non, dit Max. Mademoiselle Jane, vous vous plaisez à me taquiner... vous...

— Mais non, dit Jane devenue subitement plus sérieuse. Que voulez-vous, mon ami... Ces vacances qui doivent, dans l'esprit de papa, me faire davantage apprécier les mérites de ce bon André, peuvent aussi bien donner un résultat contraire et m'éloigner de lui. Cela dépend de vous, en somme...

Elle riait de nouveau, et il fut subjugué par le charme de son

JEANNE: C'est à pleurer... à peine mariée un mois, et regarde-moi ces mains de "laveuse de vaisselle"—d'un rouge...

JEANNE: La vaisselle doit se faire...

ROSE: Mais c'est de ta faute, chérie!

ROSE: Pourquoi t'abîmer les mains? J'emploie du Lux pour ma vaisselle — et mes mains sont aussi belles que lors de mon mariage, il y a deux ans!

Et cela coûte si peu — moins de 1c par jour.

LUX pour la vaisselle

Lever Brothers Limited
Fournisseurs de savon brevetés de leurs Excellences le Gouverneur-Général et la comtesse de Bessborough.

"Armez-Vous Contre Le Feu"

Un extincteur pour tout hasard de feu. Tous approuvés par les laboratoires des assureurs et conformes aux exigences d'assurance.

Portatif, opération facile pour homme, femme ou enfant. Eteindra tous genres de feux, même d'électricité ou gazoline. Pas de trouble — n'affecte pas les tissus, les meubles ou les machines. Dure indéfiniment. Toujours prêt au besoin.

Pyrene
TUE LE FEU
SAUVE LA VIE

Pyrene Manufacturing Company
OF CANADA LIMITED
1197 KING ST. WEST, TORONTO

EN CAS D'INCENDIE
TENEZ-VOUS A L'ECART
POMPE
A LA BASE DES FLAMMES

EXTINCTEUR D'INCENDIE
PYRENE PURE EXTINGUISH

A LIQUIDE INCORRUPTE
ET INDESTRUCTIBLE
DE L'ELECTRICITE

TO OPERATE
TURN HANDLE TO LEFT
WORK LIKE A PUMP
DIRECTING STREAM
AT BASE OF FLAME

ACCURATE
5 GALLONS
TYPE
POMPE
NE GÈLE PAS

Guardon
2 1/2 GALLONS
TYPE
SODA
ACIDE

Phonene
2 1/2 GALLONS
TYPE
VAPEUR

Pyrene
2 GALLONS
NE GÈLE
PAS

VOUS TROUVEREZ DANS

La Revue Populaire

DE SEPTEMBRE

UN TRES JOLI ROMAN D'AMOUR COMPLET.

Du Feu sous les Cendres

Par ANDREE VERTIOL

COUPON D'ABONNEMENT

La Revue Populaire

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90c pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE.

Nom

Adresse

Ville

POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE,
975, rue de Bullion, Montréal, Canada

Ulcères d'Estomac Soulagés à Domicile

RESULTATS RAPIDES
SANS DIETE SEVERE

PAS D'OPERATION

Il est étonnant comme les Tablettes ROSES DE VON soulagent rapidement presque tous les cas d'ulcères d'estomac, d'acidité, de constipation, de gaz, de lourdeur après les repas et de douleurs d'estomac, d'agreur, d'indigestion, etc.

Les Tablettes de Von rétablissent l'état chimique normal de votre estomac — vous libérant ainsi de douleurs et d'inquiétude. Pas de diète sévère — vous pouvez prendre des repas complets et rétablir vos forces. Envoyez aujourd'hui 10 cents en timbres-poste pour une Offre d'Essai et des Renseignements complets. Hâtez-vous car l'offre est limitée. CANADIAN VON COMPANY, 986, SECURITY BLDG., WINDSOR, ONT. Les Tablettes Roses de Von ne sont pas en vente dans les pharmacies.



Une Belle Taille

Aux lignes
Harmonieuses

« toujours été un des charmes de la femme. Pourquoi envier celles de vos sœurs que la nature a mieux favorisées que vous? quand par l'emploi des

PILULES PERSANES

vous pouvez donner à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

Sous l'influence des Pilules Persanes, les creux des épaules disparaissent et la gorge se remplit d'une chair ferme et abondante.

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00 dans toutes les bonnes pharmacies. Expédiées franco, par la maille, sur réception du prix.

Agents

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

PHARMACIES MODELES GOYER

256, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

NE SOUFFREZ PLUS!



Le

Traitement Médical F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Envoyez 5 cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation:

Jeu et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

Boîte Postale 2353 — Dépt. 2

5920, rue Durocher, près Bernard
MONTREAL, CANADA

visage à ce moment. Ne l'encourageait-elle pas? Du moins, il le pensait et peut-être ne se trompait-il pas, mais elle était si coquette qu'il était bien difficile de deviner la vraie nature de sa pensée. Il ne vit pas si loin et lui aussi eut un rire d'aise, et s'exclama:

— Comme vous êtes gentille...

Oui, oui, je veux...

Brusquement, Jane lui fit un signe qu'il ne comprit pas sur-le-champ.

— Qu'est-ce que...

Il ne continua pas: un peu au-dessus d'eux, derrière le massif de lilas, il crut entendre un bruit de pas faisant crisser le sable. Et, brusquement, il songea à Nancy qu'il avait oubliée durant quelques minutes. Et inexplicablement sa joie tomba d'un seul coup. D'ailleurs, Jane lui adressa un nouveau signe et tous deux regagnèrent l'autre terrasse: la chaise longue était vide, et Nancy n'y était plus.

— Elle s'est réveillée, dit Jane, et sans doute elle nous cherche.

— Elle nous a peut-être entendus, dit Max, assombri.

— Qu'est-ce que cela peut faire? dit drôlement Jane. On dirait que cela vous ennuie?

— Mais non, fit Max en mentant à sa propre pensée. Où peut-elle être?

— Mais, mon cher monsieur Max, s'exclama Jane en riant, Nancy n'est pas malade au point de ne pouvoir aller et venir seule. Elle se promène, et si vous m'en croyez, nous allons en faire autant... Peut-être, en route, rencontrerons-nous cette bonne Mme Picquet, qui, elle aussi, doit avoir fini sa sieste... ou encore André.

Sans trop savoir pourquoi, Max jugea son rire forcé, sa coquetterie insupportable. Et puis, son esprit était ailleurs; sans savoir pour quelle raison, il eût aimé savoir où se trouvait Nancy. Ce fut Jane qui découvrit une tache claire dans l'allée serpentant à travers les prés, vers la rivière.

— Vous cherchiez Nancy? dit la jeune fille. Tenez, en bas dans les prés... Vous la voyez?

— Elle est déjà si loin? fit Max avec étonnement. Regardez comme elle se hâte. Oh! mais qu'a-t-elle à courir ainsi? Elle traverse l'herbe en courant.

— Mais, mon cher, Nancy a l'âge de savoir courir dans les prés comme une petite fille. A moi aussi, cela arrive... Tenez,

voulez-vous que nous jouions à qui arrivera le premier en bas, au bord de l'eau? Nous allons troubler la pêche d'André...

— A propos, demanda Max qui pourtant ne cessait de suivre la tache claire de la robe de Nancy. Est-ce que votre cousin... vous a parlé à vous-même... de ses intentions?

— Mais non, monsieur Max, dit Jane, il est bien trop timide, ce bon gros. Alors... c'est oui, on fait la course? Une, deux, trois... départ!

Rose, animée, elle bondissait comme un jeune animal échappé, et Max courait derrière elle en s'amusant de la voir semblable à une collégienne en vacances. Mais tout à coup, comme elle avait mal calculé son élan, elle buta contre une pierre cachée dans l'herbe qu'elle avait atteinte et elle tomba. En un clin d'œil, Max fut à ses côtés et l'aida à se relever: elle n'avait d'ailleurs aucun mal et riait à gorge déployée, poussait des petits cris fous qui devaient retentir au loin.

— Je crois que je me suis foulé la cheville, dit-elle tout à coup en feignant de tomber à nouveau.

Max la retint, mais elle éclata de rire à nouveau: ce n'était qu'une feinte destinée à émouvoir son compagnon qui la soutenait par le bras.

Il est à croire que les cris et les rires de la jeune fille, et la voix de Max parvinrent aux oreilles de Nancy, car celle-ci qui arrivait au bas de la prairie, au voisinage de la rivière, se retourna et resta un instant immobile.

Et Max qui la regardait, la vit distinctement porter une main à la poitrine, rester un instant penchée un peu de côté. Puis elle marcha vivement, sans courir, comme sous une poussée irrésistible, elle disparut entre les arbres.

— Elle nous a vus, dit Jane. Tout de même, elle pourrait bien nous attendre.

Une minute ne s'était pas écoulée que les deux jeunes gens, descendant plus lentement dans les prés, virent surgir des arbres bordant le Loir une silhouette masculine: c'était André Beauvallon qui n'avait pas lâché sa canne à pêche, mais levait les bras au ciel et criait on ne savait quoi.

— Qu'est-ce qu'il dit? fit Max. On dirait...

Il n'acheva pas: un cri d'André parvint à ses oreilles sans qu'on pût s'y méprendre, cette fois:

— Au secours...

Max bondit, dévala la dernière pente du terrain, courut dans l'herbe aussi vite qu'il put, le cœur serré d'une inexprimable angoisse. Maintenant, André était devant lui, le visage décomposé, les jambes tremblantes, la voix coupée:

— Mlle Nancy... Dans... l'eau... elle s'est jetée.

— Et vous êtes là? hurla Max.

Il ne s'attarda pas à des reproches inutiles. Sans écouter André qui balbutiait, blanc de terreur: "Je ne sais pas nager!" il s'élança vers le bord de la rivière en se débarrassant de son veston qu'il jeta sur l'herbe. Des ronds sur l'eau, quelque chose qu'il apercevait sous le reflet du ciel, lui indiquèrent l'endroit où Nancy était tombée, et instantanément il plongea.

* * *

Jane Le Heurteur était restée clouée sur place, un peu plus haut, dans la prairie. Elle attendait, incapable de penser, sans force et sans voix. Mais quand, après d'interminables minutes d'attente, semblables à des siècles, elle vit apparaître, hors du massif d'arbres, Max ruisselant et portant Nancy inanimée, elle poussa un long cri aigu qui résonna au loin de manière sinistre. Et, sans attendre, elle se mit à courir en remontant vers la maison.

— Vous aussi, montez et faites tout préparer... des linges chauds, un peu d'alcool... vite, dit Max à André.

Le ton était tel que le jeune homme retrouva sa lucidité et se mit à courir, en gravissant la pente.

Aussi vite qu'il le pouvait, mais ralenti par le fardeau inerte et ruisselant qu'il portait allongé sur ses bras, Max marchait à grands pas. Nancy restait inanimée, livide, la tête renversée, les bras ballants, les yeux clos, admirablement belle et émouvante. Le secours était venu si vite qu'elle ne pouvait être morte. Max, angoissé, se répétait: "On va la ranimer... Ce ne sera rien. Je suis arrivé à temps." Malgré cela, il avait terriblement peur devant ce corps privé de mouvement et sans apparence de vie.

Au-devant de lui, plusieurs personnes affolées accouraient, alertées par Jane, puis par An-

PUREMENT VÉGÉTALES

Depuis 60 ans le meilleur correctif au monde

contre
CONSTIPATION et INDIGESTION

En vente partout, en pqs rouges de 25c et 75c.

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

Les CHOCOLATS VERMIFUGES du Dr PIERRE

chassent les vers chez les enfants.

50cts la boîte chez votre pharmacien ou expédiés poste payée par Laboratoire du Dr Pierre 928 O. Notre-Dame Montréal

Poils et DUVETS disgracieux enlevés radicalement et pour toujours par "GYPSIA", produit importé de Paris. Nous payons le port et la Douane. Ecrivez pour Notice gratuite avec attestations, à Gypsa Products Co. S.A. 55 W. 42 St., New-York

Ravivez vos robes avec la teinture AMPOLLINA

en tubes 15¢

en vente partout

GRATIS Demandez carte de couleurs avec précieuses indications pour réussir les teintures domestiques.

BARIBEAU & FILS - LÉVIS, P.Q.

Voulez-vous lire un récit extraordinaire ?

VOUS LE TROUVEREZ DANS

La Revue Populaire

de Septembre

IL A POUR TITRE :

La Crucifiée de Konnersreuth

par PAUL ROMAIN

ET NOTRE ROMAN COMPLET :

Du Feu Sous les Cendres

par ANDRÉ VERTIOL

dré. Mme Delasauve, blême, levait les bras au ciel et la gouvernante de Jane, Mme Picquet, faisait entendre des lamentations. Mais une servante de Mme Delasauve, la vieille Constance, avait gardé toute sa présence d'esprit et sur le pas de la porte faisait signe à Max de venir vers elle qui avait instantanément préparé ce qu'il fallait pour ranimer Nancy et opérer chez elle une réaction salutaire. Max déposa son beau fardeau sur un divan, sans souci de l'eau qui ruisselait encore, puis se retira après avoir donné de hâtifs conseils.

Sur la terrasse, incapable de maîtriser son émotion, il alla de long en large, et se livrait à de profondes réflexions, puis comme André Beauvallon le rejoignait, il l'interrogea fiévreusement :

— Ce qui est arrivé ? Mais je ne sais pas. Je pêchais, tranquillement, sans faire attention à rien, quand, brusquement, des buissons se sont écartés, quelque chose a jailli... un bruit dans l'eau. J'ai juste eu le temps de voir que c'était Mlle Nancy Delasauve qui était tombée.

— Vous êtes sûr qu'elle est... tombée... accidentellement ? demanda encore Max.

— Je ne sais pas... Mais, mon cher, c'est effrayant, j'y pense, à présent... Elle se trouvait assez loin du bord, comme si elle avait sauté dans l'eau. Pas possible, pourtant... Vous croyez que ? C'est vrai aussi qu'elle ne se débattait pas. Je ne sais même pas si elle m'a vu, et elle est revenue à la surface, a fait quelques mouvements et a coulé.

— Monsieur Beauvallon, dit Max, je vous en prie, ne parlez de rien de cela à personne. Il n'est pas nécessaire qu'on sache que Mlle Nancy a voulu se noyer. Il vaut mieux qu'on croie à un accident.

— Oh ! fit André, je me suis montré dans cette affaire d'une incroyable faiblesse... que voulez-vous... j'ai été paralysé par la peur. Vous devez me juger très sévèrement... oui, je le mérite. Mais je ne suis pas un imbécile, et je suis de votre avis, il vaut mieux ne rien dire.

— Je ne vous juge pas du tout, dit Max en tendant la main à André. Et je vous remercie de rester sur vos gardes dans vos propos. Moi, je parlerai à Mme Delasauve, suivant les circonstances.

Sur le seuil du hall parut Jane, très pâle, les yeux mouillés de larmes, mais éclairée d'une lueur de joie :

— Elle revient à elle, elle est sauvée, cria-t-elle.

Elle s'approcha de Max qui respirait plus librement et lui serra la main :

— Max, dit-elle, c'est beau, ce que vous avez fait là. Nancy vous doit la vie. On dirait qu'elle le sait, car le premier mot qu'elle a prononcé a été votre nom...

— Mon nom, fit Max, sombre. A l'autre bout de la terrasse, André, un peu déconfit à cause de la déplorable impression que sa faiblesse devait produire sur l'esprit de Jane Le Heurteur, gardait une attitude embarrassée, mais son bon visage reflétait sa joie de savoir Nancy Delasauve revenue à la vie. Max resta silencieux, sans prendre garde que, près de lui, Jane s'était mise à pleurer nerveusement, avec de petits sanglots.

Ce fut André qui vint vers elle et tenta des paroles de réconfort. Il songeait à une détente des nerfs après la trop grande émotion, sans voir plus loin.

Il y avait cependant une cause à ces larmes. Mais Jane la gardait secrète ; il est vrai qu'elle-même ne voyait probablement pas clair en son propre cœur.

CHAPITRE III

SOMMETS, BEAUX-SOMMETS

Quelques mois avaient passé depuis le drame de la *Bonaventure* où Nancy avait failli trouver la mort, drame qui, pour la galerie, était resté tout accidentel. Ce n'était plus sur les bords du Loir que se trouvait la jeune fille, mais bien en face de la chaîne du Mont Blanc, sur le plateau de Passy où le médecin avait jugé bon qu'elle allât se soigner.

Car il ne s'agissait plus d'une lutte facile contre un commencement de maladie. Hélas ! à la suite de sa tentative de suicide dans la rivière, la jeune fille avait vu son état s'aggraver, ou du moins, ceux qui l'entouraient l'avaient vu s'aggraver pour elle et, bien qu'on lui cachât la vérité, on l'avait décidée à aller s'installer à la montagne, sur ce plateau situé à l'abri des vents, en plein soleil, dans une merveilleuse contrée.

(A suivre)

"MERCI
BLUE-JAY
JE VAIS QUAND
MÊME POUVOIR
ALLER DANSER"

**LES CORS
NE FONT
PLUS MAL**

— quand vous appliquez un Emplâtre Anticor Blue-jay. Son médicament doux enlève la douleur et le souple tampon de feutre élimine la pression de la chaussure sur le point sensible.

En trois jours, ordinairement, le cor tombe de lui-même et vous marchez de nouveau confortablement ! Blue-jay est le traitement sûr contre les cors. C'est le produit d'une maison réputée de pansements chirurgicaux. Exigez cet Anticor médicamenteux — ne vous exposez pas en coupant vos cors. 35c dans les pharmacies.

EMPLATRES ANTICOR BLUE-JAY

(BAUER & BLACK LIMITED)

Brochure gratuite — "FOR BETTER FEET"
Un petit livre très utile, contenant de précieuses suggestions pour ceux qui souffrent des pieds. Pour copie gratuite, envoyez ce coupon à Bauer & Black, 100 Spadina Ave., Toronto.

Nom _____
Rue _____
Ville _____ Prov. _____

KLIM
SOUS LA TENTE

LAIT NON-ECREME DE POUDRE

COUPON

Canadian Milk Products Limited,
115 George St., Toronto
Messieurs:
Veuillez m'envoyer le livret gratis
"La Cuisine au Grand Air".

Nom _____
Adresse _____

L I S E Z

LE FILM

Magazine de vues animées

En vente partout - - 10 sous

AGENTS DEMANDÉS

pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous vendrons à un prix qui vous permet de faire 100% de commission. Ecrivez-nous aujourd'hui pour échantillons et renseignements. Ontario Neckwear Co., Dept. 515, Toronto & Ontario.

T'a'pas ?

par — RACEY —



T'a'pas déjà, au cours d'une longue excursion à pied durant les chaleurs, rencontré sur ta route un petit hôtel de campagne qui ne t'inspire pas grand confiance —



Tu as une soif de chameau, mais tu t'attends à ce qu'on t'offre quelque concoction locale pour te désaltérer



et lorsque tu demandes ce qu'il y a à boire, l'hôtelier te répond tout naturellement qu'il a de la bonne **BLACK HORSE**



T'a'pas

Dites simplement—
“Bièrre BLACK HORSE Dawes, s.v.p.”



Le Capitaine Jolicoeur

de la Police Montée

EPISODE NUMERO 92



1—C'était à la veille de l'hiver. Un vent violent soufflait sur les montagnes nues et désertes. Mais le Capitaine ne s'arrêtait pas pour cela.



2—Soudain une bourrasque plus forte emporta son chapeau qui roula au loin dans un ravin profond. Le policier ordonna à son chien de le rapporter.



3—Le brave Tempête partit aussitôt en suivant des yeux le chapeau qui tourbillonnait dans les airs. Mais l'ouragan diminuait peu à peu.



4—Poussé par le vent, le chapeau du capitaine Jolicoeur entra par le toit défoncé dans une vieille masure où une jeune fille était prisonnière.



5—Celle-ci fut évidemment très étonnée de voir apparaître ce chapeau qu'elle reconnut aussitôt pour être celui d'un policier. Serait-ce la délivrance?



6—Rapidement elle écrivit avec un morceau de charbon quelques mots pour demander du secours. Puis elle lança la coiffure par l'ouverture du toit.



7—Le brave Tempête cherchait un moyen de pénétrer à l'intérieur de la cabane pour trouver le chapeau lorsqu'il vit celui-ci tomber devant lui.



8—Bien qu'il fit encore très froid le vent avait maintenant cessé. Le brave Tempête rapporta le chapeau à son maître qui le remercia vivement.



9—Mais soudain, le Capitaine laissa échapper un cri de surprise. Il venait de lire sur le chapeau les mots suivants: "Suis prisonnière. Au secours!"



10—Conduit par Tempête, le Capitaine Jolicoeur arriva bientôt à la cabane. Aucun être humain ne se montrait aux alentours. Que s'y passait-il de mystérieux?



11—En ce moment, la jeune fille vit avec terreur le plancher se soulever et une figure sinistre se montrer. C'était l'un des bandits qui l'avaient enlevée.

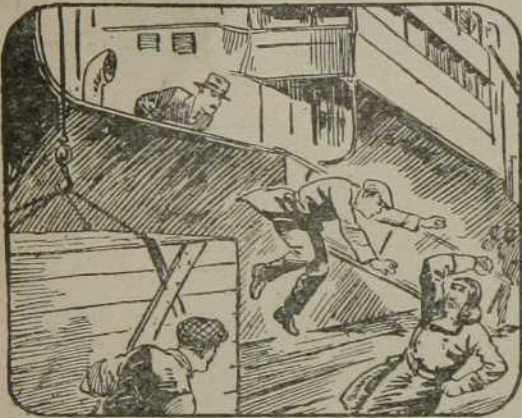


12—L'homme jeta un ordre et un de ses complices arriva aussitôt. Le bandit ordonna à la jeune fille de descendre tout de suite dans le souterrain.

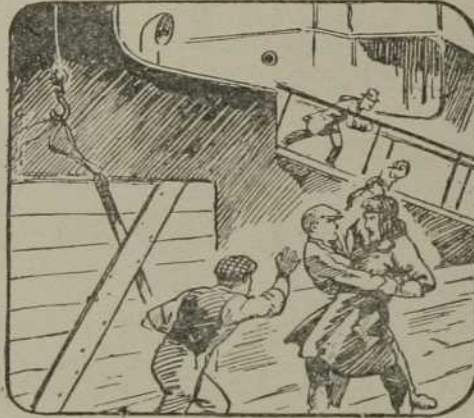
(La suite de cette belle histoire dans LE SAMEDI de la semaine prochaine.)

A LA RECHERCHE DU TRESOR PERDU

EPISODE NUMERO 2



1—Jacques Durant était parti avec son oncle Jules pour le Brésil à la recherche d'un trésor perdu. L'espagnol Pedro est leur ennemi.



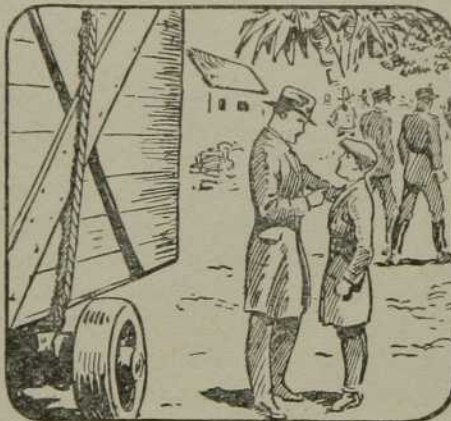
2—L'avion de Pedro s'est brisé en mer. L'Espagnol a été recueilli par le vaisseau qui transportait nos amis vers de terribles aventures.



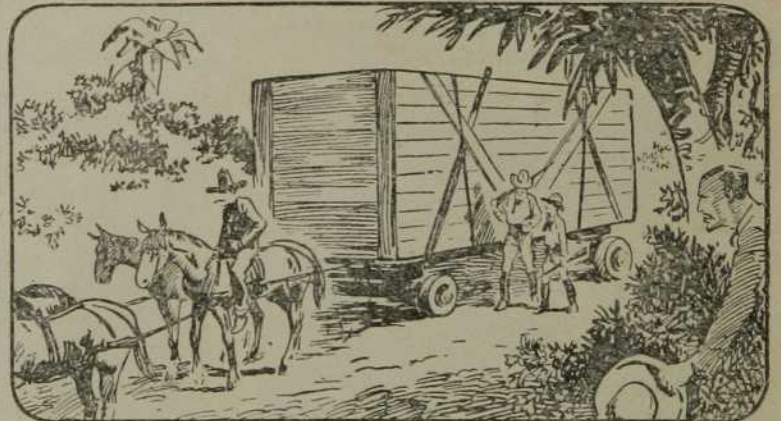
3—En arrivant au Brésil, Jacques reconnut le misérable Pedro. Il l'assaillit mais deux gendarmes arrivèrent et séparèrent les combattants.



4—Heureusement, la réputation de l'explorateur Jules Hardy était parvenue jusque là. L'oncle Jules tira Jacques d'embarras.



5—L'explorateur avertit son neveu de ne pas s'attaquer ainsi à leur adversaire car il s'exposait à de cruelles vengeances.



6—Jacques promit d'être plus prudent à l'avenir. Quelques jours plus tard, bien armés, nos amis commençaient leur long voyage à travers la forêt. La boîte mystérieuse était trainée par quatre chevaux.



7—Dans les débuts de leur voyage, nos amis n'eurent à affronter aucun danger. Ils ignoraient que Pedro les surveillait constamment.



8—Celui-ci avait des complices décidés à tout pour empêcher l'explorateur Jules Hardy de s'emparer du trésor des rois indiens.



9—Leur plan était bien préparé pour mettre à mort la petite troupe qui s'avancait lentement à travers la forêt. Ils devaient profiter du moment où le convoi traversait une rivière pour s'en emparer.



10—Malgré sa bravoure, Jacques eût été effrayé s'il eut appris que des hommes armés se cachaient dans les arbustes épais de la jungle.



11—Soudain, comme les chevaux sortaient péniblement la lourde charge de la rivière, des détonations retentirent dans ce vaste silence. Jacques et son oncle Jules répondirent aussitôt et deux des ennemis tombèrent. Mais d'autres surgissaient. Quel sort attend nos explorateurs?

(La suite de cette belle histoire dans LE SAMEDI de la semaine prochaine.)

HISTOIRE SANS PAROLES



DEVINETTES

— Quels sont les hommes les plus effrayants du monde?

— Donnez votre langue aux chiens. Vous ne trouveriez jamais, c'est trop bête.

Réponse.—Les coiffeurs, parce qu'ils font dresser les cheveux sur la tête.

— o —

— Quelle est la couleur du vin rouge quand il tourne au vinaigre?

— Il aigrit (est gris).

— o —

— Quand un complot vous casse-t-il la tête?

— Quand on l'exécute, parce qu'il est ourdi (étourdit).

AU CONTRAIRE, TRES MALADE

Le patron.—Paul, tum'as demandé congé hier pour cause de maladie, et je t'ai vu aux courses en excellente santé.

Le commis.—C'est que monsieur ne m'a pas vu dans le bon temps. S'il m'avait vu quand mon cheval a été battu!

MAUVAISE AFFAIRE

— Qu'as-tu? tu as l'air tout morose?

— Au diable la boutique; j'ai demandé au vieux Grippe-sous de me prêter quelques milliers de piastres...

— Et il t'a refusé?

— Non pas; mais il a fallu que je prisse sa fille par-dessus le marché.

ORTHOGRAPHE



—Ma cher Juliette, je te pris de me répondre paretour du courié sans fôtes.

TABLE D'HOTE TRES COMME IL FAUT

Premier convive.—Pardon, monsieur, voudriez-vous me dire pourquoi vous passer entre vos doigts tous les petits pains les uns après les autres?

Deuxième convive.—Pour choisir le plus croquant.

Un moment après:

Deuxième convive.—Mais c'est très dégoûtant ce que vous faites là, monsieur. Prendre tous les cure-dents les uns après les autres et les remettre en place, après les avoir fourrés dans votre bouche!

Premier convive.—Je choisis le plus pointu.

QUE DIRE?

Georges.—M'aimez-vous?

Léa.—Ça n'est pas de vos affaires.

Georges.—Pardonnez-moi; c'est de mes affaires.

Léa.—Alors, vous devriez connaître votre affaire.

LE PETIT AFFAME

La mère.—Où est le morceau de gâteau que j'ai laissé ici avant de partir?

Lucien.—Je l'ai donné à un petit garçon qui avait faim. Si tu avais vu comme il était content!

La mère.—Viens ici que je t'embrasse, mon petit chéri. Quel était ce petit garçon?

Lucien.—Moi.

CONSOLATION



—Ça y est, papa! maman vient de gagner le championnat de la meilleure ménagère.

MAUVAISE EXPRESSION

—Ainsi, votre oncle est dans le commerce depuis cinquante ans? On peut dire qu'il a blanchi dans le métier.

—Ma foi, non; on ne peut guère dire cela.

—?...

—Il est charbonnier.

AU RESTAURANT

—Garçon, dit un client de restaurant, en contemplant les proportions microscopiques du morceau qu'on lui apporte, donnez-moi un cure-dent, en cas que ce steak tombe dans ma dent creuse.

VARIETE

—Pour quinze sous, disait un homme de campagne, j'ai eu dans un restaurant de Montréal vingt sortes de viande.

—Comment cela, lui demandait un ami?

—J'ai demandé de la fricassé.

CE QU'ON ENTEND PAR AFFAIRES

Le père à son fils.—Les affaires, voici: Si un monsieur te demande un paletot et qu'il l'achète, c'est une chose naturelle. Ça ne compte pas. Mais s'il vient pour acheter un cure-dents et que tu lui vende un piano, ça c'est des affaires!

LOGIQUE



—Madame, y a plus de charbon dans la cave.

—Malheureuse! Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt?

—Ben Dame... Parce qu'il y en avait encore!...

LES INCONVENIENTS DE L'ART

Un collectionneur voit un jour la date de 1801 gravée sur une pierre au-dessus de la porte d'une écurie sur la route de Montréal-Québec.

—Il me faut cette pierre, dit-il, coûte que coûte.

Puis s'adressant au propriétaire:

—Vous êtes-vous procuré cette pierre d'un château?

—Je n'en sais rien; mais peut-être mes ancêtres l'ont-ils prises là quand ils ont bâti l'écurie.

—Combien voulez-vous me la vendre?

—Puisque vous y tenez beaucoup, je vous la laisserai pour quarante piastres.

Le marché est conclu pour trente-cinq dollars avec condition que le propriétaire porte la pierre chez l'acquéreur à Montréal.

Le lendemain le paysan arrive avec son fardeau et l'amateur s'écrie, stupéfait:

—Mais ce n'est pas celle que j'ai achetée! Celle-ci porte la date de 1081 pendant que l'autre était de 1801.

—Ça ne fait rien, dit le propriétaire, c'est le maçon qui l'avait posée tête-bêche. Vous pourriez en faire autant.

ECONOMIE!.....



—C'est cinq francs pour repasser ce pantalon, monsieur!

—Cinq francs, c'est cher!... Ecoutez: vous ne m'en repasserez qu'une jambe... c'est pour me faire photographe de profil!

LE PECHEUR FACETIEUX



— Vous avez perdu vos belles illusions, hein? pas un poisson!.....
— Comment, pas un poisson?..... puisque mes illusions sont "des truites"!

SUPERSTITION

— Nn ne me fera jamais accroire qu'une fourchette et qu'un couteau en croix puissent porter malheur.

— En effet, c'est stupide.

— Ah! une salière renversée, je ne dis pas...

EN DEVEINE

— Je suppose que les temps sont durs pour vous aussi?

— Oh! oui, monsieur. Tenez, ma femme qui était aveugle, et à qui les bonnes âmes donnaient beaucoup vient de recouvrer la vue. La déveine me poursuit.

ILS ONT DES YEUX ET NE VOIENT PAS

Le cousin.— Comment seule! Et tu pleures!

La cousine.— Le misérable! je pourrais lui arracher les yeux.

Le cousin.— Qu'est-ce qu'il t'a fait?

La cousine.— Je lui ai demandé quelle était la plus belle fille du bal; et il s'est mis à regarder par toute la salle, quand j'étais devant lui.

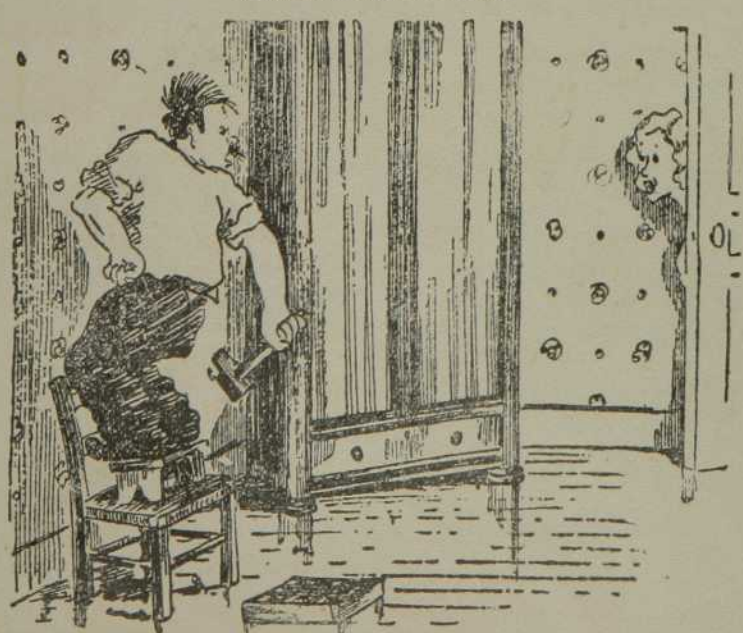
HORRIBLE TROUVAILLE

— Imagine-toi donc qu'hier soir je cherchais mes pantoufles en dessous du lit, et tu ne pourrais jamais deviner, je trouve une main d'où le sang coulait tout chaud.

— Bonté divine! je suppose que tu as fait venir la police?

— Non; j'ai simplement mis un morceau de taffetas gommé sur la plaie. C'était ma main qui avait rencontré un verre cassé.

AIMABLE PROPOSITION



— Dis donc, Bobonne, viens me tenir ce clou; je n'arrive pas à l'enfoncer sans me taper sur les doigts!.....

UN HOMME AVERTI EN VAUT DEUX

Alice.— Il n'y a qu'une seule chose au monde qui pourrait me faire consentir à vous épouser.

Henri.— Mais il me semble que je ne vous ai encore pas demandé en mariage?

Alice.— Je le sais parfaitement; mais cela ne change rien à la chose.

Henri.— Et pourrait-on savoir ce que c'est?

Alice.— C'est que vous me demandiez.

PAS ENCORE ATTEINT

Le jeune homme qui peut emporter une lettre chez lui, sans la lire au premier coin de rue, n'est pas encore atteint du mal d'amour.

CHEMIN COMPLIQUE

Un étranger descend de voiture devant un de nos grands magasins. Il entre et demande à un commis le comptoir des gilets de flanelle. "Au fond de la neuvième galerie à droite, répond le commis, puis la quatrième à gauche et là on vous indiquera le chemin que vous devez prendre."

— Merci, dit l'acheteur, je vais chercher ma voiture qui est à la porte.

POESIE PAYANTE

Elle.— Vois, cher! N'est-ce pas un poème, ce chapeau? Et rien que quinze dollars!

Lui, (poète sans gloire).— Quinze piastres!!! Si je pouvais en écrire comme celui-là!



Maman.— J'espère que ma petite chérie tirera bien sa langue quand le docteur le lui demandera!

La petite chérie.— Oh! oui, maman. En ce moment, je m'entraîne.

LE FACHEUX OBSTACLE

Une jolie femme arrive du pays basque.

— Eh bien, lui demande-t-on, comment avez-vous trouvé les Pyrénées?

— Je vous avouerai que je n'ai pas d'opinion bien précise.

— Pourquoi cela?

— Il y a trop de montagnes. Ça empêche de voir.

PLUS VRAI QU'ON NE PENSE

— Tu te rappelleras: Milton, le poète, était aveugle. C'est facile à retenir.

— Oui, maman.

— Eh bien! maintenant, quel était le malheur de Milton?

— Il était poète.

DILEMME

Un client entre chez un barbier pour se faire raser.

L'opération commence.

Tout à coup, le client se rejette en arrière:

— Mon ami, dit-il au barbier, avant d'aller plus loin, il faut nous entendre. Si votre intention est de m'écorcher, vous m'écorchez trop doucement; si votre intention est de me raser, vous me rasez trop durement

SUR LA PLAGE

— Oui, Mme X... est une vipère.

— Il me semble pourtant qu'elle dit moins de mal de son prochain que Mme A... et que Mme B...

— Parce qu'elle bégaye et qu'elle parle plus lentement, voilà tout!

UNE NOUVELLE FRAICHE

Un reporter arrive à son journal :

— J'ai une nouvelle pour vous.
— Est-elle fraîche, au moins, dit le directeur.

— Si elle est fraîche!... Je me suis enrhumé rien qu'en la transcrivant sur mon carnet.

ENTRE MARSEILLAIS

Deux naturels de la Canebière causent de leur force :

— Toi qui te dis si fort, porte donc un poids de cinquante kilos à bout de bras.

— Ma foi, je n'essayerai même pas. On a l'air trop bête de rester comme cela le bras tendu... pendant des heures!...

DEVOTION PAIENNE ET INTERESSEE

Un vieil avare, propriétaire de nombreuses maisons, se décide pourtant à faire un voyage en Italie. A Rome, en visitant un musée, il s'arrête devant une statue.

— Qu'est-ce que cela représente ? demande-t-il à un gardien.

— Le dieu Terme.

— Oh ! alors, laissez-moi le toucher!

EN FAMILLE

— Mon Dieu, mon cher neveu, je ne demanderais pas mieux que de payer tes dettes... Mais, alors, paye les miennes...

LE FALLACIEUX DOMESTIQUE



— Vous êtes fou, Archimède! Vous cirez mes chaussures avec ma brosse à cheveux!
— Qu'est-ce que ça peut bien faire, madame est brune!

PERTE IRREPARABLE

— Tu es bien triste, ce matin! Qu'est-ce qu'il y a?

— Je viens de perdre ma belle-mère.

— Ta... quoi? Tu n'as pas de belle-mère?

— J'en aurais une si Alice avait voulu de moi.

ELEVE PRATIQUE

— Bonjour, Pierre; tu viens de l'école?

— Oui, mon oncle.

— Tu travailles bien?

— Oh! oui, mon oncle.

— Et qu'est-ce que tu fais à l'école?

— J'attends qu'on sorte.

CAQUETAGES ROSSES

Deux jeunes femmes feuilletent un album de photographies.

— Tiens, voilà le portrait de Mme X...

— Il n'est pas réussi.

— Ah! voici son mari... il est mieux.

— Dame! vous savez que dans la vie comme chez le photographe, les hommes sont toujours plus faciles à attraper...

LUNE DE MIEL



— Alors, chérie, heureuse? Tu ne regrettes pas ta vie de jeune fille?

— Ah! non, mon adoré. Je n'y pense même pas. C'est au point que si j'avais le malheur de te perdre, je me remarierais immédiatement.

BONS SOUVENIRS

— Tu ne me reconnais pas ? Tu sais bien, le petit Gérard qui te volait tes billes?

— Ah! oui, j'y suis, te rappelles-tu la tripotée que je t'ai flanquée une fois? Tu en as été huit jours malade.

L'autre, avec un soupir:

— Ah! c'était le bon temps, alors!

RESERVE FACHEUSE

Une femme d'esprit avait gardé des grâces tardives, mais avait abdicqué toute coquetterie dès la quarantième année.

Un adorateur attardé la complimentait:

— Vous êtes charmante ce soir.

— Merci, mon ami, seulement autrefois, on n'ajoutait pas ce soir.

IMPOSSIBILITE

A une station de chemin de fer.

En attendant un train, quelques personnes parlent du phonographe.

— Dans tous les cas, dit Ciboulet, en montrant les rails, je défie bien cet instrument de jamais reproduire cette voie-là.

UN HOMME RENSEIGNE

La cause est entendue. Le prévenu, debout, écoute sa condamnation.

Le juge.— Attendu que le fait est constant, qu'il est prévu et puni par l'article... euh!...

Le prévenu (poliment).— 261, monsieur le juge.

LES HEURES DU COURRIER



— Tu lis une bien longue lettre.....

— Oui... seize pages de Mimette.

— Et que racontes-tu de nouveau?

— Rien, elle dit qu'elle me racontera tout quand elle sera de retour.

MARIAGES PAR AGENCES

A l'agence matrimoniale, depuis le divorce.

Un client:

— Je ne vous cache pas, monsieur le directeur, que cette jeune veuve me plaît énormément. Mais le mariage est une chose si grave que j'hésite...

— Je vous engage à vous décider, car cette personne est très redemandée.

COMME JADIS

(Suite de la page 7)

découvrir tous les secrets de beauté, ce coin perdu du grand nord ontarien.

— Rêves jolis, mais bien sages et bien abordables, en somme.

— N'est-ce pas? Au débarqué, (je m'en souviendrais à cent ans), féerie de crépuscule: traînée lumineuse sur les monts, paillettes d'or tout plein les flots du lac, et le ciel... quel ciel pastellisé!... En faut-il davantage pour communier à l'âme d'un hameau et presto l'aimer d'amour?... Si "en tout homme un poète sommeille", ce jour-là le mien s'est éveillé; il devait, par la suite, l'être souventes fois. Mais je digresse.

Passons sous silence les détails d'installation, — partout ne sont-ils pas frères? — et disons que, déjà, les vacances dévotaient leurs fuseaux.

La vie, dans ces petits bourgs, est assez routinière. Pris dans l'engrenage des multiples devoirs domestiques, les jours, sauf les dimanches, s'en vont calmes, identiques, sans relief. Les détenteuses offrent plus de coloris; elles sont de deux ordres: les excursions au dehors et les réunions à l'intérieur. Tu seras déçue si, dans le vocabulaire de ces gens, tu cherches le mot "party"; évocateur de joie factice, ce mot à l'accent dur ne s'y rencontre pas. Ici, il y a les "veillées", et le nom plus doux s'accorde mieux au franc rire, à la gaieté de bon aloi des voisins qui se réunissent tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour folâtrer un peu et s'amuser en famille.

Le hasard, ("hasard, pseudonyme de Dieu quand Il ne veut pas signer", d'après Théophile Gautier), le hasard d'une de ces veillées me mit en contact avec un jeune homme, grand, élancé, brun, remarquable de prestance et pas mal de figure, surtout si l'on considère le regard franc des deux prunelles sombres. Mais... et que voilà un terrible *mais*, Lauranne!... Frais émoulu d'une maison de hautes études en renom dans la grande ville de T..., le jeune homme portait encore au front, à l'oeil, aux lèvres, l'émoi et la fierté — légitimes, convenons-en, — mais émoi et fierté tout de même, de la conquête de ses brillants parchemins. Or, comme j'abhorre toute mentalité altière, je ne m'attarderai pas — ceci pour ma honte! — à analyser plus à fond celle qui s'offrait à mon étude; après un regard perçant à ce spécimen du sexe fort, je

le cataloguai tout net: "Monsieur Suffisant", en voilà un qui n'a qu'à se bien tenir!" C'était le commencement d'une série de crispations en règle: le point noir de ma trop belle villégiature!

Le hasard, (pseudo toujours de l'Eternel Invisible!) emmêla, par la suite, courses aux prés, marches au bois, cueillettes de fruits, promenades sur le lac: variété de décors pour unité de figure! Quel que fût le lieu de réunion, l'énervante silhouette du Monsieur Suffisant s'y détachait toujours!

— "Agacer est le plus sûr chemin pour plaire!"

— Oh! qui donc l'osa dire!... J'en ris à distance; mais m'aurais-tu cité l'axiome au cours de cette mémorable promenade... mes "fenêtres de l'âme" t'en auraient montré des éclairs!...

Tout de même, la villégiature prit fin. Mais le nex plus ultra des crispations m'attendait à la gare. Le Monsieur Suffisant avait tenu à s'y rendre avec le groupe habituel et me réservait, pour ce moment, la plus saugrenue des élucubrations de son cerveau: une demande de correspondance! Un silence gros de foudre suivit cette ouverture... L'orage allait éclater, cinglant comme une poussée de grêle, quand... soudain... les lutins, — oh! ces lutins, Lauranne!!... — me chuchotèrent quelque chose à l'oreille. Et l'on vit... un petit sourire complexe se tendre comme un arc-en-ciel sur ces lèvres, les miennes, qui, à si peu de chose près, allaient projeter une décharge de grenades!... A ce moment précis, le train cueillit la voyageuse... en son sourire. Quelques heures après, j'étais devenue la citadine que tu sais.

"On laisse un peu de soi-même et l'on prend invariablement quelque chose aux lieux où l'on passe." "Souvent est pris qui croyait prendre." Ces deux petites phrases résument tout le reste. En effet, la correspondance s'ébaucha, que je n'avais acceptée que pour me donner le malin plaisir d'éplucher ses virgules et de le surprendre en flagrant délit de faute de style! Une première lettre vint, et trouva pour accueil un sourire narquois. Mais, quelque temps après, l'ironie vacillait... Au bout de trois mois, l'intérêt était franchement piqué, cependant que les préventions s'effeuillaient insensiblement... De

UN CRI DANS LA NUIT

(Suite de la page 8)

ondulait doucement et venait écraser ses vagues, avec un bruit de soie déchirée, sur le sable. A sa droite, les maisons basses s'espaçaient de plus en plus. Il marchait. C'était maintenant une lande plate où des haies, parfois, et des arbres maigres, jetaient un peu de verdure. Le ciel était gris et doux. On entendait chanter une alouette de mer. Il marchait. Un toit de chaume apparaissait enfin, trapu, carré, défiant le vent du large. Des pots de fleurs mettaient des taches claires comme des lumières, sur les fenêtres. Et, sur le seuil de la maison, se dressait une silhouette fine: une coiffe blanche, des yeux baignés d'infini, des lèvres souriantes, un châle croisé, un tablier noir, une robe de drap sombre. C'était Marie-Jeanne.

Pierre, dès qu'il l'aperçut, pressa plus encore sa marche. Après tant de mois d'absence, comment n'aurait-il pas eu hâte de retrouver la jeune fille, d'enfermer dans sa poigne rude ses petites mains tremblantes, de poser sa bouche sur ce front qui s'offrait et de répéter, comme au jour ému des fiançailles: — Marie-Jeanne, tu es la plus belle et je t'aime!

Là-bas, debout devant la porte, elle semblait deviner sa pensée. Elle tendait les bras vers lui, et lui, comme un fou, courait sur le sentier. Ah! comme ils allaient être heureux!

Mais soudain, comme le jeune homme n'était plus qu'à quelques mètres, le visage de Marie-Jeanne s'altérait, ses traits se crispaient, une immense épouvante convulsait ses regards et, de la main, elle faisait signe à Pierre de s'arrêter. Ne comprenant pas, il continuait. Alors des lèvres tordues de la jeune fille, un grand cri fusa, un cri rauque, effrayant, désespéré...

— Bâbord toute!

... Arraché brusquement à son rêve, Pierre se retrouva sur la goélette, en pleine brume, en pleine nuit. Il tenait la barre et, obéissant comme malgré lui à l'ordre mystérieux dont il entendait encore l'écho dans ses oreilles, il venait

d'appuyer à bâbord de toute la force de ses poings raidis. Le bateau virait avec des sursauts contre les lames; la voilure, quittant le vent, claquait dans l'air, affolée; l'équipage, surpris, s'agitait, et la voix de Le Goneff montait:

— Ohé! Pierre, qu'est-ce qui se passe?

Pierre n'eut pas le temps de répondre. Du fond des ténèbres venait de surgir une masse énorme. Elle fonçait dans la nuit. A travers le brouillard, on voyait des centaines de hublots illuminés. Une sirène clamait éperdument. Ce ne fut qu'une apparition. Elle passa à quelques brasses de la goélette et s'enfonça rapide, dans l'ombre épaisse.

— Tonnerre! grogna Le Goneff, si tu n'avais pas viré à temps, ce bougre-là nous coupait en deux.

— Qui t'a prévenu?

— Mais vous' cap'taine, ou un autre. J'ai entendu distinctement: "Bâbord toute!" J'ai obéi. C'est ce qui nous a sauvés.

— Moi? Mais je dormais.

— Alors c'est un autre.

L'équipage fut consulté. Aucun des hommes n'avait crié. Aucun même n'avait entendu cet ordre auquel ils devaient tous la vie.

— Tu as rêvé, fit Le Goneff... d'ailleurs peu importe! Le principal est de ne pas être au fond de l'eau.

Quand la *Fleur-d'Ajone* relâcha sur le "French shore", Pierre trouva à son nom une lettre timbrée d'Audierne. Entre autres choses, Marie-Jeanne lui écrivait ceci:

"L'autre nuit, c'était le 10 mai, anniversaire de nos fiançailles, j'ai rêvé de toi. Je te voyais distinctement la main à la barre. Tu me souriais. Mais soudain il m'a semblé qu'un paquebot lancé à toute vitesse allait se jeter sur votre goélette. Et alors, comme si tu pouvais m'entendre par delà les mers, j'ai crié, j'ai crié..."

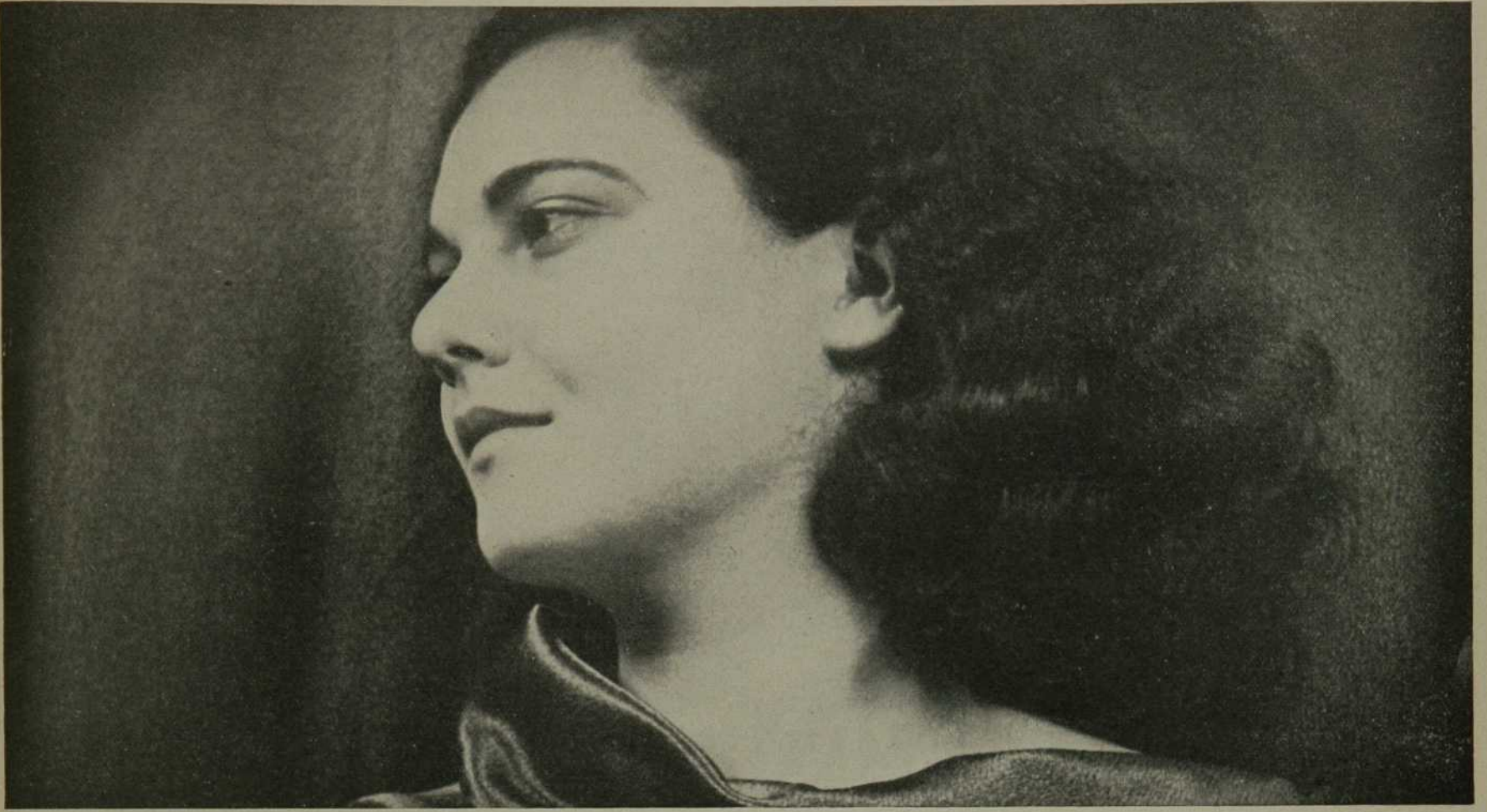
CLAUDE MARSEY

lettre en lettre... on roulait sur la pente du Tendre... où l'on glissait si bien que... les visites aussi s'en mêlant... un bon matin on se réveilla... dans la vallée chantante de... l'amour!...

Et voilà comment, en notre vingtième siècle, comme aux temps

passés, Cupidon tend ses pièges; voilà comment s'y laissent prendre les jeunes tourtereaux!... Voilà comment Ginette des Landes, ta folichonne amie, quitta la ville, pour devenir, dans un coin perdu du nord ontarien, la châtelaine de "La Sapinière".

FRANC PARLER



La femme veut savoir . . . elle désire qu'on lui parle ouvertement. *Cependant* . . . dans la plupart des cas, il est préférable qu'elle découvre la vérité par elle-même.

LES femmes ont une façon de s'entretenir de certains sujets délicats qu'elles s'imaginent être "franche et claire". Elles se trompent en cela, car ce qu'elles appellent "franc parler" n'est qu'un échange d'opinions personnelles. Chacun au fond se dit: "J'ai raison et vous avez tort." Cela crée de la confusion dans l'esprit de toute jeune femme qui rêve de trouver quelqu'un capable de démêler pour elle le vrai du faux. Car, elle ne sait pas encore qu'elle peut découvrir la vérité par elle-même.

Il est tout de même étrange que tant de femmes, modernes et instruites, soient si peu fixées sur l'hygiène féminine. Elles en savent l'importance, elles la pratiquent . . . mais elles ne savent quelle méthode suivre, ni quel antiseptique employer. Les femmes plus âgées se basant sur leur expérience, protestent contre les antiseptiques caustiques et toxiques. Les médecins, de leur côté, insistent sur l'importance de l'hygiène féminine, au point de vue de la propreté et de la protection . . . tout en mettant en garde contre les caustiques et les poisons qui abîment et insensibilisent les

tissus. Ils savent très bien pourquoi on ne doit pas les employer.

Les femmes, en général, ne semblent pas s'apercevoir que les temps ont changé. Il y a quelques années, les seuls germicides vraiment énergiques étaient toxiques, mais il n'en est plus de même.



Les femmes qui savent que Zonite est sûr peuvent conseiller leurs connaissances avec autorité.

On trouve heureusement, aujourd'hui, un germicide très puissant dont l'emploi est aussi inoffensif que celui de l'eau pure. C'est le Zonite. On ne peut mettre en doute la force du Zonite, parce qu'il a été prouvé que Zonite est beaucoup plus énergique que n'importe quelle dilution d'acide carbolique que peut admettre le corps humain. Quant à la sécurité, on ne peut accuser Zonite d'avoir jamais causé le plus léger dommage. Rien de tel, au

contraire, pour les tissus. De plus, vous pouvez sans la moindre gêne commander Zonite à la pharmacie, parce qu'il sert à des douzaines d'emplois, y compris l'hygiène de la bouche. En bouteilles de 30c, 60c et \$1.00.



Ne restez pas ainsi à vous tracasser. Faites venir la brochure intitulée: "Pour vous, Mesdames." Cela aujourd'hui même.

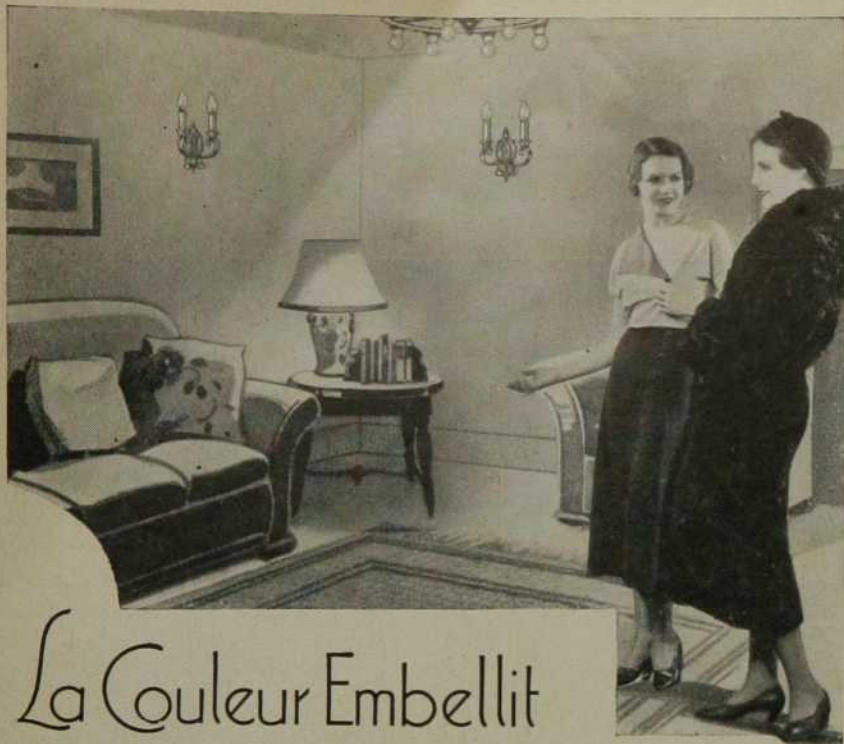
L'épouse trouve dans cette brochure gratuite tous les problèmes qui l'intéressent. "Pour vous, Mesdames," n'est pas considéré de nos jours comme un livre audacieux. Les premiers exemplaires n'en sont sortis qu'il y a quelques semaines, et les femmes déjà en parlent beaucoup. Adressez le coupon ci-dessous pour en recevoir une copie. Zonite Products Corporation, Ltd., Ste-Thérèse, P. Q.

ZONITE PRODUCTS CORPORATION, Ltd.
Ste-Thérèse, P. Q. LS 29

Veuillez m'envoyer un exemplaire gratuit de la brochure ou des brochures indiquées ci-dessous.

- ☐ Pour vous, Mesdames
☐ Ce qu'Antiseptique signifie dans la vie de famille

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ (Ecrivez en lettres carrées) PROVINCE _____



La Couleur Embellit

Les lampes de couleurs, employées à bon escient, ajoutent tellement à la beauté d'un intérieur, que les visiteurs ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur admiration. La couleur dans l'éclairage est l'un des moyens les moins coûteux que vous ayez d'embellir votre foyer, en même temps que l'un des plus efficaces.

COULEURS
Amber-orange
Flamme
Ivoire
Vieux Rose

LAMPES LAC^o MAZDA

DOLLFUS-MIEG & C^{IE}
SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON FONDÉE EN 1746
MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.
COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.
COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.
SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.
SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

On peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C. dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames

HALLUCINATION

(Suite de la page 9)

dans sa demeure — comme moi. Il écoute le mugissement de la tempête et les mille frémissements des choses — comme moi, comme moi! Puis ces bruits menus s'exaltent et se précisent, se fondent en un bruit unique, qui, seul désormais, capte l'attention du grand financier: la porte s'est ouverte, l'escalier craque, un pas lourd et feutré gravit les marches... Un homme est là, dans le couloir. Panchetterre perçoit son souffle, le halètement de sa poitrine... Il "sent" la vie latente qui, dans quelques secondes, va se dévoiler et bondir...

"Ma main tremblait si fort que je fus forcé de m'arrêter. Ce bruit unique, effaçant tous les autres, ce bruit que mon imagination avait créé, je l'entendais nettement. Ce pas pesant qui faisait craquer les ais des degrés, mon ouïe décuplée par l'angoisse le percevait... Un homme était à dix pas de moi... son haleine était rauque et oppressée... Je sentais sa présence, de tous mes sens tendus... De frayeur, tout mon poil se dressait sur ma peau..."

"Je me mis à rire bruyamment, très fort, pour faire reculer les ténèbres et voir en moi, nettement, avec la conscience d'un homme éveillé. "Allons, Cérillac, exclamai-je, ton drame est si poignant que tu t'es mis dans la peau de cet infortuné Panchetterre. Passe pour les prémices, mais il ne faut pourtant pas que tu tombes, comme ton personnage, sous les coups d'un misérable"... Ma voix était blanche, en dépit de l'assurance que je me donnais à moi-même. Ce malandrin, je le voyais, épais, trapu, avec des bras de gorille et de grandes mains violettes d'étrangleur... Décidément, tu es fou, mon vieux Cérillac!

"Ce souffle, le souffle rauque de l'homme, je l'entendais encore: une respiration qu'on veut étouffer et qui s'obstine. Elle m'arrivait par dessous la porte, par le trou de la serrure. Je me raidis. C'était stupide à la fin! On allait bien voir. Je saisis mon revolver, bondis vers la porte et l'ouvris brusquement en criant: "Qui va là?..."

"L'homme était là. La faible lueur du foyer, un instant, éclaira sa face énorme de brute, ses yeux obliques, son nez camus, son maxillaire puissant. Je vis ses bras démesurés et ses mains hideuses immobiles. Je visai le cœur,

et je tirai... Chose étrange, inouïe! Je "vis" nettement la balle entrer dans la large poitrine.

"Pas un cri, pourtant. Le corps ne s'affaissa point. Lorsque la fumée se dissipa, je constatai que l'homme n'avait pas bougé. Il restait contre le mur, immobile, ricanant. Je me battais avec un fantôme. D'épouvante, je m'évanouis.

"Je repris mes sens au petit jour. J'étais glacé, plus encore d'horreur que de froid. J'explorai prudemment le couloir. Rien. Pas la moindre tache de sang. Le mur, cependant, portait la marque de ma balle... Rien dans le pavillon ne décelait la visite d'un malfaiteur: les volets étaient intacts, la porte d'entrée close et verrouillée. Sur les marches du perron, pas d'autres traces de pas que les miens..."

Cérillac se recueillit un instant, puis hocha sa tête grise.

— Hallucination, peut-être, reprit-il... Pourtant, je ne rêvais pas, lorsque j'ai vu cet homme — celui-là même que j'avais créé et qui surgissait chez moi, en chair et en os — Réalité? Qui donc oserait le nier tout à fait? Mes yeux auraient-ils jamais pu voir une fiction? Depuis ce jour, je cherche en moi l'imprécise limite de l'illusion et du réel et je porte en moi le grand trouble du mensonge de mes sens..."

Une petite lueur de folie tremblait dans les yeux hagards du grand romancier.

HENRI-JACQUES PROUMEN

— o —

LES BOIS EMPOISONNES

L'un des plus récents et des meilleurs procédés de préservation des bois employés dans l'industrie consiste dans l'injection de liqueurs sucrées rendues vénéneuses. On utilise pour cela, des mélasses de sucrerie et de raffinerie, additionnées de sels vénéneux ou d'acide arsénieux. La mélasse a pour effet d'obstruer tous les pores du bois, ce qui empêche le développement des moisissures, et le produit toxique prévient l'attaque des insectes. Ce procédé, imaginé par l'ingénieur Powel, est très employé aux Indes et en Australie, pour assurer la conservation des traverses de chemin de fer et des poteaux télégraphiques.

Vous êtes fiers des instantanés que vous avez pris dans le passé. Mais essayez la nouvelle pellicule. Vous obtiendrez des photos dont la clarté et la perfection vous réjouiront. Et vous n'avez pas besoin d'attendre qu'il fasse bien clair. A l'ombre aussi bien qu'au soleil, vous aurez toujours des instantanés clairs et naturels avec la Pellicule Kodak VERICHROME.

L'illustration est un agrandissement d'un négatif de Pellicule Verichrome $3\frac{1}{4} \times 4\frac{1}{4}$. Demandez la Verichrome à votre marchand. Canadian Kodak Co., Limited, Toronto, Ontario.



Doublement croustillants — deux fois plus appétissants et délicieux



Le Blé et le Riz Soufflés sont partout le choix unanime des enfants. Ces délicieux grains sont maintenant plus croustillants et plus délicieux que jamais.

CHERCHEZ-VOUS une céréale différente? Quelque chose que les enfants mangeront sans se faire prier? Alors essayez les nouveaux Blé et Riz Soufflés.

Vous les trouverez deux fois plus croustillants qu'auparavant. Deux fois plus délicieux. A cause d'un nouveau procédé qui les rend croustillants une fois... deux fois... puis les dépose tout chauds dans le nouveau paquet hermétiquement cacheté. Et ainsi ils vous arrivent aussi frais qu'au moment où ils sont projetés des canons!

Le Blé et le Riz Soufflés ont toujours été le premier choix des enfants. "Parce qu'ils ont meilleur goût". Voilà pourquoi les enfants, partout, ont choisi les Grains Soufflés parmi 11 céréales prêtes à manger comme "les céréales que nous aimons le mieux".

Maintenant elles sont plus délicieuses, plus idéales que jamais comme nourriture d'enfant. Aucune autre céréale ne vous procure les grains nature dont toutes les cellules sont éclatées à la vapeur pour les rendre parfaitement digestibles. Aucune



Préparés au Canada par THE QUAKER OATS COMPANY

Quaker Puffed Wheat and Puffed Rice

Etonnante valeur nutritive!

Malgré leur délicatesse le Blé et le Riz Soufflés possèdent une étonnante valeur nutritive. Une généreuse portion de Blé ou de Riz Soufflés, avec du lait ou de la crème et du sucre, est supérieure en valeur d'énergie à 4 ou 5 tranches de bacon, une pomme de terre cuite, ou une côtelette d'agneau. Servez des Grains Soufflés au déjeuner, au dîner ou au souper — toutes les fois que vous désirez une nourriture solide à un prix économique.

autre céréale ne procure aux enfants les nourrissants grains de riz et de blé sous une forme aussi appétissante.

Procurez-vous les nouveaux Blé et Riz Soufflés aujourd'hui chez votre épicière. Vous verrez que les membres de votre famille s'intéresseront davantage au déjeuner.

...

Un autre produit Quaker... les Flocons de Maïs Quaker (Corn Flakes)... garantis par nous être les plus savoureux flocons de maïs. Les seuls flocons de maïs avec enveloppe de papier ciré triplement cachetée. Les seuls flocons de maïs à contenir la Vitamine solaire D.



Recettes de Cuisine

Par LUCILE ST-DIDIER, directrice de la Chronique Culinaire

JAMBON A LA SAUCE DE KETCHUP

Faites brunir une tranche épaisse de jambon dans un chaudron, puis placez dans une casserole et recouvrez de la sauce suivante:

- ¼ tasse de Ketchup aux Tomates ou sauce Chili Heinz
- ½ tasse d'eau froide
- 1 c. à s. de Vinaigre pur Heinz
- 2 c. à thé de farine
- 1 c. à thé de sucre

½ c. à thé de Moutarde Préparée
Faites cuire à four modéré ou mijoter jusqu'à tendreté. Environ ½ heure.

lame de couteau qu'on y introduit. Laissez refroidir. Cette recette suffit à 6 personnes.

BOEUF DE CONSERVE

- 1 boîte de boeuf en conserve (corned beef)

- 1 oeuf
- Ketchup aux tomates Heinz

Faites bien refroidir le boeuf et tranchez-le fin. Recouvrez généreusement de Ketchup. Trempez dans l'oeuf battu, puis dans la chapelure, et faites brunir en poêle dans une petite quantité de graisse chaude. Disposez sur un plat et



Salade de poulet en gelée, garnie d'endives fraîches, ou présentée sur canapé de feuilles de laitue.

CREME RENVERSEE AU CHOCOLAT

- 1 ½ carré de "Baker's Unsweetened Chocolate" (chocolat non sucré), cassé en petits morceaux.
- 3 tasses de lait bouillant
- ½ tasse de sucre
- ¼ d'une cuillerée à thé de sel
- 3 oeufs, légèrement battus

Faites fondre, au bain-marie, le chocolat dans le lait, battez le mélange jusqu'à ce qu'il soit onctueux. Mêlez le sucre, le sel et les oeufs. Ajoutez lentement le mélange de chocolat, tout en remuant sans arrêt. Versez dans des coupes à crème, graissées. Placez-le dans un plat d'eau chaude et faites cuire au four, pendant 40 minutes, à feu lent (325° Fahr.), ou jusqu'à ce que le mélange n'adhère pas à une

garnissez d'oignons doux en conserve Heinz (Heinz Preserved Sweet Onions).

GATEAU AU CHOCOLAT

- ⅓ tasse de beurre
- 1 tasse de sucre
- 2 oeufs
- 1 ½ tasses de farine
- 1 cuil. à thé de Soda Magique
- 2 cuillerées à table de cacao
- ½ tasse de lait sur
- ¼ cuillerée à thé de sel

Faites crémier beurre et sucre; ajoutez les oeufs bien battus et rabattez pour que le tout soit léger. Sassez ensemble, farine, sel, poudre à pâte de cacao. Incorporez au premier mélange, tour à tour, avec le lait sur. Beurrez une casserole et cuisez, à feu modéré, durant 30 ou 40 minutes.

Fumés - de façon nouvelle - dans des fours

Ovenized

*Les Jambons Swift's Premium
meilleurs de 4 façons*

SAVEUR SUPERIEURE. Ils vous offrent cette douceur moelleuse que vous avez toujours trouvée dans le Jambon Swift's Premium . . . plus une nouvelle et riche saveur, à laquelle se mêle un goût particulièrement agréable obtenu par le fumage au bois dur. On remarque cette saveur supérieure d'une extrémité à l'autre du jambon.

PLUS TENDRES. Vous trouverez les Jambons Swift's Premium plus tendres aux deux bouts comme dans les tranches du milieu.

COULEUR PLUS BELLE. Observez le marchand lorsqu'il tranche un Jambon Swift's Premium. Voyez comme il est d'un beau brun appétissant à l'extérieur et d'un beau rose délicat à l'intérieur.

PLUS FERMES. Vous évitez la perte dans la cuisson. Le procédé amélioré de fumage — l'"Ovenizing" — les rend beaucoup plus économiques.

RADIO! "The Stebbins Boys" — un programme du soir toujours populaire, irradié par WJZ et les réseaux transcontinentaux de la N. B. C.



D'appétissants plats froids pour les chaleurs peuvent être aisément préparés quand vous avez un morceau de Jambon cuit Swift's Premium dans votre garde-manger. Des oeufs durs sur tranches de tomates avec cresson se servent très bien avec le jambon. Et vous avez comme cela plusieurs combinaisons très appétissantes.

● **MAIS REMARQUEZ BIEN!** Vous vous régalez de cette saveur nouvelle que si vous exigez le Swift's Premium. Tous les Jambons Premium sont "Ovenized", mais aucune autre marque ne l'est. Vous les reconnaissez facilement car le nom de "Swift" est répété en petits points bruns sur la longueur entière de chaque jambon. Vous devriez même le trouver sur chaque tranche.

Swift Canadian Co., Limited
Fournisseurs de bons produits

Jambons Swift's Premium

TOUS LES JAMBONS ET BACON SWIFT'S PREMIUM SONT "OVENIZED"

POURQUOI

POURQUOI BEBE DEPERIT-IL AVEC CECI ?

POURQUOI LE MEME BEBE PROFITA-T-IL AVEC CELA ?

DEUX aliments infantiles peuvent être chimiquement semblables: même pourcentage d'hydrocarbures, de corps gras, d'azote et de sels minéraux, mêmes vitamines.

Cependant alimenté avec l'un d'eux un nourrisson peut dépérir, maigrir et s'affaiblir. Et nourri avec l'autre, le même bébé profitera, gagnera en poids et reviendra à la vie. Quelle en est la raison? . . .

La Digestibilité.

La digestibilité est de toute importance

Les médecins savent qu'un enfant alimenté suivant une formule parfaitement équilibrée peut dépérir, s'il n'assimile pas les éléments nutritifs qu'elle renferme. Seule, une alimentation complètement assimilée peut fournir à l'enfant les éléments de croissance requis par son organisme.

Ces faits sont de constatation courante: des milliers de médecins et de mères les ont expérimentés. C'est pour cette raison que, depuis 75 ans, le Lait Eagle s'est acquis une merveilleuse réputation, à titre d'aliment infantile. Car le Lait Eagle, après le lait maternel, est de tous les laits du monde le plus facile à digérer. Dans l'estomac de l'enfant, le Lait Eagle se forme en petits caillots mous, semblables à ceux du lait maternel. Rapidement assimilée, chaque goutte se transforme en os, en dents, en muscles, en tissus, en énergie et en force.

Maintenant vous vous demandez si ce lait merveilleusement digestible, convenablement aidé

d'aliments supplémentaires, contient *tout* ce qui est nécessaire à la santé et à la croissance d'un nourrisson?

50 bébés l'ont prouvé

Vous trouverez réponse à cette question dans l'épreuve scientifique que deux spécialistes en régime infantile ont faite récemment, sur cinquante bébés, pris au hasard, dans une clinique célèbre. Durant plusieurs mois, on ne donna pas d'autre lait à ces enfants que le Lait Eagle, avec les aliments supplémentaires* maintenant en usage, avec tous les laits sans exception le lait maternel. Ce fut leur seul régime. Tout le temps que dura l'épreuve, ces bébés furent suivis: leurs os furent examinés aux rayons-X; leur poussée de dents fut notée, de même leur poids et leur croissance; leur sang fut analysé.

L'épreuve terminée, vint le verdict. L'expérimentation dans toutes ses phases, avait démontré, quant à la santé et à la croissance, que ces bébés étaient magnifiquement alimentés.

Le simple régime au Lait Eagle, complété par les aliments supplémentaires ordinaires, avait développé ces bébés au 100%.

Quelle preuve plus convaincante que la mère, dont le lait ne suffit plus à allaiter son enfant, doive le mettre au Lait Eagle en toute confiance!

Essayez le Lait Eagle. Le mode d'emploi, facile, se trouve sur les étiquettes. Demandez le nouveau livret, "Le Bien-Etre de Bébé." Il renferme un tableau des coupages, des conseils précieux pour le soin des nourrissons, des photographies et l'historique de bébés élevés au Lait Eagle. Sur demande nous enverrons à votre médecin un rapport d'épreuve scientifique.

*Les aliments supplémentaires en usage sont les jus d'oranges ou de tomates, l'huile de foie de morue et autres sources de vitamines D antirachitiques.

GRATIS! LIVRET POUR TOUS LES SOINS DU BEBE

THE BORDEN COMPANY,
Dept. L.S.,
115 George Street,
Toronto 2, Ont.

Veuillez m'expédier, gratis, la nouvelle édition du "Bien-Etre de Bébé."

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

(Veuillez écrire nom et adresse en lettres moulées)

Comment élever sainement les enfants

Par HELENE MACMURCHY

Directrice du Service du Bien-Etre de l'Enfance du Canada

Lumière solaire et lumière céleste

Du premier mars, environ, jusqu'au premier octobre nous bénéficions mieux du soleil que durant le reste de l'année. Toutefois, le soleil nous fait toujours du bien.

La lumière céleste, — c'est-à-dire celle qui nous vient par rayonnement de la voûte céleste, — est ce qu'il y a de mieux après la lumière solaire. La lumière céleste est celle qui nous vient du firmament par réflexion. Nous avons de la lumière céleste lorsque nous sommes à l'ombre par un jour ensoleillé. Encore avons-nous de la lumière céleste lorsque le temps est nuageux.

Les enfants nés en hiver

Si votre bébé est né en hiver, vous pouvez, à partir du troisième jour, le transporter quotidiennement d'une pièce à une autre, afin de le changer d'air. Avant de ramener votre enfant dans la chambre où il se trouvait d'abord, faites aérer cette chambre. Laissez pénétrer autant de soleil que possible dans votre maison. Lorsque l'enfant a atteint un mois, on peut procéder à une aération intérieure des pièces.

Mettez un bonnet, un manteau et des mitaines à votre bébé. Enveloppez-le comme il faut. Ouvrez la croisée la plus ensoleillée et restez-y durant cinq minutes en tenant le bébé dans vos bras. Tenez votre enfant de façon que le soleil qui pénètre par la fenêtre ouverte lui tombe sur la figure. Chaque jour, restez ainsi cinq minutes de plus. Après un certain temps, on pourra placer le bébé dans son berceau ou dans sa voiturette tout près de la fenêtre ouverte, pourvu que l'enfant soit parfaitement et chaudement enveloppé. Réchauffez l'intérieur de la voiturette ainsi que les couvertures. Évitez tout refroidissement. Évitez que le soleil ne lise directement dans les yeux du bébé.

Au grand air

Dès que vous le pourrez, placez votre bébé au grand air et au soleil. Un bébé qui est né durant l'été peut sortir lorsqu'il a atteint deux ou quatre semaines, pourvu qu'on l'ait changé d'air, comme nous venons de le dire il y a un instant et qu'on l'ait soumis à cette aération intérieure depuis l'âge d'environ dix jours. Les bébés nés en

hiver, s'ils se développent bien, peuvent être amenés au grand air lorsqu'ils ont atteint environ six ou huit semaines. On les sortira surtout le midi, lorsque le soleil brille et qu'il ne fait pas trop froid. Prenez toujours tous les soins voulus pour que votre bébé ait en même temps chaleur et confort. N'exposez jamais votre enfant à un refroidissement. Placez-le toujours à l'abri du vent.

Les vêtements d'hiver

Habillez votre bébé bien chaudement, avec bonnet, manteau et mitaines, puis placez-le dans sa voiturette, après l'avoir chaudement emmitoufflé. Mettez la voiturette au grand air, dans un coin chaud, ensoleillé et à l'abri du vent. On placera le bébé sur le côté gauche, afin que le soleil puisse luire sur la joue droite durant environ dix minutes. Puis placez l'enfant sur le côté droit, afin que le soleil puisse luire sur la joue gauche durant dix minutes.

Le bain de soleil

Recommencez demain ce que vous avez fait aujourd'hui, mais prolongez de quinze à vingt minutes la durée de la sortie. Continuez ainsi, en ajoutant chaque jour cinq minutes, jusqu'à ce que votre bébé bénéficie d'un bon bain de soleil qui durera au moins une heure, et qui devra être pris entre onze heures de l'avant-midi et une heure de l'après-midi. Puis, par un jour ensoleillé d'avril ou par un beau jour de mai, enlevez les mitaines et laissez les mains du bébé au soleil. Enlevez ensuite un bas, et exposez une jambe au soleil. Puis ce seront les deux jambes que l'on exposera aux rayons solaires, en commençant toujours par quelques minutes pour la première journée et en prolongeant la séance d'exposition de trois à cinq minutes par jour. Défaites les vêtements autour du cou, afin que le cou et la poitrine puissent bénéficier de la lumière solaire. A mesure que la température devient plus chaude, le bébé peut demeurer dehors plus longtemps. C'est un bon signe d'avoir la peau légèrement bazanée par le soleil. Il faut toutefois éviter les coups de soleil douloureux.

En été, lorsqu'il fait chaud, enlevez durant quelques minutes la chemise du bébé afin que celui-ci puisse prendre son bain de soleil.

Quand le grand air vous appelle

Et que vous oubliiez momentanément tous vos soucis pour fuir en voyage n'oubliez pas la céréale prête à manger la plus populaire du monde — les Flocons de Son Kellogg.

Ces délicieux flocons de maïs grillé se mangent avec plaisir à toute heure du jour. Faciles à digérer, ils vous tiennent en forme et frais.



Et qu'y a-t-il de plus rafraîchissant pour le déjeuner que des Kellogg avec lait frais et fruits frais? Ou pour le dîner? Ou pour la collation? Le plat idéal pour le souper des enfants.

Les Flocons de Maïs Kellogg sont toujours frais comme au sortir du four, dans leur sac WAXTITE cacheté et breveté. Dans les restaurants et hôtels. Chez tous les épiceries. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario. Qualité garantie.



Laura La Plante

Régalez-vous d'un bol de Kellogg's



"CONSOLATION"
par BULCNO

SUR DEMANDE

VOUS recevrez une grande reproduction du tableau "Consolation", digne d'être encadrée, et qui est glissée dans un dépliant donnant et expliquant clairement les divers genres de polices d'assurance offertes par cette Compagnie.

Si vous ne saisissez pas bien la signification des mots "Capital Différé" ou "Assurance-Vie à Primes Limitées", ou si vous désirez de plus amples renseignements sur des polices "avec pension", "derevenu mensuel", ou autres, ce dépliant vous intéressera certainement.

La "Mutual Life of Canada", fondée en 1869, se compose de plus de 150,000 détenteurs de polices éparpillés de l'Atlantique au Pacifique, protégés mutuellement par une Compagnie solide, leur appartenant, consciencieusement gérée et dirigée par des canadiens.

THE
Mutual Life
Assurance Company
of Canada

Siège Social: Waterloo, Ont.

Fondée en 1869

Veuillez envoyer le dépliant et la gravure mentionnés ci-dessus:

Nom

Adresse LS

PLUSIEURS MOIS

RONSON RAZOR

Can. & other Pats. pdg. Pat'd in U. S. A.

La merveille du 20^{ème} siècle dans le domaine du rasage! Plusieurs mois avec la même lame Sheffield Ronson, ce qui revient à dire que le rasoir lui-même ne coûte rien...

— rase et aiguisé — rasoir et aiguiser en un!
— ce qui veut dire une lame fraîchement aiguisée — en un rien de temps — pour chaque barbe!

— aiguisé les 4 tranchants sans sortir la lame de ce rasoir parfaitement chromé.

— n'a pas besoin d'être asséché ni démonté pour être nettoyé!

Si votre marchand n'en tient pas, envoyez-nous son nom, avec mandat-poste de \$6, et vous recevrez, port payé, un Rasoir Ronson, dans un bel étui métallique, avec 3 Lames Sheffield Ronson (inrouillables et inoxydables, double épaisseur avec tranchants renforcés).

"RASE ET AIGUISE"



AVEC LA MEME LAME

"Vous roulez le rouleau et il s'aiguisé."



RONSON "TUXEDO" LYTACASE

Can. Pats. Nos. 288,148—289,889—308,844—311,040

"Un coup—il s'allume!
Lâchez — il s'éteint."

Les deux fonctionnent à la fois — le briquet et l'étui! Le "Ronson Tuxedo Lytacase" comporte un joli porte-cigarettes et le meilleur briquet du monde. Chacun dans un chic étui métallique. Pour vous-même, pour Lui, pour Elle. Ecrivez pour avoir catalogue et nom du plus proche marchand.



RONSON

Avec un "Ronson Perfu-Mist" dans votre sac ou bourse, vous vous reparfumez — chez vous, au dehors, quand vous voulez. Exquis, économique, conserve vos parfums précieux. Ecrivez pour catalogue et nom du plus proche marchand.

Perfu-Mist CANADIAN PAT. NO. 302,759



WORLD'S GREATEST LIGHTER

CANADIAN PATS. NOS. 288,148—289,889—308,844—311,040



RONSON De-light

Qualité et Rendement Insurpassables

Fabriqué par
DOMINION ART METAL WORKS, Ltd.
Commodore Bldg., Adelaide and Peter Sts.,
Toronto, Ont.

Dans ma Barouche

(Suite de la page 6)

Et Gisèle ajoutait sur un ton moqueur:

— Ce n'est toujours pas moi qui monterai dans cette "barouche" qui fait un bruit d'enfer et qui ne connaît pas ce que c'est que la peinture! Franchement, Philippe, tu n'es pas fier de te promener avec ça dans les rues du village et même d'aller te ballader en ville; la semaine dernière tu faisais le faraud dans ta locomotive, sur la rue St-Jean. Ah! que c'est drôle!

— Moi, je ne suis pas fier et je ne suis pas difficile. Cela ne m'empêche pas, mes amis, d'avoir gagné six courses de pistes avec ma "barouche".

— Eh bien! personne ne veut t'empêcher de te promener dedans... mais tout seul.

— Sais-tu, Philippe, dit Raymond, quand j'entends un bruit terrible ou des détonations autour de chez moi, je me demande toujours si c'est ton "speed" qui s'en vient ou si c'est toi qui est en train de pratiquer le tir sur la cible que tu as installée dans les champs, près de chez vous.

— Ah, bien par exemple! vous allez trop loin vous autres, s'écria Arthur, et vous devenez choquants avec vos histoires. Philippe est un tireur hors ligne, c'est un expert. Moi, je vais vous déclarer quelque chose. Vous savez, mon orignal de l'automne dernier, c'est bien lui qui l'a "eu" entre les deux yeux. Philippe a bien ri de ma blague, mais l'orignal, lui, il était bien trop loin pour moi, vous savez...

— Bah! on badine et on rit. Philippe n'est pas pour se fâcher parce qu'on lui parle un peu de son char de courses et de son bonhomme à corneilles dans le champ.

— Riez, mes amis, mais si jamais je suis mal pris et que j'aie mon fusil avec moi, je n'aurai pas besoin de vous pour me défendre.

Que c'était donc un bon garçon que ce Philippe Grenier, un véritable athlète, qui frisait maintenant la trentaine et qui, sans emploi permanent, vivait plutôt de chasse et un peu du commerce des peaux vertes quand il n'avait pas d'ouvrage au garage du village. Un peu ours et d'un caractère "seul", sans doute à cause de ses longs séjours dans les bois, il aimait mieux la forêt que son village ou la ville. Mais, au village, il y avait une jeune fille qu'il aimait follement sans trop le lui dire, et c'était Gisèle. Elle l'avait bien deviné par la gêne, par l'embarras où elle le voyait parfois lorsqu'il était en sa présence, mais

elle aimait mieux Raymond et son sedan. Ils étaient presque voisins, deux maisons seulement séparant les leurs dans la file des cottages rangés à quelques arpents du fleuve, le beau St-Laurent, qui venait baigner leur grève et que les gens de la place allaient admirer en savourant la fraîcheur du soir, sur des bancs qu'on avait placés là tout exprès.

Le petit quai de fortune, tout près de là, qu'entouraient une quinzaine d'embarcations était très fréquenté les jours de beau temps. Les distractions ne manquaient pas aux habitants du petit village.

Quand les jeunes gens se dispersèrent pour le dîner, vers midi, avant la promenade projetée, Gisèle rentrait distraitement chez elle quand, tout à coup, elle s'aperçut que Philippe l'avait rejointe pour marcher à ses côtés.

Elle ne put dissimuler son air mécontent, et il lui dit:

— Je vous ennue donc autant que cela?

— Non, mais vous savez, Philippe, il ne faut pas que mon ami nous voie trop souvent ensemble.

— Gisèle, Raymond vous aime, mais vous ne le lui rendez pas, je le sais... C'est un bon garçon bien mieux que moi; mais, moi aussi je vous aime et...

— Ah! bien, taisez-vous, par exemple! Voulez-vous rire de moi? Je ne vous aime pas du tout, et vous me faites enrager; ne me parlez plus!

— Nous sommes voisins presque; nous pouvons bien faire route ensemble.

— Ne me parlez jamais d'amour. C'est pas possible. Vous avez trente ans; cherchez-vous donc une femme de votre âge, peut-être qu'elle aimera aller vivre dans les bois avec vous, vos fusils et vos bêtes sauvages...

— Ne vous emportez pas, Gisèle. Vous ne me détestez pas. Ah, non! je le sais, moi. Je ne vous parlerai jamais plus d'amour; je suis content de savoir à quoi m'en tenir. Mais n'allez pas croire que je vais me tourner la tête avec cela comme ce pauvre Luc Savoie que vous avez fini de rendre fou quand vous l'avez brutalement mis à la porte après l'avoir reçu pendant plus d'un an. Savez-vous qu'il est à la veille de perdre complètement la tête ce grand malade-là? Le docteur prétend qu'il

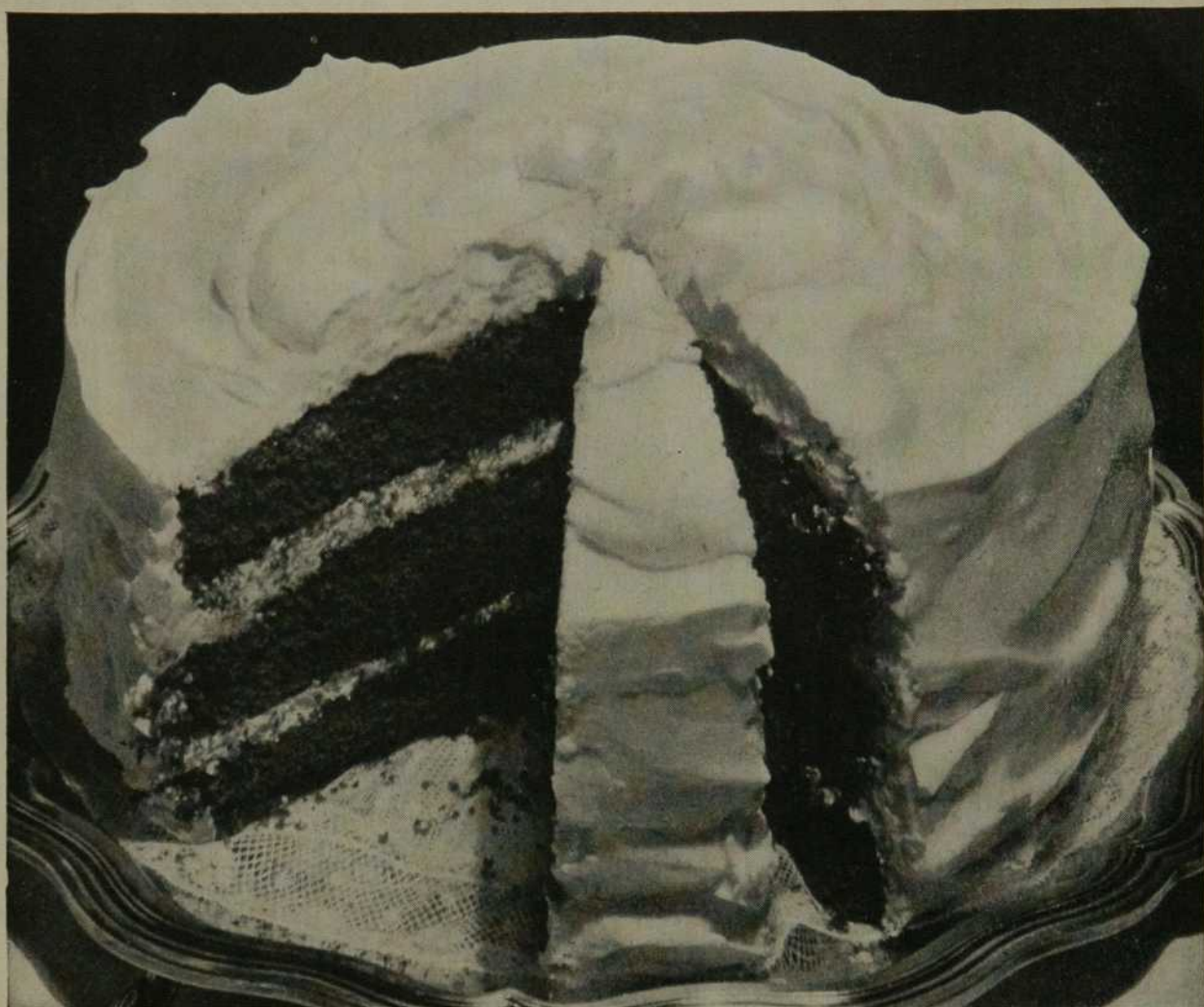
(Suite à la page 52)

Miss Gertrude Dutton nous dit pourquoi elle fait son succulent GÂTEAU-ETAGE DIAVOLO avec la Poudre à Pâte "Magic"...



"Je sais par expérience que la "Magic" donne meilleur goût et meilleure apparence à presque toutes les pâtisseries..."

dit cette autorité en art culinaire de "Western Home Monthly"



CHACQUE semaine, des milliers de ménagères canadiennes lisent avec le plus vif intérêt les délicieuses recettes que donne Miss Dutton dans sa Section Culinaire du "Western Home Monthly".

"Je recommande la Poudre à Pâte "Magic", dit Miss Dutton, "parce que je sais par expérience que sa haute qualité uniforme assure des résultats invariablement meilleurs".

Et cette élogieuse opinion de Miss Dutton à l'égard de la "Magic" est partagée par la plupart des diététistes et experts en art culinaire de toutes

les parties du Dominion. Ces personnes emploient et recommandent la Poudre à pâte "Magic" exclusivement, parce qu'elle est pure, uniforme et efficace.

Les ménagères canadiennes aussi préfèrent la "Magic". Rien d'étonnant que celle-ci se vende plus que toutes les autres poudres à pâte réunies!

Pour faire des gâteaux succulents, des biscuits légers comme de la plume et de tendres pâtisseries, suivez l'avis de Miss Dutton—servez-vous de Poudre à Pâte "Magic".

Toujours de qualité uniforme, la "Magic" vous assure des résultats certains. Dans chaque boîte, la dernière cuillerée vaut la première.



Fabriquée au Canada

"NE CONTIENT PAS D'ALUN". Cette déclaration sur chaque boîte est notre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni ingrédient nuisible.

GÂTEAU DIAVOLO

3/4 tasse beurre
1 1/2 tasses sucre
3 oeufs
2 1/2 tasses farine à pâtisserie (ou 2 tasses et 3 c. à soupe de farine à pain)
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
1 tasse lait
1 c. à thé vanille
3 carrés chocolat non sucré et fondu
1/4 c. à thé sel

Défaites le beurre en crème et ajoutez lentement le sucre. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus et mélangez bien. Ajoutez, en alternant avec le lait, la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel. Ajoutez la vanille et le chocolat fondu. Incorporez les blancs d'oeufs battus ferme. Placez dans 3 moules à gâteau-étage graissés et faites cuire à four modéré (350° F.) durant environ 30 minutes. Lorsque refroidi, placez l'un sur l'autre et recouvrez de Glace Mousse de Mer.

GLACE MOUSSE DE MER

1/2 tasse cassonade blanche
1 tasse sucre granulé
1/4 tasse d'eau
2 c. à soupe café fort
1/4 c. à thé Crème de Tartre Gillett
Blancs de 2 oeufs
1/4 c. à thé sel

Faites bouillir sucre, eau, café et crème de tartre sans remuer, jusqu'à ce que le sirop fasse de longs fils à 248° F. Versez lentement sur les blancs d'oeufs battus, brassant continuellement jusqu'à ce que le mélange soit assez épais pour garder sa forme. Ajoutez le sel, battez de nouveau et étendez généreusement entre les couches, sur les côtés et sur le dessus du gâteau.

Pour vos pâtisseries faites à la maison, vous trouverez très utile le nouveau LIVRE DE CUISINE MAGIC, contenant des douzaines de délicieuses recettes. Vous en recevrez un exemplaire *gratuit* contre l'envoi du coupon ci-dessous.



STANDARD BRANDS LIMITED
Fraser Avenue and Liberty Street
Toronto, Ontario

Veuillez m'envoyer une copie gratuite du LIVRE DE CUISINE "MAGIC." LS-9

Nom.....

Adresse.....

Endroit.....

Pro.....

DEMANDEZ CES FAMEUSES SOUPES PREPAREES CHEZ VOTRE EPICIER

UNE DES
57



Les Soupes Heinz possèdent cette saveur caractéristique des soupes faites à la maison parce qu'elles sont préparées en petites quantités à la fois.

Une ébullition constamment surveillée, dans des rangées de marmites d'une méticuleuse propreté, fait ressortir cette succulente saveur propre aux légumes frais canadiens. Un assaisonnement habile en relève ensuite le goût, tandis que l'addition de crème véritable les rend encore plus nourrissantes. Elles sont prêtes à servir, et *non pas condensées*.

Vous ne sauriez mettre le temps nécessaire pour préparer de pareilles soupes. Offertes à très bas prix chez votre fournisseur.

SOUPES A LA CREME—Tomates, Asperges, Blé d'Inde, Céleri et Pois Verts.

AUSSI — Légumes, Bouillon de Boeuf, Tête de Veau (Mock Turtle).

FABRIQUEES PAR HEINZ
A LEAMINGTON, ONTARIO S-33F

SOUPES COMME CHEZ SOI HEINZ PRETES A SERVIR

LA MODE D'AUTOMNE



4498

4677

4184

4667

4498 — (Gilet) Voici un charmant modèle de gilet en velours avec des manches très originales. Pour 36 de buste (gr. 18), 2½ verges de velours de 35. Pour 12 à 20; 30 à 44 de buste. 40 cents.

4184 — Le léopard ou l'imitation de léopard sont recommandés pour l'écharpe et les poignets de ce manteau. Largeur du bas 1½ verge. Pour 36, 3 v. de laine de 54 et 1½ verge de fourrure de 8½ pouces. Pour 14 à 18; 32 à 44 de buste. 50 cents.

4667 — Ce manteau peut se porter tout l'hiver, en y ajoutant un large collet de fourrure comme celui-ci. Pour 36 de buste, 3 v. de l'étoffe lainue de 54, et 1½ v. de fourrure de 7½ pouces. Pour 12 à 20; 30 à 44 de buste. 55 cents.

4677 — Un autre modèle de la silhouette princesse qui sera beaucoup porté cet automne. Pour 36 de buste (gr. 18), 4½ v. d'étoffe métallique de 35. Pour 12 à 20; 30 à 44 de buste. 55 cents.

PATRONS BUTTERICK

Si votre marchand ne peut vous les procurer, écrivez à:

THE BUTTERICK COMPANY, 468 Wellington St. West, Toronto, Ont.

Le Manteau de Coupe Anglaise sera le préféré



4669

4388

4038

4669 — Modèle anglais de manteau swagger en tweed. Ce manteau sera très chic lorsque fait de tweed brun ou blanc. Pour 36, $3\frac{1}{8}$ verges de tweed de 54. Pour 12 à 20; 30 à 42 de buste. 55 cents.

4388 — Un autre patron d'inspiration anglaise pour manteau de tweed; coupe masculine. Largeur du bas $1\frac{5}{8}$ verge. Pour 36, 3 verges d'étoffe novelty de 54 pouces. Pour 14 à 20; 32 à 44 de buste. 50 cents.

4038 — Manteau d'une coupe anglaise. Longueur trois quart. Jupe assortie. Largeur du bas de la jupe, $1\frac{5}{8}$ v. Pour 36, $3\frac{3}{8}$ v. d'étoffe novelty de 54, et 1 verge de fourrure de 9 pouces. Pour 14 à 18; 32 à 44 de buste. 50 cents.

PATRONS BUTTERICK

Si votre marchand ne peut vous les procurer, écrivez à:

THE BUTTERICK COMPANY

468 Wellington St. West, Toronto, Ont.

Dormez mieux... et réveillez-vous GAIEMENT



**Silencieux
COMME UNE
MONTRE**

Ce réveil moderne ne vous dérange pas dans votre sommeil par son tic tac, car il est aussi silencieux qu'une montre. Le Big Ben se tient coi jusqu'à ce que vienne pour vous le moment de vous lever.



**d'abord—
IL
MURMURE**

Le nouveau Big Ben est très joli. Son premier appel matinal est d'une parfaite discrétion. Par une série de notes harmonieuses, il vous annonce que le temps est venu de vous lever. Il ne fait pas un bruit infernal pour déranger toute la maison.



**puis—
IL
CRIE**

Mais si vous n'arrêtez pas le carillon, le Big Ben change de ton. Cette superbe horloge sait parler fort quand c'est nécessaire. Si vous ne répondez pas à son premier appel discret, il crie assez fort pour réveiller le dormeur le plus difficile à sortir de son lit.

Le Big Ben, le chef de la famille Westclox, se vend \$4.75 (cadran uni) et \$5.75 (cadran lumineux).

Parmi les autres membres de cette famille connue dans le monde entier pour la durée et la précision de ses chronomètres, mentionnons encore le Baby Ben, le Ben de Poche et autres réveils, ainsi que des montres et des horloges d'autos.

Le **BIG BEN**
Nouveau Réveil-Carillon

A 2 VOIX ET A TIC TAC SILENCIEUX
Fabrication canadienne par la Western Clock Co. Ltd., Peterboro, Ont.

LES PRIX WESTCLOX VARIENT DE \$1.25 à \$7.00

Plus de Plumes-Réservoir BLOQUÉES

Grâce à une nouvelle et remarquable découverte dans la fabrication de l'encre.



Plus besoin d'agiter votre plume pour la partir. Plus besoin de la gratter pour la faire écrire.

On a payé \$68,000

pour la première bouteille qui protège votre Plume-Réservoir.

Les experts Parker — les plus grands experts du monde dans la fabrication des plumes-réservoir — ont créé une nouvelle encre unique en son genre, — la Parker Quink. Une encre qui empêche les plumes de s'obstruer — les nettoie tout en écrivant; et contient un dissolvant qui enlève le sédiment et la gomme laissés dans les plumes par d'autres encres. Parker a créé l'encre Quink pour protéger les célèbres Plumes Parker Duofold contre les encres qui bouchent et gomment. Avec Quink, toutes les plumes écrivent à merveille, sans qu'on ait à les agiter ou à les gratter. Quink sèche sur le papier 31% plus vite que les autres encres — et ne sèche PAS dans la plume. Deux genres — Permanente — durant aussi longtemps que le papier; Lavable — s'enlevant facilement du linge avec eau et savon. Si vous voulez l'essayer avant d'acheter, envoyez votre adresse à:

The Parker Fountain Pen Co., Limited,
Dépt. Q., Toronto, Ontario.

**Parker
Quink**

En vente partout aux mêmes prix que les encres ordinaires qui bouchent les plumes.



Résultats Vraiment Merveilleux...

et ce sont les résultats
qui COMPTENT

Les merveilleux témoignages en faveur de Virol, illustrés par des photographies véritables de sujets à partir de l'enfance jusqu'à l'âge de femme et d'homme vigoureux, ont donné une preuve convaincante à des milliers de parents anxieux, que Virol est une nourriture remarquable pour les enfants délicats et la croissance.

Si votre enfant "ne va pas bien" traitez-le au

Virol

Fait les Beaux Enfants Forts

AAIF

Les vers sapent la force et minent la vitalité des enfants. Renforcez-les par l'usage du Mother Graves' Worm Expellor pour expulser les parasites.

Dans ma Barouche

(Suite de la page 48)

faudra bientôt l'enfermer. Gisèle, vous aurez peut-être été un peu la cause de cette catastrophe...

— Vous êtes aussi fou que lui, je crois!

— Pensez-vous qu'une grande peine d'amour pouvait faire du bien à son pauvre cerveau déjà déséquilibré? Me voilà rendu. Bon-jour! à cet après-midi!

— Bonjour!

Et elle rentra pensive et triste, réfléchissant à ce qu'il venait de lui dire.

Deux mois plus tard, tous les amis, un dimanche après-midi, s'étaient réunis encore dans une petite excursion de pêche au Bon Lac. C'était à la fin de septembre; le temps était beau et frais, les nuits froides. Les premières gelées blanches faisaient songer qu'allait bientôt venir le jour des séparations. Les étrangers allaient rentrer en ville et les villageois rester seuls avec la monotonie des pluies d'automne, et puis la neige, et puis l'hiver...

Quelques-uns y songeaient déjà. Les amitiés, les affections nées dans la douce chaleur de la belle saison passée dans les parties de plaisir, tout cela allait connaître enfin la triste mélancolie des départs.

— C'est bien ma dernière excursion du dimanche avec vous autres, dit tout à coup Raymond. Nous partons cette semaine.

— Oh oui! dit Gisèle, comme ce ne sera plus drôle!

— C'est vrai, dit Philippe, on s'est bien amusé tout l'été. Mais on recommencera l'an prochain. D'ailleurs, nous ne partons pas tous.

Et Gisèle d'ajouter:

— Non, mais parfois on aimerait mieux garder ceux qui partent pour laisser partir ceux qui restent...

On parlait maintenant d'autres choses.

Quelqu'un lança:

— Mais savez-vous la nouvelle? Ce pauvre Luc Savoie est devenu complètement fou.

— Il l'a toujours été un peu...

— Oh, mais là, c'est sérieux! Depuis quelque temps il agissait de plus en plus étrangement, et figurez-vous qu'hier soir, il s'est présenté au presbytère avec son petit doigt de la main gauche, qu'il venait de trancher avec une hache, enveloppé dans un paquet de ouate et qu'il apportait à monsieur le curé en lui expliquant qu'il avait fait au ciel le sacrifice d'un membre pour recouvrer la santé.

— Pauvre Luc!

— Pauvre Luc! pensait Gisèle, la seule qu'il avait aimée, peut-être. Mais aurait-elle été vraiment une cause même éloignée du naufrage de son cerveau? Cette idée l'obsédait tout le temps, la hantait comme une espèce de malédiction.

Elle devint bientôt fort soucieuse et, quand ses jeunes amis furent partis pour la ville, on ne la vit plus du tout se mêler aux gens de la place. Elle préférait rester seule et se promener sur la grève, fuyant les distractions qu'elle affectionnait tant auparavant. Son père la croyait bien malade, mais elle disait ne ressentir aucune malaise.

De la fenêtre de sa chambre, Philippe la voyait souvent aller s'asseoir sur un banc de la berge, parfois avec un livre et souvent avec un tricot. Il n'était pas sans avoir pris connaissance, lui-même, de cette subite mélancolie de la jeune fille, qu'il aimait toujours, mais qu'il se serait bien gardé d'aller troubler dans sa solitude évidemment volontaire, avec des propos encourageants, ou des déclarations d'amour... Néanmoins cette étrange attitude l'intriguait.

Un soir qu'elle s'était attardée sur la grève jusqu'au coucher du soleil, debout à sa fenêtre, il l'observait dans une douce rêverie, lorsque tout à coup, il vit un homme d'assez haute taille passer près d'elle pour descendre tranquillement sur la berge et se rendre à une des embarcations amarrées au petit quai. Il remonta aussitôt et se dirigea vers la jeune fille assise sur un banc; il était maintenant devant elle et s'inclinait profondément dans un salut respectueux.

C'était bien Gisèle toujours, qui était là! Mais oui! Elle avait son manteau bleu pâle et son grand chapeau noir, orné de quelques petites fleurs bleues. Mais l'autre, qui était-ce? Philippe cherchait à le reconnaître dans la pénombre du couchant.

— Ah! mais c'est Luc Savoie, se dit-il. Luc portant son bel habit gris pâle et son chapeau melon.

C'était bien lui. Gisèle l'avait vu passer près d'elle, aller mettre un moteur en marche et revenir tout de suite à elle. La surprise l'avait figée sur place. Il était maintenant à genoux devant elle et parlait doucement avec un accent de tendresse infinie.

— Ma Gisèle chérie! Je n'ai plus ta bague, j'ai été forcé de couper mon doigt. Je n'ai plus rien de toi et la vie n'est plus drôle pour moi. J'ai décidé de mourir... C'est un bien beau soir pour mourir... dans la belle eau claire du fleuve... Je n'ai plus qu'une chose à te demander. C'est facile si tu le veux: mourir avec moi!... Je te presserai sur mon cœur et nous entrerons tous les deux dans le ciel, couleur de tes yeux... Dépêchons-nous!

Terrifiée, Gisèle s'était levée en poussant un cri perçant.

Elle aurait voulu fuir mais elle restait là, clouée sur place, comme hypnotisée par les yeux du pauvre fou: soudain elle s'affaissa, évanouie.

Il se leva, la prit doucement dans ses bras et se mit à marcher vers le quai...

Une détonation, un cri, et il s'écrasa à son tour, laissant tomber la petite... Une balle lui avait brisé une jambe, et Philippe accourait, son fusil à la main.

— Gisèle! Mais qu'est-ce qu'il voulait faire, de grâce?

— Philippe, vous m'avez sauvé la vie! dit la petite après qu'elle eut repris ses sens.

Quelques jours plus tard, en sortant de l'église vers la fin de l'après-midi, elle fut dépassée par le "Speed" de Philippe. Il stoppa.

— Comment va la jeune fille?

— Pas mal! Je viens de l'église;

je ne sais comment assez remercier le Bon Dieu qui a permis que vous fussiez là l'autre jour! Où allez-vous?

— Chez nous.

— Emmenez-moi!

— Dans ma barouche?

— Oui, oui!... dans la barouche!... et pour toujours... si vous le voulez...

CHARLES MESSIER

— o —

Choses Drôlatiques

AMENITES FEMININES

Bella.—Amélie... Elle est bonne comme du bon miel.

Laura.—C'est donc cela qu'elle est si collante en soirée!

EXPERIENCE PERSONNELLE

La dame, (engageant une bonne).— Avez-vous quelque expérience des enfants?

La bonne.— Oh! pour ça oui; j'ai déjà été enfant moi-même.

U N E B I È R E P O U R C H A Q U E G O Û T

3
bières...
à votre choix

INDIA PALE

... un breuvage actif, pétillant, sain et vigoureux. La Bière Molson originale, avec ce goût que toute bière véritable doit avoir. (Étiquette Blanche).

EXPORT

... il y a de la vie et de la gaieté dans cette bière mousseuse, consistante et riche en houblon; la favorite des hommes qui savent quel goût doit avoir une bière. (Étiquette Dorée).

STOCK

... une bière qui regaillardit et satisfait; de forte consistance, mais douce et moelleuse. Plus douce au goût que l'India Pale ou l'Export. (Étiquette Bleue).

MOLSON

*"la bière que votre
arrière grand-père buvait"*

ÉTABLIE à MONTREAL en 1786



C'EST L'AFFAIRE DE 3 MINUTES

Voici comment, en 3 minutes seulement, vous pouvez faire marcher votre machine à coudre plus facilement et plus rapidement.

Huilez votre machine avec du 3-dans-Un; puis faites-la marcher un moment. Vous verrez comme le 3-dans-Un chassera la vieille huile toute gommée de poussière et de saleté! Votre machine marchera ensuite infiniment mieux. Servez-vous aussi du Trois-dans-Un pour tous vos appareils domestiques.

En boîtes et bidons commodes, dans tous les magasins. Pour recevoir une brochure sur les machines à coudre, écrire à la Three-in-One Oil Company, Windsor, Ontario.

HUILE 3-DANS-UN

NETTOIE — HUILE — PROTEGE

Quand Vous Achetez de la Mélasse

... exigez toujours la marque "BEMA" parce que c'est du pur jus de la fameuse canne à sucre de Barbade — la meilleure mélasse au monde.

Employez-la sur la table et à la cuisine. Donnez-en aux enfants!

Votre Epicier l'a en Vente!



Le Liniment Egyptien Douglas doit se trouver dans tous les foyers. Il arrête le saignement instantanément, cautérise les plaies et prévient l'empoisonnement du sang. Préviens aussi l'inflammation.

\$5.00 A GAGNER CHAQUE SEMAINE

SOLUTION
du
PROBLEME
No 39
de
MOTS CROISES
PARU
dans
"LE SAMEDI"
de la
SEMAINE
DERNIERE

N	O	M	A	D	E	S	V	E	R	O	I	C	T
O	L	I	V	E	S	M	T	A	I	L	L	A	
R	E	N	E	S	B	A	S	T	R	O	I	S	
M	I	E	N	S	A	L	O	N	E	T	E	S	
A	N	S	D	O	S	A	O	Y	E	N	E		
L	E	F	U	T	B	M	E	S	T	A			
E	P	E	R	S	A	C	U	L	M	U			
B	A	R	C	A	R	I	E	A	I	L			
M	L	A	C	O	D	E	A	V	E	M			
A	S	S	I	L	E	V	I	E	M	E			
J	A	S	D	A	L	P	A	N	C	A	R		
O	B	I	T	C	E	N	I	S	P	O	R	C	
R	I	S	E	R	S	U	S	P	E	R	O	U	
A	N	O	L	I	S	E	H	E	N	N	I	R	
T	E	N	S	E	U	R	P	O	R	E	U	S	E

Vous trouverez à la page 27 les noms des CINQ gagnants du Concours No 38, paru dans LE SAMEDI du 3 septembre.

LES MOTS CROISES DU "SAMEDI" — Problème No 40

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

NOM _____

ADRESSE _____

Horizontalement

- Fruit du chêne. — Tribu des Hébreux. — Fleur.
- Titre de l'or et de l'argent. — Salutation. — Petit d'un animal domestique.
- Epoque. — Bateau long et plat. — Partie du veau qui est un manger délicat.
- Métal. — Article contracté. — Anagramme de rie. — Note renversée. — Conseiller du Roi (abréviation).
- Débit de boisson. — Anagramme de mil. — Bière.
- Ancienne capitale des ducs d'Auvergne. — Général américain. — Côté vers lequel descend la rivière.
- Vieillesse. — Se tromper. — Grain de chapelet.
- Diphthongue. — Soleil. — Marche. — Du verbe rire.
- Abréviation de sainte. — Probabilités. — Ville du Pérou.
- Foyer. — Qui n'a pas de valeur. — Fond des parcs à huîtres.
- Article. — Roi d'Israël. — Choisi.
- Partie du corps. — Pronom. — Note. — Conjonction.
- Raquette avec manche pour recevoir la balle. — Déesse de l'abondance. — Cou.
- Eve fut celle du genre humain. — Dément. — Cris improbateurs.
- Action de cacher une chose volée. — Ville d'Autriche. — Anneaux de cordage.

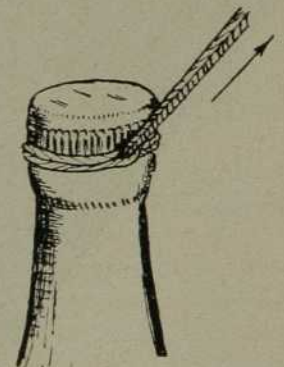
Verticalement

- Serpent. — Pièce où l'on reçoit.
- Article. — Grenouilles vertes. — Pronom.
- Boisson fabriquée avec du malt. — Arbustes épineux. — Partie cornée de la tête des oiseaux.
- Point cardinal. — Défaut.
- Divinités. — Arme. — Poivrier de l'Inde.
- Interjection.
- Impôt sur le sel. — Fleur à couleur éclatante.
- Endommager. — Personne. — Arbre toujours vert.
- Faire périr un grand nombre de personnes. — Ensemble des élèves.
- Côte d'Adam.
- Homme rejeté de la société. — Court. — Coffre de bois pour serrer le pain.
- Plante odorante. — Pièce du jeu d'échecs.
- Adjectif possessif. — Attachement exagéré aux richesses. — Article.
- Pronom indéfini. — Ensemble des deux os qui ferment la poitrine. — Fin de participe.
- Pluie congelée. — Basane qui sert à la reliure.

CURIOSITÉS ET INVENTIONS

POUR DECAPSULER LES BOUTEILLES

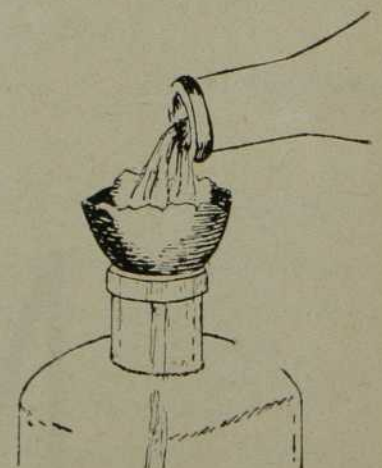
Les bouteilles d'eaux minérales, de limonades, etc., sont, en général, fermées avec une capsule métallique. Pour les déboucher, il faut une clé spéciale que l'on n'a pas toujours sous la main, on peut cependant se passer de cette clé et la remplacer par une simple ficelle.



Voici comment: on prend une ficelle que l'on plie en deux. On passe l'extrémité de la ficelle dans le pli, formant ainsi une boucle. Cette boucle est placée autour de la capsule. Il suffit de tirer énergiquement sur la ficelle en donnant une secousse, pour détacher la capsule.

VOICI UN ENTONNOIR IMPROVISE AVEC DES COQUILLES D'OEUF

Lorsqu'on a à remplir des petits flacons, on n'a pas toujours sous la main un petit entonnoir. On peut en improviser un assez facilement, avec une simple coquille d'oeufs. Une demi-coquille est simplement



percée, dans le fond, d'un trou. Elle est placée sur le goulot de la bouteille, et forme ainsi un excellent petit entonnoir, rustique évidemment, mais susceptible de rendre des services.

Waterman

*montre ce qu'il advint de Pointes de Plumes
après une Epreuve Ecrite de 38 milles*



QUATRE nouvelles pointes de plumes . . . une Waterman et trois d'autres marques . . . ont été adaptées à des porte-plume, sur une machine à écrire, pour qu'on pût juger de leurs capacités comparatives de résistance à l'usure.

Chaque pointe de plume a parcouru une distance de 38 milles . . . l'équivalent d'années d'usure moyenne.

Le Microscope Montre ce qui s'est Produit

Examinez les microphotographies ci-contre . . . constatez la rondeur et l'égalité de la pointe Waterman en iridium, l'absence d'usure après l'épreuve rigide de 38 milles, contrastant avec la surface devenue rugueuse et le bout usé des autres pointes.

Quel témoignage plus convaincant de la supériorité de qualité de la pointe Waterman . . . quelle meilleure preuve que la Waterman écrit avec une égalité incomparable, non seulement lorsque neuve, mais après des années d'usage?

Waterman vous fournit une pointe de plume qui, en plus de ses qualités d'endurance, s'adapte exactement à chaque style particulier d'écriture. Que ce soit pour vous-même ou qu'il s'agisse d'un cadeau, cela paie de se procurer une Waterman.

L. E. Waterman Co. Limited, 263 Ouest, rue St-Jacques, Montréal
New-York — Chicago — Boston — San Francisco



Autre Marque No 1—Les deux bouts de la pointe sont usés à plat. Le conduit de l'encre est obstrué par le métal usé.



Autre Marque No 2—Le côté droit de la pointe est plus usé que le gauche. Le bout est extrêmement rugueux.



Autre Marque No 3—Les sommets sont usés sur toute la surface écrivant. Le bout de droite est aplati et creusé.



Waterman — Rondeur et égalité parfaites, aucune affectée par la rigoureuse épreuve de 38 milles.



PATRICIAN

LADY PATRICIA

Savez-vous que vous pouvez vous procurer une Waterman . . . la meilleure plume au monde . . . pour aussi peu que \$2.75?

PLUMES · CRAYONS · ENCRE · WATERMAN

CHARME!

Joyeuse compagnie, paysage enchanteur, et la cigarette Winchester sont un ensemble charmant pour ceux qui apprécient les vraies bonnes choses de la vie.



C'EST un
ART QUE
DE *savoir*
FABRIQUER UNE
CIGARETTE



d'un Mélange Parfait

Winchester
CIGARETTES

Blended Right!